

Bulletin

3.50\$

Janvier 1989

des agriculteurs

Le complexe serricole de Drummondville

Objectif: 10 hectares





Semez DK 403 et vous pouvez avoir besoin d'un nouveau camion

Si vous semez DK 403 la saison prochaine, vous seriez mieux d'être prêt quand viendra la récolte. Parce qu'avec un hybride qui rend comme celui-ci, vous aurez besoin de tous les camions et voitures que vous pourrez trouver.

Mais, ne prenez pas nos paroles pour des faits. Vérifiez les résultats du C.P.V.Q. 1988 où DK 403 montre sa supériorité vis-à-vis les autres hybrides de 2800 unités thermiques.



DK 403 possède aussi une tige solide et un séchage naturel des plus rapides.

Ainsi, montez à bord avec un gagnant. Demandez à votre agent Dekalb de vous montrer les rendements du DK 403 dans les parcelles F.A.C.T.

Prouvez-vous-le donc. Semez DK 403 et obtenez plus de rendement de vos champs.

Plus de maïs, c'est notre façon d'aller plus loin sur la voie du succès.

Toujours plus loin sur la voie du succès

DEKALB CANADA Inc.

C.P. 180 • Ste-Rosalie J0H 1X0

Denis Giard (514) 799-3494



Le travail de la terre est une profession de foi.

Sommaire

Production laitière

Une passion rentable 15
par Aubert Tremblay
Mario Dodier, de Bishopton, est un mordu de l'informatique. Et cette passion est rentable, estime-t-il.

Les meilleures productrices du PATLQ 17

L'hygiène chasse la maladie 21
par Gilles Rivard
Avant d'accuser les agents pathogènes, il faut d'abord chercher la cause de la mortalité des veaux dans l'environnement.

Productions végétales

Au nom de la rose 10
par Aubert Tremblay
La culture sous verre de grandes superficies, un hectare et plus, est un phénomène nouveau. C'est un bon exemple des défis qu'a à relever notre agriculture présentement.

Économiser en pulvérisant par Simon-M. Guertin 23
Un bon calibrage du pulvérisateur permet des économies intéressantes tout en protégeant mieux l'environnement.

Machinerie et construction

Un rêve devenu réalité 27
par Simon-M. Guertin
Les trémies qui ne se vident pas complètement ne causent plus de problème à Lucien Tétreault

Pulvérisation: aujourd'hui et demain 28
par Simon-M. Guertin
Les nouveaux pulvérisateurs faciliteront la tâche des utilisateurs et la rendront plus sécuritaire.

Du lisier en banque 29
par Simon-M. Guertin
Le modèle présenté ici semble efficace pour éliminer les surplus de déjections

Système hydroponique tout nouveau 30

Qualité de vie

S'unir, un besoin vital 32
par Aubert Tremblay
Si on est éloigné des marchés, la solidarité est nécessaire pour survivre.

Métier: agricultrice et mère 34
par Sylvie Bouchard
Les mères qui veulent travailler sur la ferme ont besoin d'une main-d'oeuvre à domicile.

Chroniques

Actualité 6
Agenda 6
Artisanat 46
Autour de la ferme 50
Courrier 40
Cuisine 44
Éditorial 4
Forêt privée 41
Livres 49
Météo 42
Nouveaux produits 38
Onésime 48
Viens jaser 39

PHOTO COUVERTURE: PIERRE CHARBONNEAU

Courrier de 2e classe/enr. no 0068

CONSEIL CONSULTATIF AUPRÈS DE LA RÉDACTION

Donald Côté, directeur régional des ventes pour le Québec, Ciba-Geigy

Pierre Courteau, conseiller en communications, Agriculture Canada

Marcel Couture, vice-doyen, Collège Macdonald

Rudi Dallenbach, ex-directeur de la ferme du Collège Macdonald

Denis Désilets, vice-doyen à la recherche, Faculté d'agriculture, Université Laval

Yvon Dumoulin, directeur des services agricoles, Samson Bélair

Guy Jacob, sous-ministre adjoint, MAPAQ

Jean-Marie Proulx, producteur de lait, Oka

Lise Sarrazin, productrice de porcs, Saint-Jean de Matha

Éditeur: Suzanne Lamouche

RÉDACTION

Rédacteur en chef: Rénald Bourgeois,
agronome

Journalistes: Simon-M. Guertin, ingénieur
et agronome,
Aubert Tremblay

Sylvie Bouchard, agronome

Adjointe à la rédaction:

Monique Lalonde

Secrétaire:

Murielle Marineau

ADMINISTRATION

Présidente et directrice du marketing:

Lucille Fontaine

Secrétaire: Sylvie Dugas

PUBLICITÉ

Bureau de Montréal: (514) 382-4350

Suzanne Lamouche

directeur de la publicité

André Léger, représentant

Bureau de Toronto: (416) 925-5991

Peter Salmond

612 Sherbourne Street

Toronto (Ontario) M4X 1L6

Coordonnatrice:

Rachelle Meilleur-Leroux

TIRAGE

Directeur: Normand Thérien

Adjointe: Lise Tremblay

Préposée aux abonnements:

Micheline Morin

Tarif de l'abonnement:

un an deux ans trois ans

23,95\$ 43,95\$ 59,95\$

A l'extérieur du Canada, un an: 35\$

Le Bulletin des agriculteurs
est publié 12 fois l'an
par Maclean Hunter Limitée
110, boul. Crémazie ouest, bureau 422
Montréal (Québec) H2P 1B9

Tél.: (514) 382-4350

Fax: (514) 382-4356



Vice-président, Publications du Québec

Jean Paré

Président, Éditions canadiennes:

Jim K. Warrillow

Impression:

Maclean Hunter Limitée

Tous droits réservés

Maclean Hunter® 1988

Courrier de 2e catégorie

Enregistrement no 0068

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0007-4446



Éditorial

Coopération

La guerre a assez duré.

par Rénald Bourgeois

Les agriculteurs ont-ils les moyens de continuer de compétitionner pour gruger leur part respective du marché des produits laitiers, par l'intermédiaire de leurs coopératives. Voilà la question que se posaient véritablement les participants au dernier congrès de la coopération laitière alors que le thème était «Pourquoi des coopératives agro-alimentaires en l'an 2000?»

En effet, les agriculteurs-coopérateurs voulaient «poser les vraies questions» selon les termes de M. Napoléon Théberge, vice-président du Conseil. Il n'y a pas d'autre façon de trouver la solution aux problèmes de croissance que connaissent actuellement les coopératives laitières québécoises.

Les administrateurs des sept coopératives régionales se sentent à l'étroit dans leurs régions. L'entente de régionalisation à laquelle elles en étaient arrivées, tant pour l'approvisionnement que pour les marchés, ne tient plus. Elles veulent continuer de croître, mais dans leur spécialité (la transformation laitière), le marché est déjà tout occupé; d'où la concurrence pour accaparer le marché des coopératives-soeurs. Rançon de leurs succès, le marché québécois, maintenant stabilisé, ne leur suffit plus.

Or, cette guerre entre producteurs nuit à la rentabilité, dans un contexte particulièrement difficile. Le capital fait défaut. En effet, le nombre de sociétaires baisse constamment. Ceux-ci doivent également investir dans leur propre ferme. Il est normal que celle-ci ait la priorité.

D'autre part, les incursions dans les autres secteurs de l'agro-alimentaire furent, plus souvent qu'autrement, décevantes. «...les succès ne semblent que faiblement compenser les tentatives avortées des dernières années», de souligner Michel Morisset, directeur du groupe de recherches en économie et politique agricoles.

Le développement et le lancement de nouveaux produits coûte trop cher pour la plupart des coopératives; cela sur un marché déjà encombré et avec des chances de succès relativement faibles. Cette série de problèmes ou cette crise, selon les préférences, demande certainement un examen de conscience. «Cette autocritique au grand jour, dont seules sont capa-

bles les organisations véritablement démocratiques, nous permettra, je l'espère, d'identifier les ajustements qui pourraient être requis au cours des prochaines années», d'affirmer le président du Conseil, M. Michel Lemire. A l'horizon de l'an 2000, les coopératives du Québec choisiront-elles de coopérer?

Claude Beauchamps, du département de sociologie de l'Université Laval, a demandé aux congressistes d'envisager la fusion des coopératives laitières au Québec. On pourra certes s'objecter mais, selon lui, il faudrait faire confiance à l'imagination des administrateurs des coopératives.

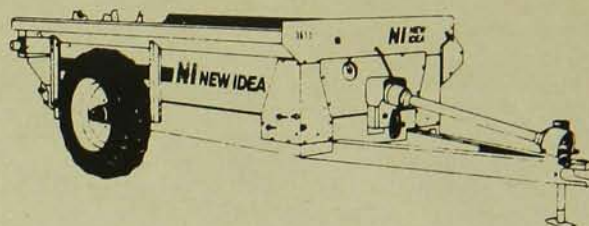
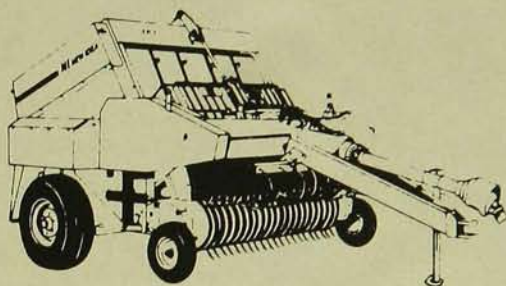
Il est certain qu'une seule coopérative provinciale aurait la puissance nécessaire pour poursuivre la restructuration en éliminant la compétition entre les coopératives et en additionnant les moyens de chacun. La solution va dans la logique économique, mais la nécessité économique n'abolit pas sans délai les contraintes politiques, intérêts individuels, autonomie régionale, etc.

Elle pourrait également offrir un front uni dans les négociations avec la Fédération des producteurs de lait. Depuis quelques années, depuis la fusion des deux laits en fait, les coopératives ont tendance à trop céder devant les exigences syndicales. «Si les membres et les dirigeants n'y portent pas attention, ils vont se réveiller un jour avec des coopératives qui seront des formes vides, avec le transport du lait assuré par la Fédération qui se chargera aussi de la paye et qui réclamera de plus en plus de lait pour les entreprises non coopératives».

En somme, les coopératives laitières sont victimes de leurs succès. Elles sauront sans doute apporter les solutions à ces problèmes qui n'ont rien d'anormal dans le contexte. Plusieurs entreprises manquent de capitaux. Métro-Richelieu, qui fut une coopérative de détaillants, a choisi, au début des années 80, la formule de la compagnie publique pour être en mesure de poursuivre son développement. Il ne semble pas que la solution soit envisagée, à court terme, par la coopération laitière, si on en juge par les réactions des participants au congrès. D'autres mesures pourront être prises avant d'en arriver là. ■

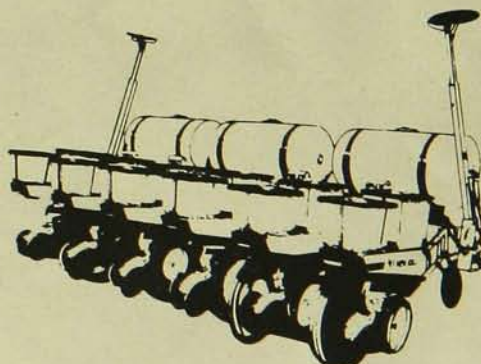
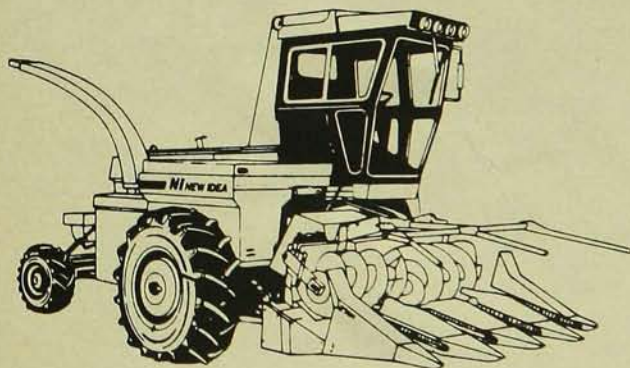
QUI ACHÈTE NEW IDEA ACHÈTE EN TOUTE CONFIANCE

Nous voulons que vous achetiez en toute confiance... À cette fin, il nous faut de l'équipement sur lequel nous puissions compter. C'est pourquoi nous offrons l'équipement agricole New Idea.



Avec l'équipement New Idea, nous pouvons vous proposer un choix complet de semoirs, machines de fenaison et de culture fourragère et épandeurs de fumier... tous marqués de la qualité et de la fiabilité New Idea.

Nous vendons en toute confiance l'équipement agricole New Idea. Venez donc dès aujourd'hui vérifier à la fois la qualité, le choix et les prix de New Idea. Vous saurez alors que... vous pouvez acheter en toute confiance!



NEW IDEA

QUÉBEC

ACTON VALE
(514) 546-3207
Les Équipements Acton (1986) inc.

AMOS
(819) 732-6296
Services Agricoles Fortier inc.

AMQUI
(418) 629-2521
Garage Thériault & Couture inc.

COATCOOK
(819) 849-4465/4646
Service Agricole Omer Madore inc.

GRANBY
(514) 378-9891
R. Viens Equipment inc.

HUNTINGDON
(514) 264-6871
Les Équipements Colpron inc.

LA POCATIÈRE
(418) 856-3807
Co-op de la Côte Sud

LORRAINVILLE
(819) 625-2290
Garage J.G. Neveu inc.

LOUISEVILLE
(819) 228-4848
Machineries Patrice Ltée

L'ÉPIPHANIE
(514) 588-5553
Les Machineries Forest inc.

MONT-LAURIER
(819) 623-1458
Entreprises D. Raymond inc.

NOTRE-DAME BON CONSEIL
(819) 336-2130
Machinerie Benoit & Frère inc.

POULARIES
(819) 782-2604
Machineries Horticoles
d'Abitibi inc.

ST-ANDRÉ AVELLIN
(819) 983-2016
Garage André Parisien

ST-CASIMIR
(418) 339-2011
S.C.A. Régionale de St-Casimir

ST-CLÉMENT
(418) 963-2844
Services Agromécaniques Ltée

ST-DENIS SUR RICHELIEU
(514) 787-2812
Garage Bonin Limitée

ST-HERMAS
(514) 258-2448
J. René Lafond inc.

STE-MARIE DE BEAUCE INC.
(418) 387-2377
Faucher & Faucher

VICTORIAVILLE
(819) 758-0671
S.C.A. Des Bois-Francis

WATERLOO
(514) 539-1114
Équipement Agricole Picken

ONTARIO

ALEXANDRIA
(613) 525-3120
Trotter Farm Equipment Ltd.

GÉRANT DE DISTRICT

Yves Ouellette
741, rue Currie
Boisbriand
(Québec) J7G 1H8
(514) 430-0237

Protection du territoire agricole: vers un meilleur encadrement

La protection du territoire agricole au Québec est un sujet qui a fait couler beaucoup d'encre au cours des derniers mois, notamment à la suite des revendications répétées de l'Union des producteurs agricoles tout au long de 1988 puis, du dépôt à l'Assemblée nationale le 15 novembre dernier, du projet de loi 100 par le ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec. Ce projet de loi qui vise à donner plus de dents à l'actuelle loi 90 sur la protection du territoire agricole contient des amendements qui prévoient notamment:

— l'ajout et la refonte des critères de base des décisions de la Commission de protection du territoire agricole en critères

obligatoires et complémentaires;

— la délimitation d'un secteur exclusif à l'agriculture, à même la zone agricole, ne pouvant dorénavant faire l'objet d'exclusion de la Commission de protection du territoire agricole. Dans ce secteur, les autorisations à des fins non agricoles seront très limitées;

— la création d'un tribunal d'appel des décisions de la Commission de protection du territoire agricole à l'intention des citoyens;

— l'introduction d'une possibilité de recours à un commissaire-aviseur pour les producteurs agricoles s'estimant lésés par certaines réglementations municipales leur imposant des contraintes indues dans la poursuite de leurs activités en zone agricole;

— la définition du principe d'immunité pour les producteurs agricoles exerçant leur profession dans le respect des législations québécoises et des règles de bonne pratique, notamment en matière d'environnement;

— l'introduction d'un principe de réciprocité à l'égard des normes environnementales applicables à l'encontre des exploitations agricoles et,

— la création d'un fonds de défense pour les producteurs agricoles ayant à faire face à des poursuites résultant de l'exercice de leur profession en zone agricole.

De plus, pour appuyer tous ces amendements, une politique de mise en valeur des sols adaptée aux réalités régionales devrait être élaborée, d'ici 1990, par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec.

Programme national de stabilisation tripartite

Les quelque 2 500 producteurs de pommes inscrits au Programme national tripartite de stabilisation des prix ont reçu 15,5 millions\$ pour leur récolte de 1987. De cette somme, environ 2 millions\$ étaient destinés aux producteurs québécois.

De leur côté, les producteurs de bovins d'abattage et de bovins d'engraissement inscrits au Programme ont reçu plus de 26 millions\$ pour le troisième trimestre de 1988. Environ 7 200 producteurs participants de l'Alberta, l'Ontario et l'Île-du-Prince-Édouard, soit les provinces ayant conclu une entente avec le gouvernement fédéral.

Enfin, des paiements totalisant 44 millions\$ pour le troisième trimestre de 1988 ont été accordés à quelque 13 800 producteurs de porcs des quatre provinces membres du Programme, soit l'Alberta, la Saskatchewan, le Manitoba et l'Ontario.

Du sirop en banque

Le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec contribuera à la création d'une banque de sirop d'érable en accordant une garantie de prêt de 500 000\$ permettant aux acériculteurs d'acheter les barils nécessaires à l'entreposage du sirop. Cette banque de sirop, administrée par des représentants de l'industrie acéricole, devrait permettre de régulariser l'écoulement des réserves engendrées par les années de production exceptionnelle. C'est la Coopérative acéricole de Plessisville, via un contrat de service avec la Banque, qui s'occupera de la cueillette, du classement, de l'inspection et de l'entreposage du produit.

Des chiffres révélateurs

La dernière réunion des doyens des facultés canadiennes d'agriculture et de médecine vétérinaire, qui a eu lieu à Winnipeg à la fin du mois d'octobre, a donné lieu à la publication de quelques statistiques sur les clientèles étudiantes et les professeurs oeuvrant au sein de chacune des institutions. On apprenait ainsi que parmi les facultés d'agriculture, c'est celle de l'Université Laval qui présente le plus faible rapport professeur/étudiants avec un ratio de 1:19,5, alors que la moyenne nationale se situe à 1:11,41. Au niveau des facultés de médecine vétérinaire, c'est celle de l'Université de Montréal qui présente le plus faible ratio, soit 1:5,64, alors que la moyenne est de 1:4,59.

Fraîcheur garantie

À la suite des événements survenus à l'automne 1987 dans l'industrie québécoise de la moule d'élevage, le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec a mis en place un programme d'aide à la qualité des moules afin d'aider les mytiliculteurs à reconquérir la confiance des consommateurs. Dans le cadre de ce programme, les producteurs peuvent volontairement soumettre leur production à une inspection du Ministère et ce, lot par lot. Ils s'engagent alors à attendre les résultats d'analyse avant d'effectuer la mise en marché de leurs moules. Par la suite, un signe indélébile portant l'identification de l'Association québécoise des mytiliculteurs est apposé sur les produits répondant aux normes de l'inspection.

Starbuck: premier taureau

HANOVERHILL STARBUCK, un taureau Holstein du Centre d'insémination artificielle du Québec (CIAQ), s'est classé «Premier Taureau» à la «World Dairy Expo» de Madison au Wisconsin. C'est la première fois qu'un taureau de CIAQ

Agenda

Janvier

les 11 et 12

Salon de l'agriculteur 1989*

Auberge des Seigneurs,
Saint-Hyacinthe

le 25

Assemblée annuelle, Association
Holstein du Québec, Sheraton Laval

Février

du 8 au 10

Journées agricoles région 04,
Centre culturel, 175, rue Ringuet,
Drummondville

du 9 au 19

Carnaval-souvenir, Chicoutimi

Mars

du 6 au 13

Salon international de la machine
agricole, Paris

Avril

du 14 au 23

Salon de la femme
Vélodrome olympique, Montréal

du 22 au 27

Assemblée annuelle, Association
Holstein du Canada, Hilton Québec

*Le Bulletin y sera et publiera en décembre le guide officiel de l'événement.

Pour passer de à comme ceci



Le temps et les efforts requis pour régler un semoir conventionnel en fonction des différentes grosseurs de semence deviennent vite prohibitifs. Hé bien, il y a fort à parier que vous aurez à faire beaucoup de réglages le printemps prochain, à cause de la petitesse inhabituelle des semences résultant, bien sûr, de la sécheresse de 1988.

La petitesse des semences de cette année va aussi engendrer des problèmes avec certains semoirs au niveau de l'uniformité des peuplements. Voilà pourquoi il vous faut avoir recours, plus que jamais, au semoir pneumatique Cyclo Early Riser^{MD} de Case IH.

Le réglage du semoir pneumatique Cyclo Early Riser en fonction de la grosseur des semences se fait en un clin d'oeil. Vous tournez quelques boutons et le tour est joué!

Mais la souplesse de ce semoir ne s'arrête pas là. Le semoir Early Riser passe en un rien de temps du mode conventionnel au mode de préparation minimale du sol et au mode sans préparation. Et vous n'avez à ajouter ni masses ni herse encombrantes. Vous passez moins de temps arrêté et plus de temps dans le champ à travailler.

Le printemps prochain, plantez plus vite et plus rapidement. Voyez ensuite vos cultures pousser avec précocité grâce au semoir le plus souple sur le marché... le semoir Early Riser série 9000. Voyez votre concessionnaire Case IH aujourd'hui même.

J I Case Canada

Une Division de Tenneco Canada Inc.

3350 S. Service Rd., Burlington, ON L7N 3M6



WD-40

COMMENT VOUS POUVEZ GAGNER DANS LE CADRE DE LA «COURSE AUX EMPLETTES» DE WD-40 !



Si l'un de vos clients est l'un des heureux gagnants de la «Course aux emplettes» de WD-40, il fera jusqu'à trente minutes de courses sans interruption dans votre magasin. Et vous réaliserez automatiquement des ventes d'une valeur pouvant atteindre mille quatre cent quarante dollars.*

Passez votre commande dès maintenant et vous recevrez des étalages attrayants et faciles à monter ainsi que des Guides d'utilisation / Bulletins de participation qui vous aideront à promouvoir vos ventes de WD-40 et notre concours.

Le concours débute le 1er avril et se termine le 31 août 1989. Alors faites vos commandes sans tarder !

En somme, vous pouvez, à tous points de vue, tirer grand profit de la «Course aux emplettes» de WD-40.

** Quatre prix en tout – un pour chacune des quatre grandes régions délimitées au Canada.*



méritaient un tel honneur à cette exposition de renommée mondiale. Pour STARBUCK, ce titre s'ajoutait à celui de Premier Taureau obtenu au «All American Dairy Show», une exposition tenue en septembre dernier en Pennsylvanie.

Concours des jeunes agriculteurs d'élite

Les noms des trois récipiendaires 1988 du prix W.R. Motherwell, décerné dans le cadre du concours des jeunes agriculteurs d'élite du Canada, ont été dévoilés à Calgary sur le site du parc Stampede, le 29 octobre dernier. Il s'agit d'Alain Laroche, de Saint-Albert, Québec; Janet Parsons, de Cache Bay, Ontario et David Jeffries, de Portage, La Prairie, Manitoba. Soulignons que les gagnants ont été choisis parmi huit finalistes régionaux sélectionnés à travers le pays.

Nouveau directeur au CRASH

Monsieur Claude B. Aubé, agronome, a été nommé récemment directeur du Centre de recherches alimentaires de Saint-Hyacinthe (CRASH) succédant ainsi à René Riel qui a pris une retraite méritée. D'autre part, le Dr Aubé a obtenu, à titre de membre des Ambassadeurs du Palais des Congrès de Montréal, la gestion de deux congrès internationaux qui auront lieu à Montréal, soit le congrès de l'Institut International du Froid (1991) et celui de la Société Internationale de Phytopathologie (1993).

L'Action agronomique au Québec

Publié à l'occasion du 50^e anniversaire de l'Ordre des agronomes du Québec (O.A.Q.), le livre «L'Action agronomique au Québec - son histoire - son oeuvre», écrit par l'historien François Hudon, relate les différents événements qui ont marqué la vie agronomique québécoise depuis plus de 100 ans. On peut se le procurer au coût de 10\$ au Secrétariat de l'O.A.Q., 1259, rue Berri, bureau 710, Montréal, H2L 4C7, (514) 844-3833.

Espaces verts

Un bulletin d'information technique et horticole destiné aux intervenants en entretien et aménagement des espaces verts est maintenant disponible en langue française. Il s'agit d'ESPACES VERTS, un bulletin qui sera publié sept fois par année. Les intéressés peuvent s'abonner auprès des Éditions Versicolores Inc., 1320, boulevard Saint-Joseph, Québec, G2K 1G2, (418) 524-5471.

Le blé ENA

Un chercheur de la Station de recherches agricoles de Harrow, en Ontario, a créé une nouvelle variété de blé tendre d'hiver, appelée ENA, qui résiste à la brûlure de l'épi. Le nouveau blé sera particulièrement utile aux agriculteurs du Sud-Ouest de l'Ontario puisqu'on estime que depuis 1980, cette maladie fongique a entraîné des dommages évalués à 50 millions\$.

Exposition de la Fondation J.I. Case

L'exposition itinérante annuelle de la Fondation Héritage J.I. Case sera tenue du 26 au 29 juillet 1989 sur les terrains du musée agricole du Manitoba. Cette exposition à vocation éducative présente de nombreux exhibits qui témoignent de l'évolution du machinisme agricole au Canada et aux États-Unis. On y retrouve, entre autres, une foule de machines dont des tracteurs à vapeur, batteuses et autre équipement fabriqué au cours des 150 dernières années. L'exposition aura lieu de concert avec le Stampede et le 35^e Congrès annuel des «Threshermen» (batteurs) manitobains.

Une citrouille de 245 livres

Les gagnants du 3^e concours provincial de citrouilles ont été connus lors d'une soirée spéciale tenue au Jardin botanique de Montréal, en octobre dernier. Parmi ceux-ci, mentionnons Paul et Chantal Bergeron de Laprairie qui ont remporté la palme dans la catégorie couronnant la plus grosse citrouille en présentant un spécimen de 245 livres! ■

L'ÉQUIPE DU SAVOIR-TRAIRE

Champlain, Québec
Équipements Laitier Chartier Inc.
275, boul. de la Visitation
G0X 1C0

Tél.: (819) 295-3888

Coaticook, Québec
Garage P.E. Lynch, Inc.
244, rue Sherbrooke
J1A 2M9

Tél.: rés.: (819) 849-7372
ou (G) 2376

St-Pacôme, Kamouraska, Québec
Meunerie Kamouraska, Inc.
20, rue Fortier
G0L 3X0

Tél.: (418)-852-2922/2767

Laurierville, Cté Mégantic, Québec
Eugène Bédard & Fils, Inc.
C.P. 29, R.R. 4
G0S 1P0

Tél.: (819) 365-4429

St-Elphège, Québec
Raymond Biron
415, Rang du Bassin
J0G 1J0

Tél.: (514) 568-2250

St-Eustache, Québec
Gilles Laurin Enr.
882, boul. Sauvé
J7R 4K3

Tél.: (514) 472-0724

St-François de Montmagny, Québec
Les Équipements de ferme

Jean-Paul Bonneau
918, chemin St-François ouest
G0R 3A0

Tél.: (418) 259-7289

St-Henri de Lévis, Québec
Raymond E. Laliberté & Fils, Inc.
352, boul. Campagna
G0X 3E0

Tél.: (418) 882-2408

St-Louis de Gonzague, Québec
Réfrigération St-Louis, Inc.
C.P. 55, rue Ste-Anne
J0S 1T0

Tél.: (514) 371-3125

St-Ours, Québec
Gilles Tellier (1988), Inc.
2358, Chemin des Patriotes
J0G 1P0

Tél.: (514) 785-2377

St-Thomas d'Aquin, Québec
Réal St-Pierre
134, rue Harpin
J0H 2A0

Tél.: (514) 796-5065

Ste-Cécile de Milton, Québec
Alain Beauregard
67, Lanctot
J0E 2C0

Tél.: (514) 378-1082

St-Ursule, Québec
Jean Damphousse
1221, Grande Carrière, C.P. 348
J0K 3M0

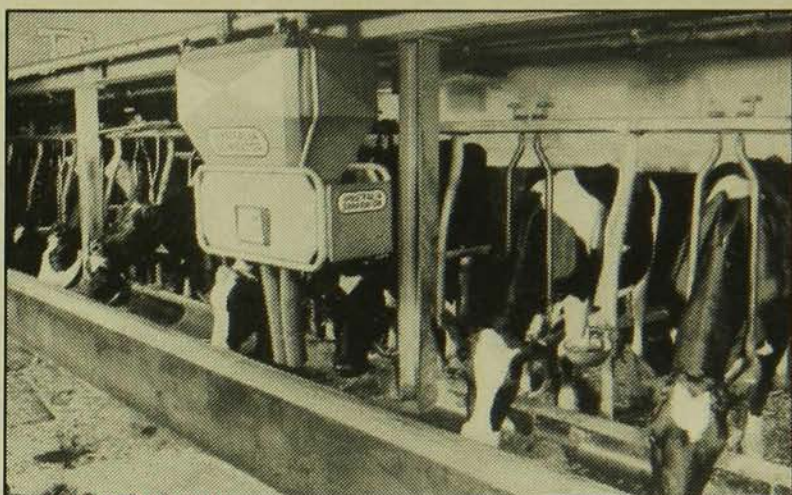
Tél.: (819) 228-3101

Michel Desjardins, agronome
Directeur régional
3169, Joseph-Dubreuil
Lachine, Québec
H8T 3H6

Tél.: (514) 631-4285

1-800-361-6040

En stabulation entravée Westfalia a le système haute-technologie de gestion de l'alimentation et du troupeau qui vous convient!



MOBITRON—Pour stabulation entravée

Le Mobitron de Westfalia — C'est plus qu'une simple chaîne d'alimentation!

Complètement automatique, ce système informatique sur mono-rail offre des caractéristiques qu'on ne retrouve pas dans les systèmes ordinaires d'alimentation en stabulation entravée.

- Un ou deux aliments — Pour répondre aux besoins de chacune des vaches
- Multiservice chaque jour — Pour augmenter la production de lait et améliorer la reproduction et la santé du troupeau
- Souplesse d'installation — Fonctionne dans à peu près toutes les installations à stabulation entravée
- Utilisation optimale des aliments — Réduit le coût global des aliments
- Imprimante (en option) — Facilite la tenue à jour de données importantes sur le troupeau

S'il vous intéresse de réduire vos coûts d'alimentation, d'augmenter votre production de lait, d'améliorer la santé de votre bétail et de maximiser vos bénéfices et le potentiel de votre troupeau, alors vous êtes prêt pour le système Westfalia de gestion de l'alimentation et du troupeau. Communiquez avec le concessionnaire Westfalia le plus proche et prenez avantage de la haute-technologie Westfalia pour améliorer votre exploitation.



Westfalia Systemat Canada

Au nom de la rose

A mi-chemin entre la coopérative et le holding, le complexe serricole Drummond avance à pas de géant. L'objectif: rien de moins que dix hectares et le marché international.

par Aubert Tremblay



Le complexe serricole Drummond possède déjà plus de deux hectares de serres, et un autre est en construction.

«**C**e qu'on veut, c'est être compétitif n'importe où dans le monde.»

Le moins qu'on puisse dire du Complexe serricole Drummond, c'est qu'il agit d'une entreprise dynamique qui n'a aucun complexe! Son président-directeur général, Jean-Louis Lampron, est d'un optimisme désarmant. De derrière son bureau encore tout neuf, ce sont les géants de la rose qu'il toise, comme de simples compétiteurs qu'il aurait l'intention de bousculer un peu.

«On a plus de luminosité ici qu'en Hollande, lance-t-il, confiant.»

Il faut dire que ce PDG entreprenant a de quoi être optimiste: le complexe serricole Drummond, au bout d'à peine deux ans d'existence, brasse déjà près de trois millions de dollars. Et les bulldozers, dehors, préparent le terrain pour un troisième hectare de serre. «L'an prochain, il y aura sept millions de dollars dans le champ», dit Jean-Denis Lampron, avec une fierté évidente. Dans deux ans le complexe accouchera d'un autre hectare. D'ici 1992, si tout va comme prévu, cette entreprise-champignon devrait étendre son manteau de serres sur une vaste superficie de huit hectares. Et deux autres

hectares devraient venir se greffer avant que l'entreprise ne fête son dixième anniversaire.

De vastes projets donc, mais qui devront se réaliser dans un contexte de plus en plus difficile. Il y a deux ans, l'industrie québécoise de la fleur coupée était encore en pleine germination, les serres de Drummondville apportaient un sang nouveau. Aujourd'hui, par contre, on en serait plutôt au stade du bourgeonnement, ce qui oblige la nouvelle génération de producteurs locaux à s'attaquer de plus en plus féroce au gâteau des importateurs. C'est du moins la vision

qu'en a Jean-Denis Lampron. «Au début, on comblait un vide, dit-il, mais on commence à se toucher les coudes.»

Le complexe serricole Drummond parlait, il y a deux ans, avec un grand avantage: celui d'être la première entreprise productrice de fleurs coupées utilisant plus d'un hectare de serres. Son grand volume de production lui a permis de s'accaparer tout de suite d'une bonne part du marché.

Jeunesse et recherche

Mais prendre l'initiative ne garantit pas nécessairement le succès. Le dynamisme actuel du complexe semble plutôt venir du modèle d'organisation du travail qui a été adopté dès le début: tout le personnel de direction est actionnaire de la compagnie. Ces jeunes cadres, des agronomes et des techniciens agricoles pour la plupart, forment en fait une compagnie distincte qui possède le quart des actions du complexe serricole Drummond. Un représentant de leur groupe, qui compte quatorze membres, siège au conseil d'administration.

«On se sent intégré à part entière dans l'entreprise», dit Marie Breault, une des techniciennes de l'équipe de production. La formule est tellement appréciée qu'on songe maintenant à l'appliquer pour la quasi-totalité des employés. Mais la direction considère que l'entreprise est encore un peu trop jeune pour se lancer tout de suite dans cette aventure. «C'est notre orientation depuis le début, dit Jean-Denis Lampron, mais on attend que les employés aient atteint un certain degré d'apprentissage.»

Cette fructueuse intégration de jeunes gens bien formés et motivés ne s'est évidemment pas faite sans une aide extérieure. Il aurait été difficile, on s'en doute, de trouver suffisamment de nouveaux diplômés assez fortunés pour investir dans une entreprise nécessitant un capital initial de 2 millions de dollars! Les promoteurs du projet ont eu recours à des «bourses d'affaires» du ministère de l'Industrie et du Commerce, un programme d'aide généralement réservé à l'industrie non agricole. «On a trouvé, en fouillant, qu'il y avait déjà eu une bourse qui avait été délivrée pour un projet en agriculture», raconte Jean-Denis Lampron. Les bourses d'affaires sont en fait des garanties de prêt.

Le reste de l'investissement initial est venu de trois autres compagnies, dont celle de Jean-Denis Lampron lui-même, qui possédait déjà des serres. Les deux autres entreprises ont été créées par des investisseurs qui n'ont pas nécessairement de liens avec la serriculture.

L'autre clef de voûte du succès du complexe serricole, à part le mode de finan-



La directrice de la production, Jocelyne Lessard, montre un bloc de laine de roche. Derrière: les gerbères.

cement, c'est la recherche. La jeune équipe de production mène de front trois projets différents: le bouturage de rosiers dans de la laine de roche sur tables mobiles (voir encadré), la production de gerbère, et celle d'alstroéméria. Ces expériences sont menées grâce aux contributions d'Agriculture Canada et du MAPAQ, dans le cadre de deux programmes différents d'aide à l'innovation technologique (l'un est offert par Agriculture Canada, l'autre est inclus dans un programme découlant d'une entente fédérale-provinciale). Plusieurs membres de l'équipe de production ont aussi eu la chance de traverser l'Atlantique soit pour participer à des colloques européens ou simplement pour recueillir de l'information sur les nouvelles techniques de culture. Ils savent très bien que les horticulteurs d'Europe ont beaucoup plus d'expérience dans le domaine de la culture en

serre que ceux d'ici. En Hollande, par exemple, le producteur moyen possède près de deux hectares de serres alors que la moyenne québécoise était, il y a deux ans à peine, de 20 000 pi².

Une évolution éclairée

Même s'il reste encore beaucoup de chemin à faire, les recherches poursuivies à Drummondville ont tout de même déjà débouché sur des applications concrètes. L'expérience acquise au fil des compilations de résultats s'est traduite par des modifications dans l'aménagement des serres au fur et à mesure qu'elles ont été construites. Par exemple, d'un éclairage d'appoint de 1 000 lampes de 400 watts par hectare, dans la première serre, on est passé à 1 500 lampes pour la seconde, construite l'an dernier. De même, la densité de plantation sera probablement de 10 plants/m² dans la troisième, qui sera

construite bientôt, alors qu'elle est de 8 plants/m² dans la première serre.

Autre exemple: on a constaté que le système de ventilation à «air forcé» du premier hectare de serres provoquait des déplacements d'air trop importants, ce qui accentuait les problèmes de propagation des maladies et des insectes. Pour les deux constructions suivantes, on a opté pour un système à ventilation naturelle. Quant aux trappes ouvrantes, aménagées au bas des voûtes, on a décidé d'en mettre plus dans la troisième serre. Il y en aura une par «chapelle», deux fois plus que dans les serres construites jusqu'à maintenant.

Même le système d'irrigation a été modifié. L'expérience aidant, les gestionnaires des serres en sont venus à ne plus vouloir utiliser le système de goutte-à-goutte par spaghetti. «Le coût d'installation est faramineux, explique l'agronome Jocelyne Lessard, la pression est inégale et on arrache souvent les spaghetti en désherbant.» Le contrôle de l'air ambiant et de la température est entièrement informatisé. Les trappes, les ventilateurs, le chauffage, la circulation de CO₂, tout est contrôlé par ordinateur.

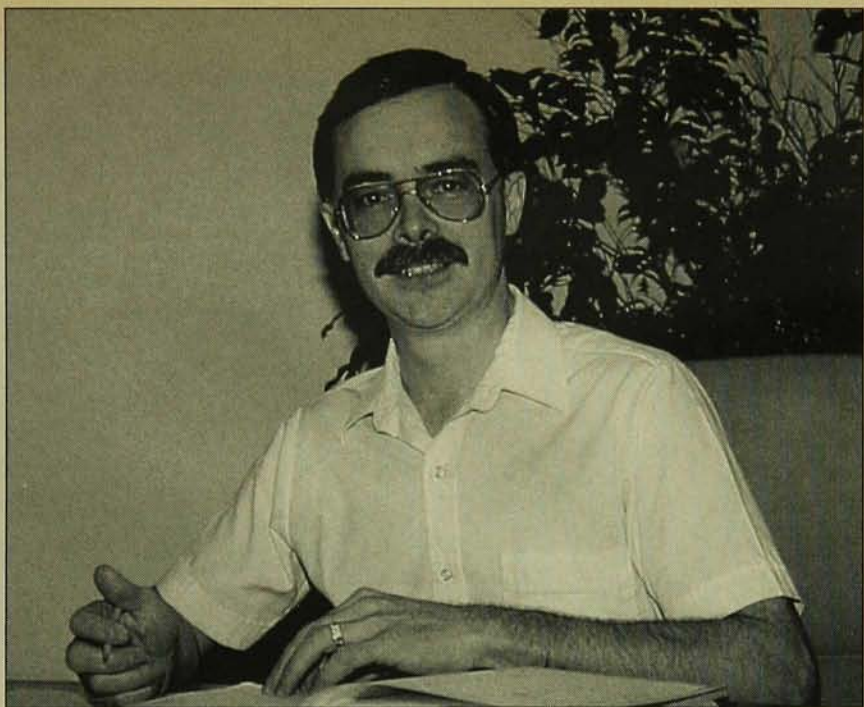
De la prudence

Malgré leur esprit d'initiative, les gestionnaires du complexe serricole se sentent tout de même un peu seuls sur les sentiers des nouvelles technologies. Ils avancent prudemment. Par exemple, le prochain hectare de serres n'accueillera que des rosiers greffés et plantés en pleine terre, malgré le fait que le bouturage sur laine de roche semble une méthode plus rentable. «On attend que nos recherches soient plus avancées, explique l'agronome Claire Boivin, on n'est pas pressés.» Il sera toujours temps de se convertir à la laine de roche quand viendra le moment de remplacer les plants des premières serres, dans trois à cinq ans. Pour l'instant, l'équipe de production s'attarde plutôt à trouver les variétés de rosiers répondant le mieux à la nouvelle technique.

L'entreprise produit environ quatre millions de roses par an, soit 14 000 par jour. Les fleurs sont surtout vendues à l'extérieur de Montréal quoiqu'on commence à s'attaquer au vaste marché de la métropole. Le complexe serricole est aussi un importateur, qui achète et revend nombre de fleurs et de produits de fleuriste. Ce secteur connexe, qui a l'avantage de faciliter la commercialisation des roses coupées, génère environ de 10 à 15% du chiffre d'affaires de la compagnie.

La compagnie cherche actuellement à diversifier sa production. C'est la raison des recherches sur l'alstroéméria et le gerbéra. On a, de plus, planté des stéphano-tis au bout des allées. Il s'agit d'une plante grimpante, aussi appelée jasmin de Madagascar, produisant des fleurs blanches odoriférantes.

L'équipe de production espère que les



Le président-directeur général, Jean-Denis Lampron.

plants mis en terre en viennent à couvrir complètement les allées. La fleur se vend bien, semble-t-il.

Avec ses actionnaires hétérogènes d'un côté et ses soixante-dix employés permanents de l'autre, le complexe ne ressemble en rien à une entreprise familiale. Ce qui n'empêche pas les gouvernements d'appuyer l'entreprise, au contraire: le fédéral apporte une contribution de plus de 860 000\$ pour la construction du troi-

sième hectare de serre.

Si on en croit Jean-Denis Lampron, d'importants financiers étrangers se seraient montrés intéressés à apporter eux aussi leur contribution à l'essor de la compagnie. Le PDG entreprendrait par ailleurs des discussions avec une firme d'importation japonaise. Les roses de Drummondville voyageront peut-être un jour jusqu'en Orient, par-dessus la concurrence serrée de la Hollande, qui sait?

De la laine pour les fleurs

Malgré qu'il soit encore trop tôt pour sauter aux conclusions, les recherches menées au complexe serricole de Drummondville ont tout de même déjà abouti à certains résultats partiels, particulièrement en ce qui a trait au bouturage de rosiers sur laine de roche.

Après un an d'essai, l'équipe de production du Complexe serricole Drummond a pu constater qu'il était possible, grâce à cette technique, d'obtenir des rendements de 70% supérieurs à ceux des méthodes traditionnelles. Ce résultat pour le moins intéressant a été obtenu avec une densité de plantation de 14 boutures par mètre carré et une intensité lumineuse utile pour la photosynthèse (PAR) de 16 watts/m².

De plus, les «royalties», véritables droits d'auteur, sont beaucoup moins dispendieux pour les boutures que pour les plants greffés: 0,75\$ au lieu de 3,50\$.

Mais l'agronome Claire Boivin, l'une des responsables, est d'avis qu'il faut se méfier de ces résultats alléchants. Selon elle, la forte différence de production

entre les deux méthodes devrait aller en s'atténuant avec les années. Le bouturage a surtout pour effet d'accélérer grandement le début de la croissance car, quand elles sont plantées, les boutures ont déjà à la fois des racines et des feuilles (contrairement aux plants greffés qui n'ont pas de feuilles). Quant à la densité de plantation, ses effets devraient aller en diminuant à mesure que le couvert végétal deviendra plus dense.

«En Hollande, affirme l'agronome, près de la moitié des nouvelles plantations se font sur laine de roche.» Cette technique ouvrirait la voie à la multiplication in vitro car les plants provenant d'éprouvettes s'adaptent beaucoup mieux à un substrat inerte comme celui-là plutôt qu'à une terre riche en micro-organismes.

Un autre avantage de la laine de roche, c'est qu'elle offre une certaine prise aux racines, ce qui est particulièrement utile pour la culture d'une plante qui forme plusieurs tiges fortes, comme le rosier. La technique de fertilisation par circulation continue n'offre pas cet avantage, et les racines trempant dans le liquide ont plus de difficulté à s'oxygéner.

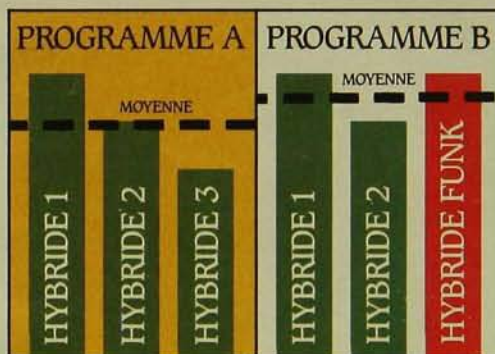
Améliorez votre troupeau de maïs en éliminant les moins performants.

Votre programme de maïs repose probablement sur un ou deux hybrides dont vous appréciez depuis longtemps le rendement et la tenue.

D'autre part, vous avez des hybrides dont la performance est loin d'être aussi bonne. C'est pourquoi vous devriez améliorer votre "troupeau de maïs" comme vous le feriez pour un troupeau de bestiaux... en éliminant les moins performants! C'est un fait que les moins bons réduisent le rendement moyen.

Le moment est venu de scruter votre assortiment d'hybrides. S'il y en a qui en font partie simplement à cause de leur nom, n'hésitez pas à remplacer toute variété à rendement médiocre par un hybride FUNK à productivité supérieure.

FUNK vous offre les excellents hybrides dont vous avez besoin pour renforcer votre programme de culture du maïs.



Le Programme A fait voir le rendement moyen quand le choix des hybrides est limité à une seule marque. Le Programme B illustre l'amélioration générale du rendement lorsque l'hybride le moins productif est remplacé par un hybride FUNK à meilleure performance.

G.4017 2200 u.t.

Un hybride très hâtif qui tolère bien la sécheresse, sèche rapidement dans les champs et donne un grain d'excellente qualité.

G.4066 2450 u.t.

Un hybride de qualité supérieure, à deux usages, avec des feuilles larges et des gros épis.

G.4010 2600 u.t.

Un hybride uniforme à tiges robustes. Séchage naturel rapide, moissonnage facile et poids élevé au boisseau.

G.4027 2750 u.t.

Un hybride en santé qui tolère le stress. Excellentes racines et tiges. Bon poids au boisseau et rendements élevés.

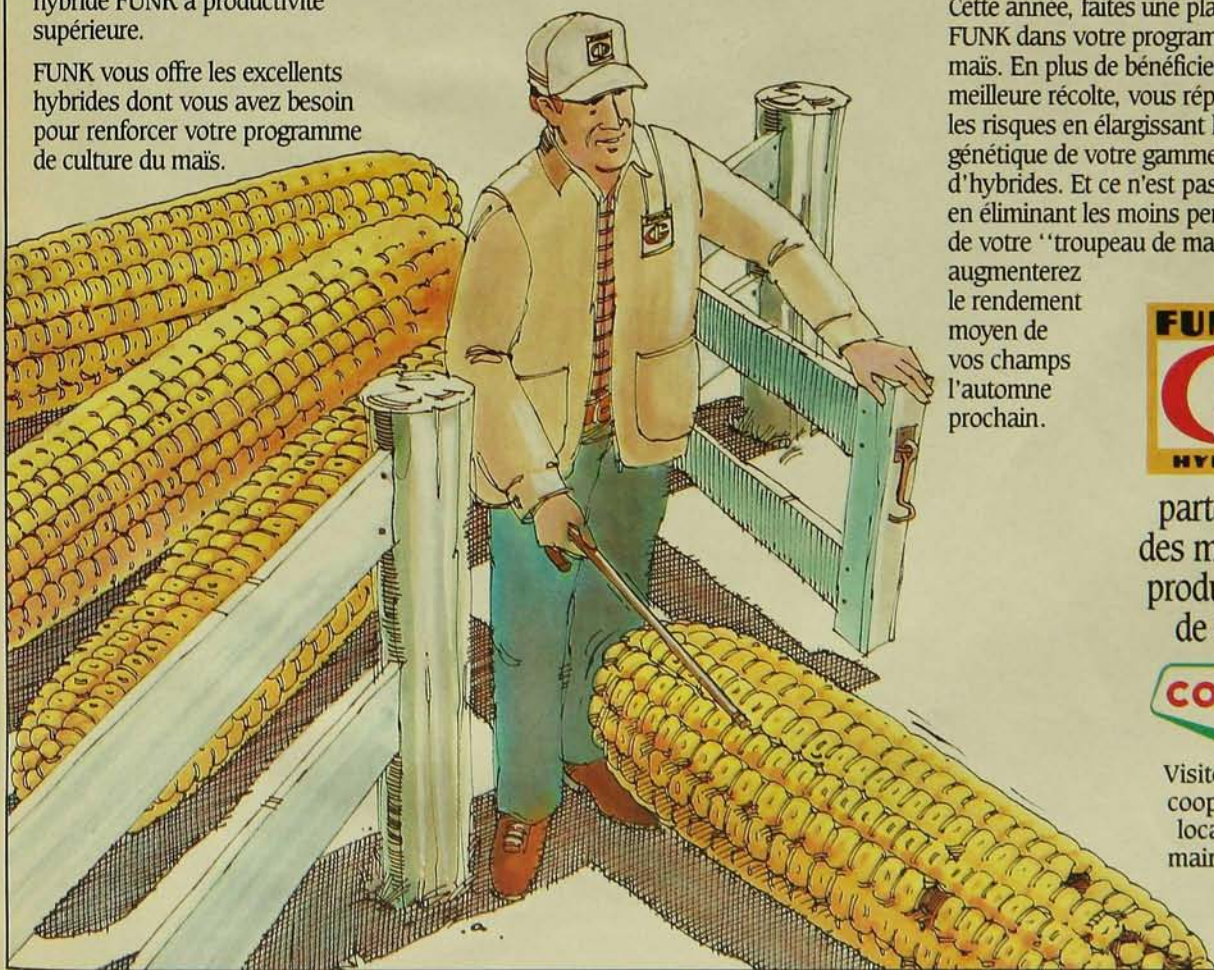
Cette année, faites une place à FUNK dans votre programme de maïs. En plus de bénéficier d'une meilleure récolte, vous répartirez les risques en élargissant la base génétique de votre gamme d'hybrides. Et ce n'est pas tout: en éliminant les moins performants de votre "troupeau de maïs", vous augmenterez le rendement moyen de vos champs l'automne prochain.



partenaire
des meilleurs
producteurs
de maïs



Visitez votre
coopérative
locale dès
maintenant



Variétés SeCan pour le Québec

SOJA

NOUVEAU

MAPLE GLEN 2600 degrés-jours

Cette excellente variété est précoce et donne un rendement considérablement supérieur à celui des autres variétés à maturation rapide. Elle est résistante à l'oïdium, présente une bonne tolérance à la phytophthora des racines et possède une meilleure résistance à la verse que la variété Maple Arrow. Le hile de la Maple Glen est d'un brun très pâle.

BICENTENNIAL 2600 degrés-jours

La variété Bicentennial possède un rendement élevé et produit des récoltes abondantes. Son rendement est légèrement supérieur à celui de la Maple Arrow et parvient à maturité de 6 à 9 jours avant la Evans. De plus, elle résiste à l'oïdium et présente une très bonne tolérance à la phytophthora des racines.

OAC LIBRA 2650 degrés-jours

La variété OAC Libra offre un rendement supérieur et précocité, soit une combinaison gagnante pour les agriculteurs des régions de 2650 degrés-jours. Elle possède un rendement comparable à celui de la Evans et parvient à maturité de 4 à 5 jours plus tôt que celle-ci. La variété OAC Libra est tolérante à la métrubazine, ce qui permet aux agriculteurs d'utiliser un programme efficace de contrôle des mauvaises herbes.

MAPLE DONOVAN 2750 degrés-jours

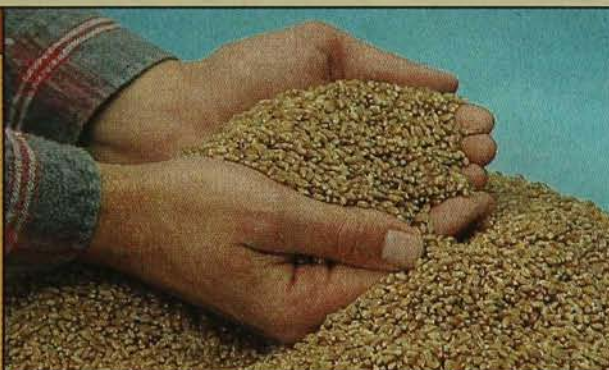
La variété Maple Donovan surpasse la Evans et de nombreuses autres variétés en matière de rendement et ne parvient à maturité qu'une journée plus tard que la Evans. Elle résiste aux conditions de culture difficiles, ce qui assure une qualité de grain supérieure. Contrairement aux autres variétés, la Maple Donovan se distingue facilement dans les champs en raison de ses feuilles à bordure plissée.

AVOINE

NOUVEAU

BALDWIN

Le rendement exceptionnel, la précocité et la valeur élevée de son poids spécifique, voilà trois caractéristiques qui font de la Baldwin un des



premiers choix au Québec. Cette variété possède un gros grain et est assez haute. Elle donne un très bon rendement en paille et est résistante à la septoriose de la Victoria. Par contre, elle est sensible à la rouille des tiges, à la rouille couronnée et à la brûlure helminthosporienne.

OAC WOODSTOCK

En matière de rendement, l'avoine OAC Woodstock dépasse les autres variétés dans de nombreuses régions du Québec. À la fois idéale pour la meunerie et pour l'alimentation du bétail, cette variété est recommandée par la société Quaker Oats pour ses excellentes qualités meunières. Elle présente une meilleure résistance au charbon vêtu que les autres variétés. Par contre, la OAC Woodstock est sensible au virus du nanisme jaune de l'orge (BYDV).

MANIC

La variété Manic est une avoine à haut rendement parfaitement adaptée aux conditions du Québec. Elle est constituée d'une forte tige et possède une bonne résistance à la verse. Elle est plus haute que l'avoine Alma, mais plus courte que d'autres variétés. Elle est très appréciée, car elle possède une tolérance moyenne au virus du nanisme jaune de l'orge (BYDV) et résiste à la rouille des tiges.

LAURENT

Le rendement très élevé de la variété Laurent en fait un choix profitable. Dans les essais sur les avoines effectués par les coopératives de l'Est, les résultats qu'elle a obtenus sont largement supérieurs à ceux de la variété Dorval et des autres variétés. De plus, elle possède une résistance à la verse sembla-

ble à celle de l'avoine Dorval, de même qu'un poids au boisseau et une période de maturation qui se comparent à ceux de la variété Garry.

NOUVEAU

CAPITAL

L'avoine Capital présente un des meilleurs rendements au Québec. Elle est plus courte que les autres variétés et possède une meilleure résistance à l'égrenage et à la verse. De plus, elle est dotée d'une forte tige et est moyennement résistante au virus du nanisme jaune de l'orge (BYDV) et au charbon nu. La faible teneur en écale de l'avoine Capital lui procure une excellente valeur alimentaire. Cette variété parvient à maturité après la Manic mais avant la variété Ogle.

ORGE

MICMAC

L'orge à deux rangs Micmac tient ses promesses! En effet, elle donne un des meilleurs rendements qui soient et parvient à maturité plus tôt que toutes les autres variétés d'orge à deux rangs. Pour obtenir une variété précoce à haut rendement, communiquez sans faute avec votre représentant SeCan et commandez l'orge Micmac.

LEGER

Quand il est question d'orge à six rangs, la variété Leger surpasse toutes les autres en matière de rendement. De plus, elle possède une tige

solide, ce qui lui assure une bonne résistance à la verse. Communiquez avec votre représentant SeCan pour commander la variété qui bat tous les records de rendement, la variété certifiée Leger.

FLÉOLE DES PRÉS

BASHO

La variété précoce Basho donne un rendement comparable à celui des variétés Champ et Climax, mais repousse plus rapidement que ces dernières après le fauchage. De plus, elle donne un meilleur rendement à la deuxième récolte que les autres variétés. Bien adaptée à toutes les régions de culture de la fléole des prés au Québec, la Basho pousse mieux dans les basses-terres ayant un sol à haute rétention d'eau. Elle s'accommode également d'un faible drainage.

SALVO

La variété Salvo convient bien au Québec lorsqu'on la sème mélangée à la luzerne. Elle permet de faire l'ensilage tôt dans la saison et couvre bien le sol aux endroits où la luzerne ne lève pas. Cette association améliore le rendement en fourrage. La fléole des prés Salvo est très précoce, repousse rapidement et donne un rendement élevé au deuxième fauchage.

BLÉ

COLUMBUS

La variété Columbus est un blé de force roux de printemps à rendement élevé. Cette variété possède une résistance améliorée à la germination de même qu'à l'altération sur pied. Elle résiste à la rouille des feuilles et à la carie du blé. Elle offre également une assez bonne résistance à la rouille des tiges et au charbon nu. De plus, la variété Columbus s'égrene plus facilement que la Neepawa.

Commandez l'une de ces variétés SeCan dès aujourd'hui! Communiquez avec votre conseiller SeCan ou consultez les recommandations provinciales pour obtenir des renseignements précis sur le rendement de ces variétés dans votre région.



L'Association SeCan

Partenaires dans la recherche de meilleures récoltes

512 - 885 Meadowlands Dr., Ottawa, K2C 3N2

Une passion rentable

Mario Dodier, un jeune agriculteur de l'Estrie, estime que l'informatique lui a fait gagner plus de 3 800\$ en un an!

par Aubert Tremblay

L'an dernier, la moyenne de production du troupeau de la ferme Lacmiroir, à Bishopton, était de 7 200 kg. Cette année elle était de 7 445 kg, une différence de 245 kg. Si on multiplie ce nombre par les 55 vaches en production, on obtient près de 13 500 kg, soit une valeur de plus de 3 800\$. Et ce 3 800\$, d'où vient-il? «De l'informatique», répond Mario Dodier, qui gère la ferme avec son père Maurice et sa mère Pauline.

À l'écouter vanter les mérites de l'informatique, on croirait que ce jeune producteur de 26 ans a été piqué par une puce électronique et qu'il en a développé le syndrome de l'écran cathodique! Son micro-ordinateur n'est en fonction que depuis un an qu'il songe déjà à faire l'acquisition d'un distributeur programmable d'aliments. Les vaches seraient nourries à partir du deuxième étage de la maison paternelle grâce à la magie de l'intelligence artificielle! Le rêve, quoi.

Enthousiaste, Mario Dodier voit maintenant l'époque des calculs manuels, pourtant si proche, comme la préhistoire de la production agricole. Plus question de revenir à la calculatrice et au crayon. «Calculer les rations à la main, c'était tout un travail, dit-il, on a d'autres choses à faire dans une journée!»

Son engouement pour l'informatique n'a pourtant rien à voir avec la paresse. Car calculer plus vite permet aussi de



Maurice, Pauline et Mario Dodier

faire plus de calculs, plus de recherches, pour arriver finalement à des solutions économiques qu'on n'aurait peut-être pas trouvées manuellement, faute de temps.

C'est un peu ce qui est arrivé l'an dernier, quand Mario Dodier s'est mis au clavier pour faire l'analyse de son programme d'alimentation. La solution proposée par la petite machine devant lui s'imposait d'elle-même. Au milieu des autres possibilités affichées à l'écran, le système d'alimentation utilisé jusque-là à la ferme ne soutenait pas la comparaison, mieux valait changer. Et aujourd'hui, le jeune producteur estime que c'est ce changement-là qui a fait grimper la productivité du troupeau à son niveau actuel.

En fait, l'ordinateur lui a simplement fait prendre conscience qu'il n'était pas économique de n'utiliser qu'une seule sorte de moulée. Pour une partie du troupeau, une moulée moins dispendieuse, contenant moins d'énergie, suffirait. Écoutant son conseiller électronique, Mario Dodier a donc fait l'acquisition d'un nouveau silo. Comme il peut maintenant acheter de plus grands volumes de moulée, il bénéficie, en plus, d'économies d'échelle. Le prix du silo est donc amorti très rapidement.

«Je m'attendais à ces résultats-là, explique-t-il, mais ce n'était pas aussi évi-

dent avant de le voir sur l'écran. J'aurais peut-être fait les mêmes changements sans ordinateur, mais il aurait fallu que je fasse faire les calculs par quelqu'un d'autre.»

La rapidité du calcul électronique lui a aussi permis de diviser son troupeau en cinq groupes au lieu de quatre comme avant. Les rations en sont d'autant plus précises. Et puis, le programme d'alimentation est calculé en entier le jour même de la visite du contrôleur du PATLQ. «On sauve deux semaines», précise Mario Dodier. Ensuite, quand les résultats arrivent, il ne reste que quelques ajustements à faire, en fonction du pourcentage réel de matière grasse.

«Dès qu'un nouveau produit arrive sur le marché, ajoute le jeune producteur, j'analyse ses possibilités.» Cet automne, par exemple, le cas s'est présenté: on offrait une poudre de betterave à 18% de protéines qui pouvait peut-être remplacer

La ferme Lacmiroir

nature juridique	corporation à trois actionnaires
superficie	200 acres cultivées 200 acres boisées
cultures	130 acres luzerne-mil 50 acres pâturages 20 acres trèfle-mil
foin	10 000 balles silo 20 X 60 pi
revenus	lait foin (surplus)
animaux	100 Holstein 55 vaches 35% pur-sang autres: NIP C à E
classement B+ et B	
MCR moyenne	165-162-166
alimentation	foin sec ensilage moulées (2) maïs cassé suppléments



Mario Dodier a modifié considérablement les rations du troupeau depuis que son micro-ordinateur lui a démontré qu'il était plus rentable d'utiliser deux moulées plutôt qu'une.

avantageusement celle de 8% utilisée jusque-là. Les deux possibilités ont été analysées par ordinateur, en les comparant à un témoin, sans pulpe de betterave. Encore une fois, Mario Dodier aurait pu faire ces calculs à la main, mais l'informatique était plus rapide.

«Et puis on est porté à suivre les vaches de plus près, fait-il remarquer. Mais pour ça, il faut que la personne qui utilise l'ordinateur nourrisse elle-même les vaches.»

À voir la quantité impressionnante d'informations que Mario Dodier réussit à sortir de son ordinateur, une question vient: le temps requis pour entrer toutes les données pour chaque vache n'est-il pas trop long? Ce qu'on gagne en rapidité lors

économique. Il faut aussi garder en tête plusieurs autres paramètres, comme le pourcentage de fibre, si on veut éviter les problèmes.

PIL a la particularité d'être modulaire, c'est-à-dire qu'il est composé de plusieurs programmes différents servant chacun à un aspect particulier de la gestion: alimentation, reproduction, santé ou choix des taureaux. Ils sont disponibles séparément. Autre avantage, selon Mario Dodier: la rapidité des «explorations de solution». Pour les rations, par exemple, il suffit de fournir à l'ordinateur les ingrédients disponibles, les quantités minimales et maximales de chacun d'eux, le niveau de production de lait, et quelques autres données. Les meilleures solutions apparaissent

à l'écran, avec le prix de revient pour chacune d'elles.

Pour la génétique, le principe est le même. On entre dans l'appareil la liste des taureaux disponibles et les caractéristiques désirées, par ordre d'importance. L'ordinateur offrira ses choix pour chaque vache.

Quant au module «reproduction», il s'agit en quelque sorte d'un agenda.

«PIL est un programme de régie de troupeau, pas de comptabilité», explique son concepteur, André Bouvet. Il n'y a que deux ans qu'il est sur le marché. Cette année, on y a greffé un service de télé-assistance qui permet au professeur d'aider ses clients en intervenant directement sur leur écran, à distance.

Mais malgré toutes les vertus de l'intelligence artificielle, il y a des problèmes que l'informatique ne peut pas vraiment résoudre. Le respect de l'environnement est un de ceux-là. Il a été la cause de quel-

ques ennuis et de bien des dépenses à la ferme de Mario, Pauline et Maurice Dodier.

Car un des problèmes de la ferme Lac-miroir c'est qu'elle est située, comme par hasard, tout près d'un lac aux eaux miroitantes. Les terres s'étendent d'ailleurs de chaque côté de ce petit plan d'eau apprécié des villégiateurs. Entre les champs en pente et le lac, il n'y a que quelques chalets.

Pas besoin d'être devin pour imaginer les conséquences de cette situation. L'érosion des champs, le fumier qui apporte odeur et pollution jusqu'aux berges du lac ne sont évidemment pas pour plaire aux riverains.

«On fait les épandages en mai ou en septembre seulement», explique Maurice Dodier.

Le petit terrain qui sépare l'étable de la route est devenu, sous la pression des voisins et du ministère de l'Environnement, un véritable piège à pollution: un champ d'épuration pour la maison, une «trappe à gras» pour filtrer les eaux de lavage de la laiterie, un autre champ d'épuration pour ces mêmes eaux résiduelles, et une pompe pour rejeter les effluents du silo dans la fosse à fumier.

Il faut dire qu'on n'a qu'à jeter un coup d'œil sur le terrain pour constater avec quelle facilité les polluants pourraient allègrement s'enfuir vers le lac si on les laissait faire. Ils n'auraient qu'à emprunter la rigole qui y mène tout droit. Même la route ne serait pas un obstacle puisqu'un tuyau servant aux eaux de ruissellement passe justement par là.

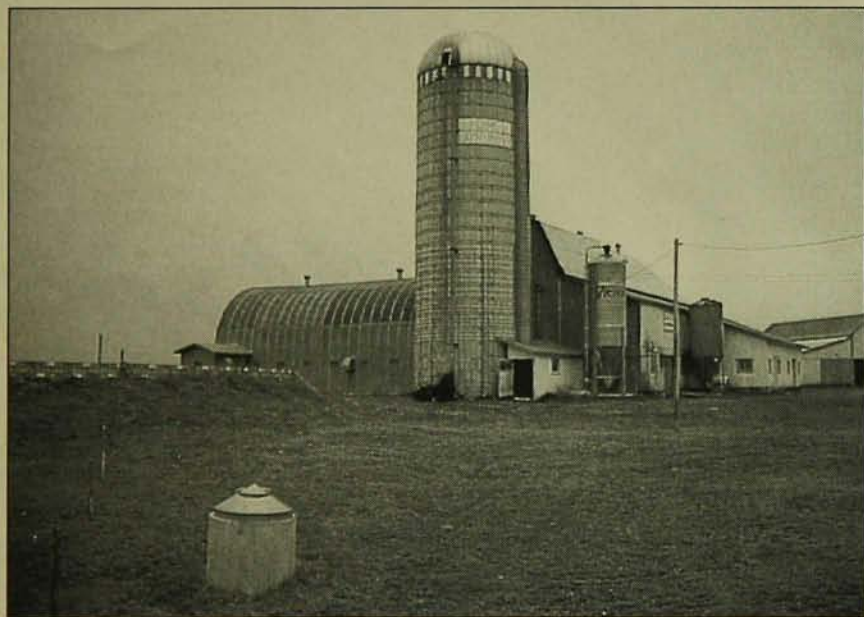
C'est probablement ce qui s'est produit pendant des années. Même après que la fosse à fumier en béton ait été construite, en 1978, le problème n'était pas résolu. Le silo continuait à alimenter les eaux du lac en riches mixtures. «L'herbe était très haute et très forte en bas», se rappelle Mario Dodier.

Mais comme aucune étude n'avait été faite, semble-t-il, sur les moyens de résoudre ce genre de problème, il a fallu improviser un peu. On a relié le tuyau de drainage avec une pompe, pour rejeter tout bonnement le liquide dans la fosse.

Et puis, les Dodier ont aussi investi dans le traitement des eaux de lavage de la laiterie. Pour ce dernier changement, toutefois, ils n'ont pas attendu que leurs voisins leur en fassent la demande. «Il y avait un liquide blanc au bord du lac, raconte Maurice Dodier, les riverains croyaient que c'était du lait. Ils pensaient qu'on jetait nos surplus de quota. Nous on savait que c'était du savon.»

Tous ces aménagements ont coûté très cher, sans compter l'achat d'équipement pour l'épandage du fumier liquide.

Mais la présence du lac n'a pas que des désavantages. Ce bassin d'eau calme crée un micro-climat dont les cultures profitent. A quelque chose malheur est bon... ■



Le puits, à l'avant-plan, abrite la pompe qui rejette les effluents du silo dans la fosse à fumier.

des calculs, ne le perd-t-on pas à pianoter sur le clavier? «Non, répond cet inconditionnel de l'écran, ce qui est long c'est démarrer. Une fois parti ça roule bien. Je rentre des données pendant mes moments de loisir.»

«Parfois, il travaille à son ordinateur jusqu'à minuit», lance pourtant sa mère, comme pour le contredire. Mais ces veilles laborieuses font partie d'une autre histoire. Une histoire de passion...

Un programme accessible

Mario Dodier utilise le programme PIL, conçu par un professeur de gestion enseignant à Sherbrooke, André Bouvet. Il y voit plusieurs avantages: flexibilité, simplicité et prix abordable.

«C'est un programme qui est même simpliste parfois», dit-il. Mais il faut quand même avoir une certaine formation de base en informatique, et utiliser son jugement. Pour les choix d'alimentation, par exemple, il n'est pas toujours avantageux d'opter pour la solution la plus

sent à l'écran, avec le prix de revient pour chacune d'elles.

Pour la génétique, le principe est le même. On entre dans l'appareil la liste des taureaux disponibles et les caractéristiques désirées, par ordre d'importance. L'ordinateur offrira ses choix pour chaque vache.

Quant au module «reproduction», il s'agit en quelque sorte d'un agenda.

«PIL est un programme de régie de troupeau, pas de comptabilité», explique son concepteur, André Bouvet. Il n'y a que deux ans qu'il est sur le marché. Cette année, on y a greffé un service de télé-assistance qui permet au professeur d'aider ses clients en intervenant directement sur leur écran, à distance.

Un lac qui coûte cher

Mais malgré toutes les vertus de l'intelligence artificielle, il y a des problèmes que l'informatique ne peut pas vraiment résoudre. Le respect de l'environnement est un de ceux-là. Il a été la cause de quel-

Les performances

Les meilleures productrices du PATLQ-OFFICIEL

- Productions acceptées en août 1988, ayant une MCR cumulative de 700 et plus
- Lactation sur une base de 305 jours
- Le nom du taureau (père de l'animal) est généralement inscrit entre parenthèses à la suite du nom de la vache

Nom de la vache	No d'enr. ou NIP	Date de vêlage	Âge	Lait (kg)	% de gras	% de prot.	MCR lait	MCR gras	MCR prot.
Ayrshire — Classe adulte — 5 ans et plus									
<i>Dusillon Lightning Pox</i> (B) (<i>Hammonds Allison's Lightning</i>)	0902228-B	09-87	5-01	10 800	3,63	3,15	284	249	272
Pierre et Paul Marquis, Saint-Alexandre									
<i>Des Glaciers Maska</i> (BP) (<i>Simons Elegant</i>)	0680289	07-87	5-03	9 748	3,42	3,32	262	219	266
Charles-Antoine Girard, Saint-Bruno, Lac Saint-Jean									
<i>Ronde Command Fripoune</i> (EX) (<i>Granbyenne Royal Command</i>)	645207	06-87	8-05	9 156	3,72	3,38	238	219	246
Ferme Parkhurst Inc., Saint-Patrice, Lotbinière									
Ayrshire — Classe senior — 4 ans									
<i>Franco-Gero Mia</i> (BP) (<i>Ronde Vag Piccolo 18M</i>)	0824409-B	08-87	4-10	9 944	4,47	3,31	271	294	272
Raymond Martel, Saint-Prime, Roberval									
<i>Joli Site Perfecta</i> (BP) (<i>Mar-Ral Madge's Boy</i>)	0692613	07-87	4-06	9 047	3,91	3,44	250	239	261
Ferme Joli Site Enr., Saint-Gabriel, Rimouski									
<i>De Sainte-Victoire Brise</i> (BP) (<i>Ben Ferme Amigo</i>)	0686060	09-87	4-11	9 161	4,07	3,63	242	239	266
Ferme Sainte-Victoire Inc., Sainte-Victoire, Richelieu									
Ayrshire — Classe senior — 3 ans									
<i>De Sainte-Victoire Regine</i> (BP) (<i>Ardrossan G Roy Bell Ringer Et</i>)	0697030	08-87	3-09	8 514	4,44	3,50	247	264	261
Ferme Sainte-Victoire Inc., Sainte-Victoire, Richelieu									
<i>Turcoval Saint-Max Cloche</i> (BP) (<i>Clair Gre Star Max</i>)	0925691-C	07-87	3-11	8 538	3,99	3,75	244	237	278
Marc-A. Turcotte, Val-Brillant, Matapédia									
Ayrshire — Classe junior — 3 ans									
<i>Hautpré Sonia</i> (B) (<i>De Gui Vag Mozart</i>)	0704432	10-87	3-04	8 012	5,46	3,55	227	297	245
Marcel Massé, Louiseville, Maskinongé									
<i>Val D'Estrée Arlequin Sylvie</i> (BP) (<i>Ben Ferme Arlequin</i>)	0706050	10-87	3-01	8 166	4,04	3,68	236	229	263
Société C. et G. Lussier Enr., Saint-Gérard, Wolfe									
Ayrshire — Classe senior — 2 ans									
<i>Des Coteaux Royale</i> (B) (<i>Granbyenne Royal Command</i>)	1122551-C	09-87	2-08	7 450	3,94	3,50	234	222	248
Normand Brillant et Fils Inc., Saint-Fabien, Rimouski									
Ayrshire — Classe junior — 2 ans									
<i>Mont Comi Conn Tiloup</i> (BP) (<i>Granbyenne Royal Command</i>)	0717259	09-87	2-03	8 125	3,95	3,48	267	253	283
Marius Fournier, Saint-Donat, Rimouski									
<i>Dall Ferme Tanante</i> (BP) (<i>Granbyenne Royal Command</i>)	0713213	08-87	2-05	7 683	3,75	3,48	256	231	270
Louis P. Dallaire, Saint-Jean de la Lande, Beauce									
<i>Fabignon Cardinal Cardi</i> (B) (<i>Villeneuve King Cardinal</i>)	1124142-C	08-87	2-00	7 102	3,81	3,31	253	231	256
Camille Gagnon, Saint-Fabien, Rimouski									
<i>Mont Comi Samson Toulouse</i> (BP) (<i>Miral Samson</i>)	1124072-C	09-87	2-05	7 180	4,54	3,48	231	251	245
Marius Fournier, Saint-Donat, Rimouski									
Holstein — Classe adulte — 5 ans et plus									
<i>Diaslane Sidney Helena</i> (TB) (<i>A Ajay Starlite Sidney</i>)	3705784	10-87	6-01	13 837	4,81	3,49	256	329	289
Jean Siegenthaler, Sainte-Sophie de Lévrard, Nicolet									
<i>Claustein Marie Anthony ET</i> (BP) (<i>Willowholme Mark Anthony</i>)	3694070	05-87	5-04	13 422	3,57	3,34	264	255	273
J.-Alain Laroche, Saint-Albert									
<i>Sieanol Elev Gloire</i> (BP) (<i>A Robthom Elevation Gaylord</i>)	3771121	08-87	5-04	14 017	3,21	3,00	280	242	263
Jean Siegenthaler, Sainte-Sophie de Lévrard, Nicolet									
<i>Monteith Warden Becky</i> (TB) (<i>A Hilltopper Warden</i>)	3585673	08-87	6-07	12 660	4,09	3,20	250	274	251
Denis Berthiaume, Saint-Elzéar, Beauce									
<i>Boulet Flavius Carolette</i> (TB) (<i>Mount Hope Flavius</i>)	3204560	09-87	9-08	11 753	4,00	3,52	232	252	267
F. Boulet Enr., Saint-François, Montmagny									
<i>Bannik Rockman Aumento</i> (BP) (<i>A Bossir Rockman Ivan ET</i>)	3655662	09-87	5-09	13 036	3,79	3,04	250	253	243
René Roy, Saint-Henri, Lévis									
<i>Vachalé Destiny Cara</i> (TB) (<i>A Mil-R-Mor R Destiny ET</i>)	3439458	08-87	7-07	13 200	3,19	3,11	261	225	258
Ferme Vachalé Enr., Sainte-Anne-des-Plaines, Terrebonne									
<i>Cotopierre Klondike Jama</i> (TB) (<i>Ingholm Klondike</i>)	3108663	07-87	10-05	11 466	3,93	3,20	238	256	238
Ferme Saint-Pierre et Fils Enr., Sainte-Odile, Rimouski									
<i>Valigny Jeanine</i> (BP) (<i>Moersch-Dale Dairy King</i>)	3324629	07-87	8-08	13 169	2,93	2,92	267	213	246
Ferme Vachalé Enr., Sainte-Anne-des-Plaines, Terrebonne									
<i>A Savage-View Ada Ladino</i> (TB) (<i>Savage-View Apostle Ada</i>)	3472317	03-87	9-04	13 018	3,44	2,99	250	234	236
Léo et René Bernier, Saint-Félix de Kingsey, Drummond									
<i>Geberal Alca Pierrefeu</i> (BP) (<i>Laquébécoise Pierrefeu</i>)	0919712B	05-87	5-01	12 139	3,98	2,91	239	257	217
Réal et Benoît Bergeron, Aston, Nicolet									
<i>Cay Telmatt Patsy</i> (BP) (<i>Ronbeth Telmatt</i>)	3427931	08-87	7-07	12 144	3,65	3,06	240	237	233
Candida Corriveau, Saint-Vallier, Bellechasse									
<i>Desnette Lea Tempo</i> (TB) (<i>Roybrook Tempo</i>)	3477512	04-87	7-01	12 879	3,43	3,01	246	229	230
Jean Desrochers, Warwick, Arthabaska									
<i>A Rinehart Elev Wandera</i> (TB) (<i>Round Oak Rag Apple Elevation</i>)	3597346	08-87	11-01	10 362	4,18	3,18	222	255	223
Ferme Saint-Pierre et Fils Enr., Sainte-Odile, Rimouski									

Nom de la vache	No d'enr. ou NIP	Date de vélage	Âge	Lait (kg)	% de gras	% de prot.	MCR lait	MCR gras	MCR prot.
Holstein — Classe senior — 4 ans									
Norroy Klondike Ninon (B) (Ingholm Klondike)	3762590	03-87	4-08	13 715	4,90	2,92	267	353	247
Alain et Roger Préfontaine, Saint-Aimé, Richelieu									
Rolisd Premier Laure (TB) (A Robthom Premier)	0969402A	09-87	4-07	13 324	3,24	2,97	263	229	247
Rodrigue Rosaire Rousseau, Saint-Stanislas, Roberval									
Holstein — Classe junior — 4 ans									
Reynold Enhancer Nidee (B) (Glenafon Enhancer)	3891352	10-87	4-03	12 771	3,32	3,16	250	222	254
Raynald Leblanc, Saint-Charles, Bellechasse									
Milibro Enhancer Gloria-Red (TB) (Glenafon Enhancer)	3897466	10-87	4-02	11 269	4,22	3,33	222	250	236
Michel et Lise Brochu, Tingwick, Arthabaska									
Holstein — Classe senior — 3 ans									
Grenardi Yanou (B) (Mouni Airy Hylite)	1253689D	08-87	3-09	10 587	4,23	3,73	230	262	263
Gilbert H. Grenier, Sainte-Christine, Johnson									
Holstein — Classe junior — 3 ans									
Maryguy Cutlass Wama (B) (Cal-Clark Cutlass)	4065367	08-87	3-01	11 813	3,21	3,23	269	233	267
Jean-Guy Rainville, Sainte-Marie de Monnoir, Rouville									
Seanol Anabelle Premier (B) (A Robthom Premier)	4026614	10-87	3-03	11 195	4,04	3,59	239	259	270
Jean Siegenthaler, Sainte-Sophie de Lévrard, Nicolet									
Lavie Agathie Enhancer (TB) (Glenafon Enhancer)	3992289	06-87	3-03	11 133	3,72	3,32	249	251	253
Jean Siegenthaler, Sainte-Sophie de Lévrard, Nicolet									
Jiwy Con Anna Deesse (TB) (Provale Constellation ET)	4041458	08-87	3-00	10 285	3,82	3,45	235	242	252
Ferme Jaton et Gremion Enr., Coaticook									
Adomis Enhancer Lily (BP) (Glenafon Enhancer)	4032840	09-87	3-02	10 220	4,21	3,52	226	254	246
Donald Lavoie, Sainte-Flavie, Matapédia									
Carosse Doris C ET (BP) (Glenafon Enhancer)	4032343	10-87	3-05	10 422	4,37	3,61	219	258	249
Denis Giroux, Saint-Bernard, Dorchester									
Henriquois Gemia Enhancer (BP) (Glenafon Enhancer)	4055234	09-87	3-03	10 986	3,86	3,10	241	249	232
Omer Drouin, Saint-Henri, Lévis									
Bédard Nadia Premier (BP) (A Robthom Premier)	4039497	08-87	3-03	10 590	3,32	3,46	240	214	254
Jacques Bourassa et Fils, Trois-Rivières									
Prudense Dynamic Galante (B) (A Knoxland Dynamic)	1259015B	08-87	3-03	9 390	4,57	3,54	213	262	231
Ferme Viens et Frères Inc., Saint-Alphonse									
Deslem Dania Enhancer (B) (Glenafon Enhancer)	4075144	09-87	3-05	10 771	3,92	3,08	233	246	223
Omer Drouin, Saint-Henri, Lévis									
Holstein — Classe senior — 2 ans									
Micol Brigitte Starbuck (B) (Hanoverhill Starbuck)	4163103	09-87	2-06	9 596	4,01	3,50	224	243	249
Réjean Champoux, Saint-Rémi de Tingwick, Arthabaska									
Seanol Sue Valor (B) (Duregal Shery Valor)	4048558	08-87	2-11	9 981	3,74	3,43	230	232	244
Jean Siegenthaler, Sainte-Sophie de Lévrard, Nicolet									
Holstein — Classe junior — 2 ans									
Vaillant Mona Rose (B) (A Doorco Elevation Major)	4268910	08-87	2-01	12 607	3,09	3,03	322	271	303
Ferme Opso Ltée, Saint-Anicet, Huntingdon									
Willer Valiant Flame (BP) (S-W-D Valiant)	4201659	07-87	2-04	10 501	3,66	3,31	259	258	267
Ferme Vachalé Enr., Sainte-Anne des Plaines, Terrebonne									
Richardeau Sinatra (BP) (A Ivanhoe Sterk Hop)	4187879	10-87	2-03	10 391	3,70	3,32	244	245	259
Jean Siegenthaler, Sainte-Sophie de Lévrard, Nicolet									
Janibert Andrea Donovan (B) (McCallum Donovan)	1345212C	10-87	2-02	10 996	3,28	2,99	262	233	249
Paul Robert, Ange-Gardiens, Rouville									
Seanol Mode Warden (B) (Camelot Coucou Warden)	4193694	10-87	2-01	10 394	3,57	3,11	251	244	249
Jean Siegenthaler, Sainte-Sophie de Lévrard, Nicolet									
Opso R Mylene ET (BP) (Hanoverhill Starbuck)	4293938	10-87	2-01	10 114	3,45	3,19	244	229	248
Ferme Opso Ltée, Saint-Anicet, Huntingdon									
Chacook Starbuck Maid (BP) (Hanoverhill Starbuck)	4248143	09-87	2-01	10 068	2,80	3,40	250	191	269
Ferme Viens et Frère Inc., Saint-Alphonse de Granby, Shefford									
Clarkvale De Kol Ken Jewel (BP) (A Robthom De Kol Ken)	4193225	08-87	2-01	9 260	3,60	3,23	236	232	237
Les Fermes Clarkvale Inc., Brownsburg, Argenteuil									
Permac Starbuck Joyeuse (BP) (Hanoverhill Starbuck)	4176301	09-87	2-05	9 716	3,69	3,40	229	230	246
Jean-Marc Veillette, Saint-Séverin, Champlain									
Grenardi Chevette (BP) (Anelm Alliance)	1446468D	09-87	2-02	10 169	3,11	3,06	249	211	241
Marcel Grenier, Sainte-Christine, Johnson									

CIAQ
PRÉSENT

JACK

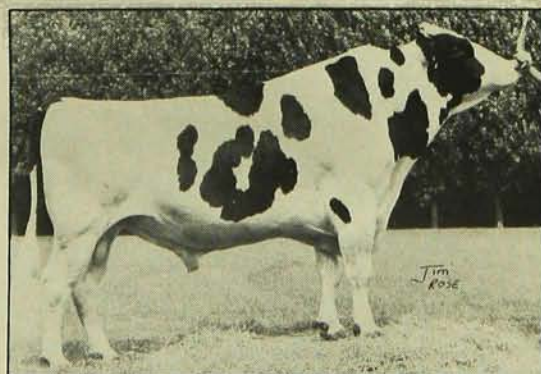
Ce fils SP de Majesty se classe parmi les leaders de la race pour améliorer la production de lait. Ses filles sont d'ailleurs très laitières.

PRODUCTION (08/88)

LAIT +12 84% Rép.
GRAS + 7 (-,14%)
PROTÉINE + 7 (-,12%)

CONFORMATION (08/88)

COTE + 2
Rép. 79%



73 HO 592 Wykholme Dewdrop JACK ET, BP-SP

Centre d'insémination artificielle du Québec (CIAQ) inc.
3450 Sicotte, C.P. 518, Saint-Hyacinthe, Québec J2S 7B8
Tél.: (514) 774-1141 Télécopieur (Fax): (514) 774-9318

Un John Deere vous fait économiser parce qu'il est fait pour durer

Un tracteur est bâti pour durer quand ses composantes ont été conçues pour ne pas s'user rapidement. Les freins sont autorégulateurs, les disques refroidis à l'huile. Ils gardent leur "sang-froid" même sous une utilisation intense. L'embrayage de grand diamètre présente un revêtement céramétique résistant. Et comme l'embrayage est ventilé, il ne s'échauffe pas, ce qui en prolonge la durée. Les réductions finales planétaires et les engrenages hélicoïdaux répartissent la charge du couple pour une plus grande fiabilité. L'embrayage de la PDF étant refroidi à l'huile, sa longévité est assurée. Jusqu'à la face inférieure des pistons qui est vaporisée d'huile refroidie et filtrée. Résultat : le refroidissement et la lubrification à leur meilleur.

Servir à des travaux intenses sans tomber en panne. Voilà ce que vous offre un tracteur John Deere. Passez bientôt en mettre un à l'épreuve chez le concessionnaire John Deere.

John Deere Limitée, 295 rue Hunter, Grimsby (Ontario) L3M 4H5.

UN CHOIX DE TOUTE CONFIANCE





PAYEZ-VOUS LA TRAITE AUX FRAIS DE VOS VACHES.



Avec le programme
d'alimentation

**Perfo-Lait Shur-Gain, chacune de
vos vaches vous rapporte 125\$ de
plus par année... de quoi vous offrir
une belle gâterie!**

En effet, des études menées au
Centre de recherche et à la Ferme de
recherche Shur-Gain ont démontré
que les producteurs pouvaient consi-
dérablement augmenter la rentabilité
de leurs vaches.

Ces recherches, conduites en appli-
quant les conditions optimales de régie,

ont démontré que le producteur
améliore la qualité de son cheptel
et qu'il peut générer des revenus
supplémentaires de l'ordre de 125\$
par vache annuellement et ce, sans inves-
tissement additionnel requis.

En adoptant le programme d'alimen-
tation Perfo-Lait Shur-Gain, vous
obtiendrez un rendement maximum de
chacune de vos vaches et, par consé-
quent, une augmentation substantielle
de vos profits et de votre qualité de vie.

Pensez-y! C'est à vous de décider de
la bonne alimentation et de la rentabi-
lité de votre troupeau.

L'équipe Shur-Gain : des gains sûrs!

Derrière tout bon programme, il y a
une bonne équipe, et c'est précisément
notre cas : une équipe de conseillers
hors pair qui ont le souci d'établir avec
vous une association des plus prospères.

N'hésitez pas à vous renseigner à
propos du programme Perfo-Lait à
votre centre de service Shur-Gain.



Nutrition et Santé

DÉSISTEMENT DE RESPONSABILITÉ: Les résultats obtenus par l'usage de ce produit peuvent varier selon le degré individuel de régie, d'environnement, de génétique, de santé et d'hygiène. En conséquence, les résultats individuels ne peuvent être certifiés ou garantis par Canada Packers Inc. et les Centres de service détenteurs d'un Mémoire de contrat de franchise SHUR-GAIN.

L'hygiène chasse la maladie

La propreté des stalles de mise bas diminue la mortalité des veaux.

par Gilles Rivard

Un jour ou l'autre, tous les producteurs laitiers sont confrontés avec des problèmes de maladies chez leurs veaux et la mortalité en est très souvent la conséquence. Les virus et les bactéries sont alors mis au banc des accusés comme étant les causes exclusives de ces épidémies. Mais en réalité, la saleté, l'humidité et les mauvaises conditions d'hygiène prévalant dans les aires de mise bas peuvent avoir créé les problèmes.

L'objectif de base dans l'aménagement de stalles de mise bas est de fournir un espace où la vache peut mettre bas et le veau être exempt de contamination jusqu'à ce qu'il ait absorbé le colostrum et soit placé dans la pouponnière. Dans l'élevage des veaux, c'est très souvent cet élément qui est le point le plus faible. Pourtant, des stalles de mise bas bien conçues et bien tenues sont de bons investissements. Les bons effets se traduiront par la diminution de l'incidence des maladies chez les veaux et par la réduction de mortalité; il y aura également moins de veaux mort-nés et les problèmes reliés aux vêlages comme les dystocies, les fièvres vitulaires et les prolapsus utérins seront identifiés plus tôt et plus facilement; de plus, moins d'infections utérines et de mammittes seront observées dans le troupeau.

Des stalles bien conçues

De bonnes stalles de mise bas doivent contenir tout ce qui est nécessaire au confort de la vache: de l'eau, de la nourriture, de l'air frais et de la litière propre et sèche. Quelques-unes sont même construites de façon à traire les vaches, sans qu'il soit nécessaire de les déplacer. C'est habituellement une unité de traite à chaudière qui est alors utilisée, exclusivement pour les vaches fraîche vêlées.

Les stalles de mise bas doivent être localisées de façon à faciliter la traite ou être équipées pour la traite sur place. Ceci permet de laisser la vache dans la stalle quelques jours pour l'observer de près et contrôler son alimentation.

Consultant en santé animale, au ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, à Rock Forest.



L'utilisation de la paille réduit les risques de contamination.

En plus, les stalles de mise bas devraient être conçues de manière à permettre un nettoyage facile et de façon mécanique si possible. Le plancher sera en béton avec surface rude, antidérapante, ou avec une couche de litière assez épaisse pour offrir une bonne prise aux sabots des animaux. On peut aussi prévoir des séparations amovibles entre les stalles pour faciliter le nettoyage et la manipulation des animaux malades ou décédés.

Les stalles de mise bas doivent également être localisées en des endroits où l'observation fréquente des vaches sera facile: vous pourrez ainsi prévoir les vêlages une heure ou deux à l'avance et fournir l'aide nécessaire. Le stress de la mise bas pourra ainsi être diminué pour la mère et pour le veau. Et même si tout va bien

et que votre assistance ne soit pas nécessaire, votre présence à ce moment vous permettra de vous assurer que le veau reçoit son premier repas, d'examiner la vache pour détecter les problèmes rapidement et d'ajouter de la litière au besoin.

Les dimensions recommandées pour des stalles de mise bas sont de 3 x 3 mètres et leur nombre devra être établi selon la grosseur du troupeau, soit environ une stalle pour chaque groupe de 15 à 20 vaches. Ceci permettra aussi d'avoir des loges disponibles pour les animaux malades ou blessés.

Des avantages pour les veaux

Des stalles de mise bas individuelles fournissent l'isolation nécessaire au veau et à sa mère, ce qui favorise le réveil de

l'instinct de la mère et du veau.

Des stalles de mise bas bien entretenues amélioreront le taux de survie des veaux. Comme ils naissent sans immunité face aux maladies infectieuses, ils doivent être dans un environnement relativement propre et recevoir du colostrum de la vache au cours des quatre heures suivant leur naissance. Les stalles de mise bas individuelles peuvent être maintenues plus propres et plus sèches que les stalles communes ou autres endroits de la vacherie.

Il faut aussi se rappeler que 20 à 30% des veaux ne téteront pas leur mère au cours des huit heures suivant la naissance s'ils sont laissés à eux-mêmes et ils ne recevront pas de colostrum. Il est cependant admis que les veaux qui têtent leur mère acquièrent un plus haut taux d'immunité que ceux nourris à la main. Les veaux ayant un faible niveau d'immunité seront presque toujours les premiers à mourir. Il faut cependant toujours s'assurer que les veaux reçoivent assez de colostrum, que ce soit naturellement ou artificiellement. Avec le colostrum, les veaux absorbent les immunoglobulines qui les protègent des maladies aussi longtemps que la paroi de l'intestin laissera passer ces grosses molécules, soit environ pendant les 36 heures suivant la naissance.

Cependant, des bactéries, comme les coliformes, pourront elles aussi plus facilement traverser la paroi de l'intestin et atteindre la circulation sanguine durant cette période. Si le veau a absorbé suffisamment de colostrum, les bactéries ne pénétreront pas dans le système sanguin du veau. Si les veaux naissent sur une litière humide et sale qu'ils peuvent avaler ou que leur ombilic, non encore cicatrisé, est en contact avec ce matériel souillé, ils ont de fortes chances d'être malades avant d'absorber le colostrum.

À la suite d'une étude faite dans l'état du Michigan aux États-Unis, seulement 6% de mortalité était observé dans les troupeaux utilisant des stalles de mise bas avec litière où la moyenne de matière sèche était de 67%, comparativement à 29% de mortalité lorsque la matière sèche de la litière était de 35%. En général, une litière humide empêche les veaux de conserver leur chaleur corporelle. Cela provoque des stress qui favorisent l'apparition des diarrhées et des pneumonies. Une litière sèche ne favorise pas la multiplication des bactéries et il est logique de penser qu'une stalle de mise bas où il n'y a qu'une seule vache sera plus facilement maintenue propre et sèche et que ce milieu sera plus sain pour les veaux nouveaux.

Des avantages pour la vache...

Lorsqu'une vache vèle dans une stalle individuelle, elle n'a pas à laisser son veau pour compétitionner avec les autres vaches pour se nourrir (en stabulation libre surtout). S'il y a compétition, la vache fraîche vélée pourra manger moins ou refuser de se nourrir pour ne pas abandonner son veau. Dans une stalle de mise bas individuelle, il est beaucoup plus facile d'observer ce que la vache mange. Et l'on sait combien l'alimentation dans les jours précédant la mise bas et immédiatement après est en relation directe avec la prévention ou l'apparition de maladies comme l'acétonémie, la fièvre vitulaire...

Les infections utérines sont aussi beaucoup plus rares chez les vaches qui mettent bas dans des stalles individuelles. Dans un environnement propre et sec, il y aura moins de contamination du placenta qui, lors des contractions pour l'expulser, pourra pénétrer dans le vagin

et même jusqu'à l'utérus. Pour cette raison, le bran de scie ou n'importe quelle autre litière finement hachée n'est pas recommandé dans les stalles de maternité. De plus, il a été démontré que le bran de scie contaminé contient généralement plus de bactéries que la paille longue.

Comme pour les métrites, une aire de mise bas malpropre et le stress prédisposent à la mammite. Aussi, lorsque la vache met bas, il y a alors sécrétion d'oxitocine qui non seulement provoquera des contractions utérines servant à expulser le veau, mais provoquera en plus la descente du lait. Pour cette raison, plusieurs vaches commencent à perdre leur lait. Alors que les sphincters des trayons sont ouverts, les bactéries vivant dans un environnement contaminé pourront pénétrer à l'intérieur des trayons et envahir les quartiers.

Le nombre de cas de mammite aiguë chez les bonnes productrices causés par les «bactéries dites de l'environnement» (coliformes, *Streptococcus uberis*, *Pseudomonas*...) en début de lactation serait considérablement réduit si les aires de mise bas étaient propres et sèches.

Afin de diminuer les risques de contamination dans les stalles de mise bas, on doit s'efforcer d'y garder les vaches le moins longtemps possible. Si les stalles de mise bas sont bien aménagées et maintenues proprement, elles peuvent s'avérer un équipement des plus importants sur la ferme laitière. Il est bien évident que si vous pouvez prévenir les stress, les difficultés aux vêlages, la mammite et les métrites après la mise bas, la production laitière sera meilleure. D'autre part, si les infections au nombril, les diarrhées et les pneumonies sont contrôlées chez le veau au cours des premiers jours de sa vie, meilleures seront ses chances de demeurer en santé. ■



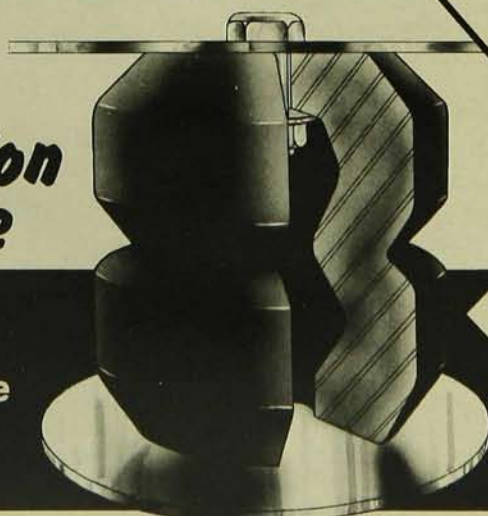
SURCHARGEURS avec NOUVEAU

**Cushion
Ride**

RÉDUISENT

les ressorts endommagés
les sauts d'essieux
les claquements de ressorts
l'affaissement

AUGMENTENT
la capacité de charge
et la sécurité



75 NÉCESSAIRES POUR TOUS LES ESSIEUX ET TOUS LES CAMIONS ET REMORQUES

TIMBREN INDUSTRIES INC.

474 Dreyer Drive W., Ajax, Ont. L1S 6M6 • (416) 683-5991 • Call Toll FREE 1-800-263-3113 • FAX 416-683-0238

Économiser en pulvérisant

L'ajustement du pulvérisateur et le respect des recommandations permet d'économiser tout en minimisant les dommages à l'environnement.

par Simon-M. Guertin

Les fabricants de produits phytosanitaires affirment qu'un traitement bien fait peut réduire substantiellement les quantités utilisées en plus de ne causer aucun préjudice à l'environnement. C'est dans ce but que Ciba-Geigy faisait des démonstrations lors d'une exposition tenue à leur ferme expérimentale l'été dernier.

D'après leurs spécialistes, un chantier de pulvérisation doit commencer par l'identification des problèmes pour ensuite déterminer le produit à appliquer et choisir le moment opportun pour traiter. Plus la mauvaise herbe est jeune, plus sa feuille est facilement mouillable. En pratique, cela favorise le contact entre la plante et le produit et accroît sa pénétration. Au moment de traiter, il faut jouer le maximum d'atouts pouvant faciliter la pénétration du produit dans la plante.

On conseille de traiter par beau temps. En effet, la pénétration est plus intense si la température est élevée au moment du traitement. Par temps froid, la croissance étant réduite, les plantes absorbent moins bien le produit. L'intensité de la lumière joue également un rôle positif. De même, les gouttelettes adhèrent mieux aux feuilles si l'humidité de l'air est forte. Ce fac-



Le calibrage d'un pulvérisateur doit être effectué avant le chantier et avec un réservoir rempli d'eau.

		Pré-émergence				Post-émergence			
		Incorporation	Application en surface			Herbicides de contact		Herbicides systémiques	
				travail minimum	plein champ	en bandes	plein champ	en bandes	plein champ
	Jet balai basse et haute pression	Bon	Excellent	Excellent		Bon		Excellent	
	Jet balai		Bon	Bon		Bon		Bon	
	Jet balai concentré				Excellent		Bon		Excellent
	Jet balai jumelé		Bon			Excellent			
	Jet miroir	Bon		Bon					
	Jet cône	Excellent						Bon	
	Jet à cône creux						Excellent		



La cuve auxiliaire facilite le déversement des phytoprotectants et le bidon rempli d'eau sert à se laver les mains après chaque intervention.

teur favorise aussi l'ouverture des stomates, les pores de la feuille. De plus, par beau temps, la circulation de sève est importante, ce qui améliore la pénétration et le transport du produit dans la plante.

Par ailleurs, une température élevée permet une évaporation non négligeable, d'autant plus que l'air est sec et la pulvérisation fine. Les températures élevées avant ou après le traitement peuvent aussi occasionner des brûlures. Par contre, les températures basses nuisent à l'activité de certaines substances. Au-dessous de 8 à 10°C, la végétation fonctionne au ralenti et réagit moins aux traitements. Il faut donc éviter de travailler en conditions extrêmes et respecter les recommandations faites par le fabricant du produit.

Lorsque l'air est plutôt sec, une partie des gouttelettes peut s'évaporer en sortant de la buse, particulièrement lorsqu'elles

sont fines. Par contre, lorsque l'humidité relative de l'air est élevée, les gouttelettes atteignent plus facilement leur cible et y adhèrent. Il est donc conseillé de pulvériser à une humidité relative supérieure à 50%, particulièrement avec l'utilisation de faibles volumes d'eau.

Au cours de la journée, l'humidité de l'air varie. En général, elle décroît dans la matinée et augmente le soir; pour cette raison, il est conseillé de traiter en fin de journée, surtout en période sèche. Les traitements par temps chaud et ciel couvert sont les plus efficaces à condition qu'aucune pluie ne survienne avant plusieurs heures après l'application.

En principe, il est déconseillé de traiter lorsque le vent dépasse 15 km/h. Un vent dont la vitesse est inférieure assure une répartition plus uniforme. Dans ces conditions, il est préférable de traiter avec

des gouttelettes plus grosses et d'adopter un volume moyen de l'ordre de 150 litres à l'hectare. En plus du vent, il faut également redouter les mouvements d'air verticaux ascendants, dus à une différence de température au sol et en altitude. Ces turbulences difficilement perceptibles ont essentiellement pour effet de dévier les gouttes fines de leur cible, et de faciliter leur évaporation.

Santé et sécurité

L'opérateur du pulvérisateur doit être attentif et prudent pour limiter les risques de contamination. Il est démontré qu'il arrive deux fois plus d'accidents reliés à la contamination avec les pulvérisateurs attachés au relevage hydraulique du tracteur comparativement au modèle remorqué. Cela est dû au fait que le remplissage est plus difficile. D'autre part, les

statistiques révèlent que le contact du produit avec les mains est la principale source de contamination. Pour cette raison, il est déconseillé de fumer pour éviter le contact des doigts avec la bouche. Il est bien sûr prohibé de manger ou de boire (même dans une bouteille) à proximité du pulvérisateur.

Les gants sont de rigueur mais pas n'importe lesquels; selon les spécialistes de Ciba-Geigy, seuls les gants en nitrile ou en nitrile offrent une protection adéquate. Quant aux vêtements et survêtements, ces derniers sont souvent une cause de contamination et peuvent également contaminer d'autres vêtements lors de la lessive. En effet, il a été démontré que la laveuse ne réussit pas à déloger totalement les phytoprotectants et que la partie qui devient soluble dans l'eau s'introduira dans les autres vêtements de la lessive. Un vêtement contaminé par un phytoprotectant devrait être jeté. C'est pourquoi il est recommandé d'utiliser des vêtements imperméables. Ces derniers peuvent avoir un dos ouvert pour être plus confortables. Enfin, la dernière mesure de sécurité consiste à porter un chapeau pour limiter l'exposition de la tête.

La dose exacte

Puisque le taux d'application sera affecté par la vitesse d'avancement, il

importe de la déterminer précisément. Des radars donnent cette information. Toutefois, la majorité des chantiers doivent encore recourir à la méthode traditionnelle qui consiste à déterminer la vitesse par un essai sur un parcours de 50 mètres ou de 164 pieds. Ces chiffres ont été choisis parce qu'ils facilitent les calculs ultérieurs. L'essai a lieu dans le champ avec un pulvérisateur à moitié rempli d'eau pour simuler les conditions réelles. La distance à parcourir est bien identifiée par deux piquets. Le tracteur doit partir suffisamment loin pour atteindre sa vitesse de travail lorsqu'il franchit le premier piquet. Faisons l'hypothèse que le temps enregistré pour parcourir 50 mètres est de 25 secondes.

On suppose bien sûr que les buses sont adéquates. La deuxième étape consiste à déterminer la dose à l'acre ou à l'hectare. Pour ce faire, il faut recueillir le débit d'une buse pendant 25 secondes. A cette étape, il est important de décider si on veut connaître le résultat en litres à l'hectare ou en gallons impériaux à l'acre. Dans le premier cas, il suffit de recueillir le débit à une buse avec un bidon d'huile d'un litre. Faisons l'hypothèse que le résultat est de 0,56 litre, soit un peu plus d'un demi-litre; en multipliant ce chiffre par 400, on obtient 25 litres à l'hectare et le calibrage est complété.

Pour ceux qui préfèrent le système anglais, il faut utiliser une bouteille graduée en onces. Le débit de 25 secondes devrait donner 20 onces; or, ce chiffre fournit immédiatement le taux d'application, 20 gallons à l'acre.

Le choix des buses

Avant d'exécuter le calibrage, il importe de bien sélectionner les buses à utiliser et d'opérer le pulvérisateur à la pression recommandée. Une pression plus faible peut diminuer appréciablement la performance de la buse et causer préjudice à la culture. D'autre part, une pression trop forte affectera aussi l'efficacité du produit en plus de favoriser une dérive excessive qui peut causer préjudice à d'autres cultures. Pour simplifier le choix des buses, nous reprenons le guide produit par Spraying Systems Co. Ce tableau permet de choisir la buse qui donnera le meilleur résultat pour des conditions données. Le numéro de la buse est donné à titre indicatif et ne constitue pas une recommandation; il est préférable de consulter votre représentant avant de faire votre choix.

L'efficacité de pulvérisation dépend d'une multitude de petits détails. Mais une application bien faite entraînera des économies substantielles en plus de rassurer les consommateurs. ■

LUZERNE SPECTRUM

Nouvelle variété synthétique offrant un potentiel de rendement supérieur ainsi qu'une résistance exceptionnelle aux ravageurs.

La luzerne SPECTRUM fut sélectionnée pour procurer une réaction naturelle aux taches foliaires courantes et autres maladies foliaires.

La résistance de SPECTRUM au pourridié phytophthora vous assure de la survie de la plante.

Meilleure valeur alimentaire

Contenu élevé en protéines et faible en fibres. Cela est une combinaison de Spectrum. Ce que vous désirez, c'est du bon foin et SPECTRUM produit beaucoup de feuilles. C'est dans les feuilles et non dans la tige que vous trouvez la plus grande concentration de protéines et autres matières nutritives.

Demandez SPECTRUM la prochaine fois que vous choisirez de la semence de luzerne.



SEMENCES SPÉCIFIQUES
À VOS BESOINS.

RÉGION DE MONTRÉAL
1350, Newton
Boucherville, Québec
J4B 5H2
Tél.: (514) 641-1050

RÉGION DE QUÉBEC
981, Commerciale, C.P. 148
St-Jean Chrysostôme
Cité Lévis, Québec G6Z 2L4
Tél.: (418) 839-8877

SILO GUARD®

POUR 'AMÉLIORER LA RÉCUPÉRATION DES MATIÈRES SÈCHES'

No d'inscription 980348

Tout producteur de bétail ayant une entreprise lucrative vous le confirmera; leurs animaux ne produiront avec succès qu'en fonction d'un fourrage et d'un environnement adéquat.

SILO GUARD joue un rôle important dans une entreprise bien gérée.

Grâce à un strict contrôle des acides, des bactéries et des levures qui sont formés par la fermentation naturelle, SILO GUARD vous permet d'obtenir un fourrage de meilleure qualité et en plus grandes quantités.

Des recherches en université ont prouvé que SILO GUARD permet de récupérer près de 67% de matières sèches perdues dans l'ensilage conservé ordinairement. SILO GUARD peut être utilisé avec n'importe quel type d'ensilage, y compris le foin en balles.

ISF offre une gamme complète de produits de qualité pour vous aider à maintenir la santé de votre bétail en lui assurant la nutrition la meilleure. Appelez dès aujourd'hui Léonard Leblanc, le directeur des ventes au Québec, au (514) 264-2119 et demandez-lui des détails. Faites confiance à 'ISF', des produits de qualité depuis plus de 80 ans.



INTERNATIONAL
STOCK FOOD CO. LTD.

C.P. 1024 Cambridge, Ontario N1R 5Y2 (519) 622-2730

Belarus VENTE DE CHEVAUX-VAPEUR!!

74 hp – 21 941⁰⁰\$*
à la p. de f. **OU MOINS**

Tracteur à 4 ROUES MOTRICES MODÈLE 825
AVEC CABINE

Ne donnez pas votre tracteur usagé actuel à un de nos concurrents – pour rien.**



NOUS ACCEPTONS LES REPRISES



GARANTIE DE TRACTEUR NEUF



NOMBRE LIMITÉ DE TRACTEURS DISPONIBLES

La qualité Belarus – des tracteurs de classe mondiale pour les fermes canadiennes

L'économie Belarus – moins chers à l'achat, fonctionnement moins coûteux et moins d'entretien

Rapport qualité/prix Belarus – vous en obtenez plus pour votre argent



Belarus Equipment of Canada Ltd.,
Toronto, Regina, Montréal, Moncton

* Le prix comprend l'équipement de base – barre d'attelage oscillante, masses d'alourdissement avant et un jeu d'alourdissements aux roues arrière. Le prix indiqué est f. à b. (à l'emplacement de la succursale). Fret local et inspection avant la livraison en sus. Les prix sont sujets à changement sans préavis. Le concessionnaire peut vendre le tracteur pour moins cher.

** Belarus est d'avis que, une fois que vous aurez vérifié ce que la concurrence vous offre, vous déciderez qu'avec l'offre de Belarus vous bénéficiez d'un meilleur prix; il n'y a rien dans cette annonce qui devrait indiquer que la concurrence est incapable de vous offrir un prix plus bas.

Pour des détails complets, adressez-vous au concessionnaire de votre localité.

QUÉBEC

AMOS
Services Agricoles Fortier Inc.
(819) 732-6296
BÉCANCOUR
Garage Gaston Beauchesne Enr.
(819) 294-2525
BOUCHERVILLE
Equipment Belarus du Canada Ltée
(514) 871-8261
CAP-DE-LA-MADELEINE
Centre Agricole G.H. Inc.
(819) 376-3826
CAPLAN
M. J. Brière Inc.
(418) 389-2166
HOWICK
Équipements Industriels & Agricoles
B. H. R. Henderson Inc.
(514) 825-2158

LAC MÉGANTIC
Garage Réjean Roy Enr.
(819) 583-5266
LAURIÉVILLE
Garage Alfred Charest Inc.
(819) 365-4844
LES HAUTEURS
Garage Hector Tremblay
(418) 798-8250
L'ISLET
Atelier Mobile Enr.
(418) 247-5626
LORRAINVILLE
Garage J. G. Neveu Inc.
(819) 625-2290
MATANE
Garage Gérard Philibert Inc.
(418) 562-1437
MONT-LAURIER
F. Constantineau et Fils Inc.
(819) 623-1724

NOTRE-DAME DU LAC
Garage R. Cloutier Enr.
(418) 899-6781
PONT-ROUGE
Les Machineries Pont-Rouge Inc.
(418) 873-3232
RACINE
Garage Pierre-Paul Lussier Inc.
(514) 532-2703
RIVIÈRE OUELLE
Tracteur Bérubé Enr.
(418) 856-3844
ST-ANDRÉ DE KAMOURASKA
Garage Denis Décarie Enr.
(418) 493-2620
ST-BERNARD DE LACOLLE
M. J. Enr.
(514) 246-3923
ST-CAMILLE
Tractsoud Inc.
(418) 595-2425

ST-DAMASE
Équipements H. Palardy Inc.
(514) 797-3325
ST-JANVIER
Plante Moto Sports Enr.
(514) 435-3504
STE-MARGUERITE
Dorchester Equipements Inc.
(418) 935-3336
ST-PRIME
Les Equipements Eustache
Lamontagne Ltée
(418) 251-3210
STE-ROSE DE POULARIES
Machineries Horticoles D'Abitibi Inc.
(819) 782-2604
VAL DAVID
Équipement J. B. Enr.
(819) 322-6881

L'avantage Belarus – faites-en l'expérience – demandez une démonstration à votre concessionnaire!

Un rêve devenu réalité

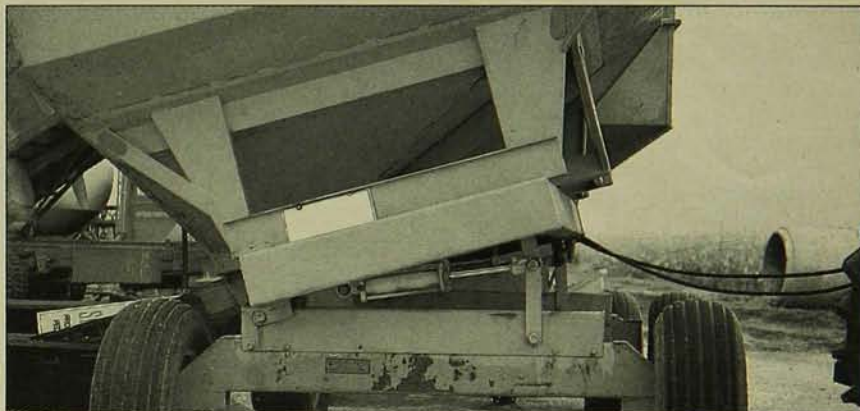
Les trémies qui ne se vident pas complètement ne causent plus de problèmes à Lucien Tétreault.

par Simon-M. Guertin

On reproche aux trémies traditionnelles de ne pas contenir suffisamment de grains; c'est cette caractéristique qui a attiré Lucien Tétreault de Sainte-Madeleine, près de Saint-Hyacinthe. En effet, durant les récoltes les agriculteurs utilisent de grosses machines et, qui plus est, avec des risques élevés de tassement. Plusieurs oublient que le compactage survient autant à l'automne qu'au printemps. On prétend que le gel viendra régler tout ça.

Des recherches américaines viennent jeter un peu d'eau froide sur cette dernière hypothèse. D'après leurs résultats, dès que la charge par essieu d'un véhicule dépasse 10 tonnes, c'est le sous-sol qui se compacte. Il semble qu'il ne soit pas possible d'augmenter suffisamment la dimension des pneus pour limiter l'action à la couche de labour.

Pour Lucien Tétreault, la solution consiste à réduire la charge par essieu en-deça de 10 tonnes et davantage, si possible. C'est pour cette raison qu'il a recyclé des voitures-trémies pour transporter le grain. Mais ces voitures présentent un sérieux handicap. Lorsqu'elles sont utilisées pour le maïs humide, souvent l'inclinaison du fond ne permet pas la vidange complète



Des cylindres pour la vidange

sans avoir à intervenir avec une pelle. Pour éliminer cette tâche moins intéressante, Lucien Tétreault a pensé à un système qui viendrait augmenter l'angle de la trémie au besoin.

Il a d'abord rendu le chassis de la trémie indépendant de celui des essieux. Il a ajouté deux petits cylindres semblables à ceux que l'on retrouve sur les herses à disques qui viennent soulever un côté de la trémie par l'intermédiaire d'une articulation. En position basse, la trémie

repose sur le chassis des essieux. En position inclinée, la trémie repose sur les articulations, de sorte qu'il est très facile de découpler les connexions hydrauliques. Le soulèvement d'un des côtés de la trémie de douze pouces est suffisant pour rendre la vidange complètement autonome. Il importe de souligner que l'angle des trémies peut être variable d'une compagnie à l'autre et qu'il serait plus sage de refaire les calculs pour un modèle en particulier. ■

FEARING ÉTIQUETTES DE COU ET D'OREILLES

pour veau, vache, boeuf, porc, mouton et chèvre



"DuFLEX"

Facile à poser-flexible-résistant-disponible en plusieurs grandeurs et couleurs

"TUFF-THANE"

Tout pour le confort et l'entretien des animaux. Nous réparons tout ce que nous vendons. Vente gros et détail veuillez nous consulter pour de plus amples informations. Catalogues disponibles: 3.00\$ remboursables dès votre premier achat.



Les
Importations
Comeau
Enr.

411, 3e Rang,
Iberville, (Québec)
Canada
J2X 4M9
Tél.: (514) 347-2895

Pulvérisation: aujourd'hui et demain

par Simon-M. Guertin

Des pulvérisateurs plus sécuritaires et plus précis; un jardin où les mauvaises herbes subissent des traitements préférentiels; des techniques de pulvérisation futuristes; voilà quelques sujets qu'une délégation du Québec invitée par Ciba-Geigy a pu discuter à l'exposition Agrivision 88. Cet événement se tenait à leur ferme expérimentale située à Honeywood, près de Waterloo en Ontario.

Il fut possible de voir les différentes maladies des céréales de même que les traitements appropriés. Un jardin regroupant plusieurs mauvaises herbes normalement retrouvées dans les champs de maïs, de soya ou de céréales avait été aménagé; chacune occupait un espace déterminé et les visiteurs étaient invités à les identifier. Cet exercice qui se voulait formateur a intéressé beaucoup de



PHOTO: SIMON-M. GUERTIN

Scéance d'identification

participants. D'ailleurs, ce laboratoire grandeur nature avait comme objectif de démontrer que la pulvérisation correcte commence par l'identification des mauvaises herbes.

L'exposition comptait beaucoup de nouveaux pulvérisateurs avec ajustement en hauteur hydraulique et stabilisateur de rampe, accessoires qui permettent le chargement sécuritaire. Chaque ensemble était muni d'un radar et d'un processeur qui identifiaient la vitesse d'avancement de façon précise et apportaient des correctifs au débit pour assurer le bon dosage.

Dans les champs, différentes parcelles sont aménagées pour observer l'efficacité des traitements dans les cultures de céréales, de maïs et de soya; certains produits étaient connus tandis que d'autres étaient nouveaux. On y présentait aussi les avantages de la manutention en vrac ainsi que les différents fûts qui sont disponibles.

Enfin, on avait prévu une démonstration humoristique sur l'utilisation sécuritaire du pulvérisateur et sur la façon de le calibrer. ■



NICHOLS
TILLAGE TOOLS, INC.

Dents à changement rapide NICHOLS

CHOIX DE TOUTES LARGEURS DE TRAVAIL, de 6" à 12", en matériau de 3/16" et de 1/4".

Supports offerts pour adapter les dents aux porte-dents à 47°, 43°, 41° et 52° avec trous de 3/8" ou de 7/16". La dent même a un seul et unique angle de tige universel. Les supports se rattachent à l'aide de boulons ordinaires à six pans (hexagonaux).

Quels avantages pour vous!

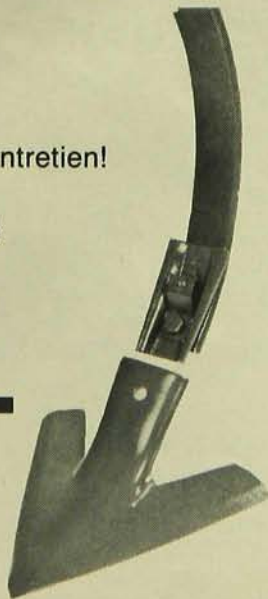
- ... Détachement plus facile car le bord supérieur est facile à frapper!
- ... Rattachement rapide, donc moins de travail et moins de temps d'entretien!
- ... Ressort de sûreté empêchant le détachement accidentel!
- ... Coût des boulons et écrous de charrue aux deuxième, troisième et autres changements de dents!
- ... Protection des boulons de support contre l'usure!
- ... Même qualité durable que pour toutes les dents Nichols!

Aussi des dents ordinaires pour cultivateur de plein champ

Nichols vous offre aussi des dents ordinaires pour cultivateur de plein champ en matériau de 1/4" et de 3/16", dans des largeurs de 4" à 12". Offertes pour les angles de tige et grosseurs de trou populaires. Demandez-les!

EN OFFRE CHEZ VOTRE MARCHAND LOCAL D'OUTILLAGE AGRICOLE

Renseignements: **(204) 937-2134**



Du lisier en banque

par Simon-M. Guertin

Les banques de lisiers visent la gestion des surplus de déjections animales. Cela concerne essentiellement les élevages hors-sol où la concentration dans certaines régions pose des problèmes de pollution de l'eau. La banque de lisiers peut être une solution pour éliminer rationnellement les déjections animales excédentaires.

Si les échanges de lisiers de voisin à voisin sont pratique courante, ces échanges ne se font pas toujours en respectant à la fois l'environnement et le sol. On constate des cas de surfertilisation entraînant des risques de lessivage des nitrates accompagnés d'un risque d'accumulation dans le sol de phosphore et, ce qui est plus néfaste, de cuivre et de zinc lorsqu'il s'agit de lisiers de porcs. Selon l'expérience européenne, l'organisation et la rationalisation des échanges de lisiers constituent une réponse à ces problèmes. La banque de lisiers organise le transfert de lisiers de secteurs surproducteurs en déjections animales vers des zones déficitaires. Cela suppose de définir au préalable la quantité utilisable d'éléments azotés des animaux sur la consommation par les cultures.

Pour organiser une banque de lisiers, il faut d'abord faire l'inventaire des capacités d'entreposage disponibles et de leur état. L'efficacité d'une banque de lisiers est liée à la facilité du transport d'une région excédentaire à une région déficitaire. L'expérience hollandaise est intéressante; le matériel utilisé se compose d'un tracteur tirant une tonne à lisier de 2 000 à 3 000 gallons et réalisant l'épandage dans un rayon de 10 km, ou un camion citerne de capacité de 5 000 gallons pour le transport du lisier à plus longue distance; et enfin, un camion citerne de 3 000 gallons avec remorque de 5 000 gallons réservé aux plus grandes distances.

L'équipement d'épandage actuellement disponible en Europe ne permet pas une application précise des lisiers. Il y a nécessité de disposer d'équipement fiable tant pour ce qui est du dosage que de la répartition. Dans cet esprit, il faut éviter la projection en hauteur des lisiers. Une nouvelle orientation prometteuse est l'épandage à partir de rampes appliquant le lisier au ras du sol. Ces dispositifs assurent une meilleure précision tout en diminuant les odeurs; ils permettent aussi d'effectuer des applications entre les rangs de maïs.

Le but d'une banque est d'améliorer la

répartition des déjections animales dans le cadre d'un programme de fertilisation. Elle organise l'entreposage et, éventuellement, acquiert des moyens de transport et d'épandage en plus d'assurer la gestion de la banque de lisiers. Cette association doit également définir un règlement intérieur décrivant précisément les droits et devoirs du receveur et du donneur de lisier.

Le donneur doit signer un contrat concernant la quantité annuelle et le type de déjection offert ainsi que des normes minimales de qualité (ex., 5% matière sèche). Le contrat établit également le prix de vente des différentes déjections. De son côté, le receveur s'engage à respecter les quantités annuelles et le prix d'achat et à ne pas réaliser d'échanges avec des partenaires non membres de l'association. Il s'engage à épandre les doses recommandées.

Les difficultés techniques et économiques pour traiter les lisiers favorisent une

utilisation directement en tant que fertilisant. Avant l'avènement des fertilisants chimiques, l'amélioration des techniques de production de végétaux est passée par l'utilisation des engrais naturels. Ce n'est qu'après la deuxième guerre mondiale que le développement de l'utilisation des engrais chimiques a fait passer au second plan les engrais organiques provenant des déjections animales. Il a fallu les différents chocs pétroliers provoquant les hausses des prix des engrais puis la faiblesse des prix des grains pour relancer l'intérêt des engrais organiques. Parallèlement, un désir d'assainir les eaux a contribué à cet intérêt.

La valorisation des déjections animales représente un potentiel considérable en éléments fertilisants. L'organisation des échanges de lisiers sous forme de banques permet d'établir les bases pour que les déjections animales soient valorisées au maximum par une utilisation directe comme engrais de ferme. ■

Plus d'acres à l'heure avec moins de carburant à l'acre



Avec des roues jumelées à l'avant et à l'arrière, votre tracteur MFWD (4RM) travaillera plus d'acres avec moins de carburant. Les épreuves le démontrent.

Les roues jumelées Unverferth à centre ouvert et raccord rapide Snap-On vous assurent ces avantages sans rien enlever de son adaptabilité au MFWD.

Snap-On: la roue jumelée du 4RM

Voyez-la aujourd'hui même chez votre concessionnaire.

Unverferth Manufacturing Co., Inc., P.O. Box 357, Kalida, OH 45853
1-800-322-6301 aux É.-U. • (419) 532-3121
FAX (419) 532-2468 • Télex 265026

Votre représentant des ventes

George Kremmel

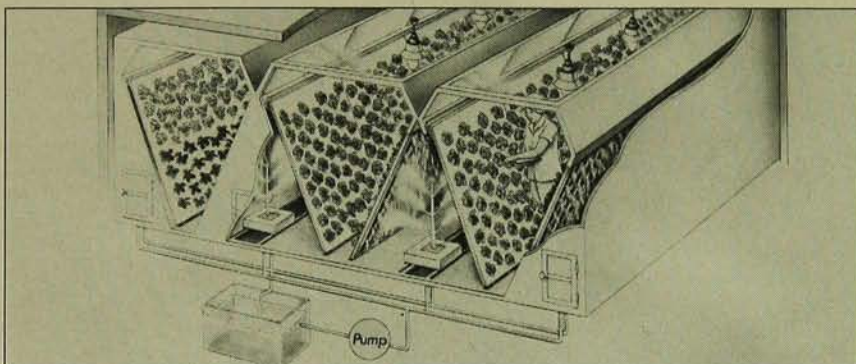
3486, ave., Connaught, Montréal (Québec) H3B 1X3

Tél.: (514) 486-9170

Système hydroponique tout nouveau

Dans le nouveau système d'hydroculture T.S. Farm, mis au point par le célèbre fabricant de pneus Bridgestone et la Q.P. Corporation, l'alimentation des plantes se fait par pulvérisation des racines au lieu de leur simple immersion, de sorte que l'oxygène atteint plus facilement le système racinaire et que la croissance en est d'autant accélérée.

Ce système, qui donne des légumes exempts à toutes fins pratiques de bactéries, fournit deux fois plus de surface de culture que les systèmes classiques d'hydroculture, grâce à ses panneaux triangulaires modulaires qui forment des pyramides à trois côtés. Pour améliorer les conditions de végétation, la lumière, la température de même que les teneurs



Dessin schématique du système

en gaz carbonique et en oxygène sont réglées indépendamment pour chacune des deux pièces isolées qui forment

l'ensemble T.S. Farm: l'une sert de pépinière de jeunes plants et l'autre à la croissance des légumes jusqu'à maturité.

Le système T.S. Farm est offert dans des dimensions diverses selon les besoins de l'acheteur, de 40 mètres carrés à 650 mètres carrés, et son coût en fonds américains va de 40 000\$ à 1,5 million\$. Parmi les légumes qui se prêtent à la culture selon cette méthode, mentionnons la laitue, le persil, le céleri, l'épinard ainsi que diverses épices et fines herbes. Des expériences en cours portent sur la fraise et d'autres fruits.

Le T.S. Farm comprend, entre autres caractéristiques, des lampes à sodium à forte pression, principale source d'éclairage, et un système de pulvérisation qui applique aux plantes une solution de culture. Comme la fourniture d'oxygène aux racines détermine le rythme de croissance, rien d'étonnant qu'on ait concentré le travail sur les moyens d'accroître l'apport d'oxygène au système racinaire et de favoriser ainsi la croissance.

Par exemple, on peut récolter à maturité la laitue de Boston après environ 28 jours, en regard de 90 jours en serriculture ou de 120 jours dans le cas de la culture de plein air. Comme le milieu est à peu près exempt de bactéries, l'emploi de parasitocides devient inutile. Par surcroît, le réglage minutieux des conditions intérieures permet d'agir efficacement sur l'apparence des divers légumes et fruits.

Fait à signaler, le système d'hydroculture T.S. Farm peut être expédié à de longues distances pour approvisionner en produits frais des régions très froides ou même des régions tropicales. ■

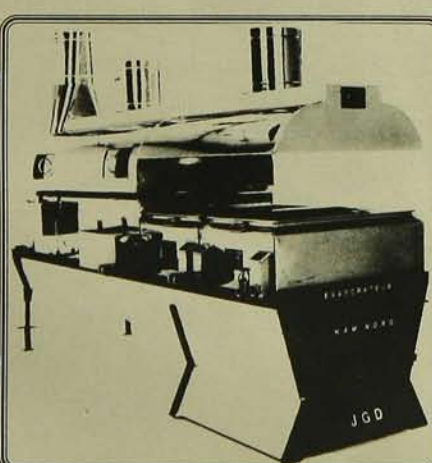


**LES ENTREPRISES
DENIS DARVEAU INC.**

Pensez **QUALITÉ**

FABRICANT
ET
DISTRIBUTEUR
DES
ÉVAPORATEURS J.G.D.
ET DES
PRODUITS
"FULL-FLOW"

Pensez **RENTABILITÉ**



MATÉRIEL
D'ÉRABLIÈRE

TUBULURE D'ÉRABLIÈRE
COULE-À-FLOTS/FULL-FLOW
RACCORDS M.J.M.
SÉPARATEUR D'EAU D'ÉRABLE FULL-FLOW
BASSIN À FOND ROND EN FIBRE DE VERRE

201, 1^{ère} AVENUE - HAM-NORD, QUÉ., GOP 1A0 - TÉL. (619) 344-2288
Pour plus d'informations ou pour connaître votre distributeur local, téléphonez dès aujourd'hui.



Rendemententue^{MS}

En un mot, c'est ce que vous obtenez avec des hybrides de marque Pioneer®

Rendemententue. C'est ce que vous recherchez dans vos hybrides et c'est ce que vous offrent en abondance les hybrides Pioneer®.

L'appellation Rendemententue signifie que vous cultivez des hybrides à tiges saines et robustes, à

racines résistantes et à rendements accrus et améliorés de maïs de qualité supérieure dans tous vos champs. Les hybrides Pioneer et Rendemententue... des expressions interchangeables. Parlez-en sans tarder à votre représentant de Pioneer.

3851 2600 unités thermiques

- Récoltes abondantes de grain ou d'ensilage
- Excellente levée de terre au printemps
- Séchage naturel rapide

3925 2750 unités thermiques

- Récoltes superbes et séchage rapide
- Grain de haute qualité
- Excellente verdure et tenue robuste
- Rendement supérieur avec une densité finale de 24 000 à 26 000 plants à l'acre

3790 2850 unités thermiques

- Qualité exceptionnelle du grain
- Rendement remarquable
- Excellente tenue dans le champ
- Bonne réaction aux densités élevées



PIONEER HI-BRED LIMITÉE, CHATHAM, ONTARIO N7M 5L1
Toutes les ventes sont sujettes aux modalités apparaissant sur les étiquettes et les documents commerciaux.

*Marque déposée dont l'usager autorisé est Pioneer Hi-Bred Limitée.
MS Marque de service de Pioneer Hi-Bred Limitée.

S'unir, un besoin vital

Des producteurs de lait aux horticulteurs, de Tadoussac à Sept-Îles, les agriculteurs de la Côte-Nord ont appris à se serrer les coudes.

par Aubert Tremblay

Depuis toujours, les producteurs de la haute Côte-Nord avaient dû se contenter de prix médiocres pour leur avoine. Dans leurs fermes de trente vaches laitières ou de quarante vaches de boucherie, juchées sur le bord du Saguenay ou du fleuve, ces laissés-pour-compte n'avaient pas grand-chose à offrir aux acheteurs. Les quelques tonnes de grain qu'ils produisaient, il fallait aller les chercher au prix d'une longue traversée sur une route sinueuse plongeant entre les montagnes! Avec cet argument massue, les acheteurs s'en tiraient à bon compte, payant autour de 80\$ la tonne.

Mais l'an dernier, l'avoine de la Côte-Nord s'est vendue 125\$ la tonne, transport et criblage compris. C'était plus cher qu'au Lac-Saint-Jean où il y a pourtant des meuneries! Pour réussir ce miracle, les producteurs se sont simplement regroupés autour de leur coopérative locale, mettant tout leur grain en commun pour négocier un meilleur prix avec la Fédération de Montréal. Dorénavant, plus question pour eux de laisser partir leur avoine à rabais!

«L'entraide, c'est un peu notre méthode de travailler», dit avec une note de fierté le responsable de la section agricole de la coopérative de Sacré-Coeur, Gilles Dufour, qui est aussi le président de la Société d'agriculture. Et lorsque cet administrateur dit «nous», il parle aussi des quelques horticulteurs de la basse Côte-Nord, à 500 km de chez lui! Car de Tadoussac à Sept-Îles, en faisant un crochet jusqu'à l'île d'Anticosti, tous les producteurs agricoles de cet immense territoire ressentent en effet le besoin vital de se regrouper. Pour la région, c'est une question de survie.

Des tomates et des vaches

Contrairement à l'idée généralement admise, il n'y a pas que du gibier, des forêts et des poissons sur la Côte-Nord. De chaque côté des routes 138 et 172, non loin de Tadoussac, broutent des vaches de boucherie et quelques vaches laitières. À y regarder de plus près, on y voit aussi des porcheries, des champs de légumes



PHOTO: AUBERT TREMBLAY

Dans leurs serres de tomates hydroponiques, à Grandes Bergeronnes, les trois propriétaires du «Jardin des Cayes», Roger Simard, Serge Lessard et Georges Gagnon, regardent l'avenir avec optimisme.

et même des serres! Mais ces courageux agriculteurs sont souvent loin l'un de l'autre, et leurs volumes de production sont relativement faibles.

Pour lutter contre l'isolement, chaque secteur doit donc se forger des outils spécifiques, sur l'enclume de la concertation.

Pour la mise en marché de leurs légumes, par exemple, les 22 producteurs en serre de la Côte-Nord se sont dotés d'une agence de commercialisation. Ainsi, ils peuvent s'attaquer résolument, ensemble, à la demande locale. «Cet été, les tomates se sont vendues 1,50\$ la livre, explique Georges Gagnon, un producteur de tomates hydroponiques, avant on n'obtenait pas un dollar!».

Les réunions dans leur cas doivent être un peu difficiles à organiser puisqu'ils sont dispersés sur à peu près tout le territoire, de la basse à la haute Côte-Nord. Ils n'en constituent pas moins un des

groupes de producteurs les plus dynamiques de la région.

Les huit producteurs de lait de la Côte-Nord, eux, sont un peu plus chanceux que les horticulteurs, du moins pour ce qui est de la géographie, car ils vivent tous à Sacré-Coeur. C'est là que se retrouvent les terres les plus vastes et fertiles. Par contre, ils ne sont que huit. Il suffirait que quelques-uns d'entre eux décident de vendre leurs vaches pour que l'ensemble de la production soit menacée. Déjà le camion-citerne ne vient chercher le lait que deux fois par semaine. Et pour expédier des animaux à l'encan, il faut attendre que d'autres producteurs décident d'en envoyer eux aussi. D'autant plus que la subvention au transport, qui ne couvre pas la moitié des frais, ne s'applique que sur les voyages de plus de 200 têtes...

Lorsque vient le temps de poser des tuyaux de drains ou de faire niveler une

terre, le problème est le même. Les entrepreneurs ne se déplacent pas pour quelques hectares. Il faut donc que tout le monde se concerte pour fixer une date des travaux.

Impossible de se débrouiller seul lorsqu'on est agriculteur sur la Côte-Nord, on doit obligatoirement compter sur ses voisins. Ce contexte particulier a réussi à conserver bien vivante, sur les neiges de là-bas, la sympathique tradition des «corvées de village». Encore cet été, cette solidarité d'un autre âge a refait surface, plus forte que jamais, lors de la construction de la salle d'exposition de Sacré-Coeur.

«C'était comme au bon vieux temps, explique le président de la Société d'agriculture, les bénévoles ont mis chacun une centaine d'heures de travail. Les hommes construisaient, les femmes se sont occupées de la peinture et les enfants ramassaient les bouts de bois.» Avec une seule subvention de 25 000\$, un autre 25 000\$ fourni par la Société d'agriculture elle-même, et des commanditaires pour le transport et les matériaux, ces vaillants travailleurs ont érigé une belle bâtisse de 50 par 140 pieds. L'exposition du 13 août dernier ne s'est pas déroulée sur le terrain de la patinoire extérieure comme avant, à la merci de la température, mais bien sous un toit neuf.

La population du village a eu le même genre de réaction quand il a fallu renflouer le CAB local, qui accusait un déficit de 2 400\$. On a fait venir un encanteur professionnel qu'on a chargé de vendre tout ce qu'on lui donnait: animaux, légumes, objets disparates. Le CAB s'est retrouvé le lendemain avec une rondelette somme de 6 000\$! De quoi être tranquille pour quelques années encore.

Et il n'y a pas que les producteurs qui s'unissent lorsqu'arrive un coup dur. C'est toute la communauté qui met la main à la pâte. Pour retrouver un homme qui s'était perdu dans la forêt autour de Sacré-Coeur l'an dernier, un groupe de 21 volontaires s'est formé en vingt minutes! Le trop intrépide coureur des bois, ramené chez lui au cours de la nuit du même jour, n'a pas eu à souffrir trop longtemps du froid.

Autre exemple: il y a trois ans, lorsque l'usine de bois de sciage qui faisait vivre le village menaçait de fermer ses portes, la population a réagi avec un courage et une solidarité digne des meilleurs temps du syndicalisme. Trois coopératives ont aussitôt été formées, et ont carrément acheté la compagnie. Aujourd'hui, l'usine Boisaco, propriété de la population locale, fonctionne à plein et est plus rentable que jamais. Entre les grandes villes et les régions éloignées, il n'y a pas que la distance... ■

NOUVEAU

AVOINE NOVA AU RENDEMENT SUPÉRIEUR

Des résultats sûrs!

L'avoine Nova donne un rendement élevé, supérieur à celui des variétés Manic, Marion et autres grandes variétés. Et elle possède l'avantage additionnel d'offrir un poids spécifique supérieur, de même qu'une meilleure résistance à la verse et au virus du nanisme jaune de l'orge (BYDV).

La grosseur des grains charnus et la faible teneur en écale de cette semence certifiée en font le choix par excellence des éleveurs. Cette variété au rendement élevé parvient à maturité deux jours plus tôt que la Manic et résiste bien à l'égrenage. Donne d'excellents résultats au Québec. Mise au point par la Station de recherches du ministère de l'Agriculture du Canada, à Sainte-Foy, au Québec.

Communiquez avec votre conseiller SeCan ou consultez les recommandations provinciales pour obtenir des renseignements précis sur le rendement de cette variété SeCan dans votre région.



L'Association SeCan

S Partenaires dans la recherche de meilleures récoltes

512 - 885 Meadowlands Dr., Ottawa, K2C 3N2

Métier: agricultrice et mère

Les familles agricoles n'ont pas besoin de garderies mais plutôt d'une main-d'oeuvre domestique à domicile.

par Sylvie Bouchard

Depuis que les agricultrices ont décidé de s'affirmer et de prendre la place qui leur revient en agriculture, plusieurs besoins nouveaux ont été discutés et mis en évidence. C'est le cas du dossier de gardiennage en milieu rural qui depuis quatre ans subit des hauts et des bas.

La diversité des entreprises, l'âge et le nombre des enfants, l'éloignement des fermes et l'implication des femmes dans l'entreprise compliquent l'affaire et empêchent l'adoption de projets uniformes pour la province. On déplore le fait que la responsabilité des enfants soit encore l'apanage des femmes. Si certaines ont choisi d'axer leur priorité sur l'éducation et le soin aux enfants, un grand nombre d'entre elles ont décidé de s'impliquer à temps plein dans l'entreprise agricole et d'en faire leur profession. Malheureusement leur choix dépend souvent de la disponibilité qui leur reste après avoir effectué toutes les tâches domestiques.

Depuis quatre ans, les femmes en agriculture réclament des systèmes de gardiennage adaptés à leurs conditions de travail. Horaires plus souples des garderies, gardiennage en milieu familial ou gardienne à la maison, on ne sait pas très bien. Tout ce dont on est sûr, c'est que le besoin se fait sentir de plus en plus cruellement. La sécurité des enfants est un problème crucial car le milieu de travail dangereux que constitue l'entreprise agricole est le même géographiquement que le milieu familial. De plus, les femmes en agriculture désirent une profession véritable et non plus une participation de dépannage dans l'entreprise.

Au fil de leurs démarches, ces femmes rencontrent de nombreuses difficultés. Même si la garderie du village accepte d'extensionner ses heures d'ouverture, il est très difficile de réveiller les petits à 5 heures du matin afin de les y conduire. Encore faut-il que le village ne soit pas trop éloigné et qu'il offre ce service! La garde en milieu familial comporte les mêmes contraintes.

Les périodes de surcharge saisonnière et journalière causent aussi des maux de



PHOTO: AUBERT TREMBLAY

On doit assurer la sécurité des enfants.

tête. Pour une entreprise laitière par exemple, le besoin en travail est beaucoup plus crucial aux heures de traite et durant la saison chaude. Les besoins en gardiennage seront donc fonction d'un horaire inégal et difficile à planifier d'avance. Mais le problème le plus présent à l'esprit de tous demeure l'argent. Les jeunes entreprises présentent toutes un taux d'endettement élevé et peuvent difficilement rémunérer une personne chargée de la garde des enfants.

Enfin, tout ceci va à l'encontre de la mentalité campagnarde. Depuis des générations, les femmes rurales ont toujours pris soin de leurs enfants et il est difficile d'envisager de réserver une partie du budget à cette cause alors que la mère est si près de sa maison et de ses enfants.

Des projets et des tentatives

Certaines régions ont déjà ébauché des projets et même expérimenté certains d'entre eux. Nous avons tous entendu parler d'Agri-garde Wotton, agence de gardiennage en milieu familial, qui existe depuis quatre ans en Estrie. D'abord créée pour répondre aux besoins des producteurs agricoles, l'agence extensionne aujourd'hui ses services et répond aussi

aux demandes des citoyens. Des 60 places accordées par l'Office des services de garde à l'enfance, 40 sont prioritairement réservées aux agriculteurs. Pego Brennan, co-responsable du service avoue cependant qu'il est quelquefois difficile de réserver ces places à cause des demandes de dernière minute.

En 1986, on ajoute un volet à l'agence. Expérience extraordinaire dans l'histoire du gardiennage, un service de garde à domicile subventionné presque en totalité. Ce projet pilote dure six mois et malgré la grande satisfaction des parties impliquées, agricultrices et gardiennes, l'idée ne connaît pas de suite parce que complètement hors des normes définies par l'Office des services de garde à l'enfance.

En Mauricie, où une agence-relai privée existe déjà, on étudie la possibilité d'allonger le service aux ménages agricoles. On se heurte encore ici à la loi sur les services de garde qui ne reconnaît par la garde à domicile. Le Syndicat des agricultrices de la Mauricie a donc entrepris un projet d'étude échelonné sur trois ans dont les volets principaux sont les suivants: estimation des besoins, solutions à apporter aux garderies conventionnelles et, enfin, évaluation de la possibilité d'intégrer le gardiennage en milieu familial aux services existants.

En Gaspésie, un groupe d'agricultrices projette la mise sur pied d'une agence de service de garde au printemps 1989 dans le comté de Bonaventure. Après évaluation de l'expérience, celles-ci détermineront si ce service correspond à leurs besoins. Selon Thérèse McComber, présidente du Syndicat des agricultrices de la Gaspésie, elles n'ont actuellement pas d'autre choix pour bénéficier des subventions attribuées aux services de garde. Madame McComber explique cependant que «les familles ont besoin non seulement de gardiennage mais aussi d'aide pour les travaux domestiques. La ferme doit être considérée comme un chantier ou un navire. Il ne viendrait jamais à l'esprit du maître d'équipage d'engager un cuisinier sans rémunération». Or, on sait très bien que la tâche d'une agricultrice est beau-

coup alourdi par les repas supplémentaires à servir aux employés, l'entretien d'une maison plus achalandée, le lavage des vêtements, etc.

C'est pour ces raisons que les agricultrices réclament maintenant en plus des services de gardiennage appropriés, des services d'aide domestique qui allégeraient leur tâche quotidienne.

Une main-d'oeuvre domestique subventionnée

Si la solution d'une aide domestique semble actuellement la meilleure, les agricultrices se heurtent encore à de nombreuses difficultés. En effet, même si la Loi sur les services de garde à l'enfance reconnaissait ce mode de garde, il reste problématique de trouver la personne de qualité disponible et qui se déplacera pour répondre aux exigences des familles agricoles. Toutefois, dans le milieu, on considère qu'une telle aide diminuerait les besoins de main-d'oeuvre agricole spécialisée, dont le manque se fait cruellement sentir, et permettrait de profiter pleinement de l'expérience et de l'intérêt des agricultrices.

À ce jour, il semble que le problème de la garde des enfants n'a pas fini de faire couler de l'encre. «C'est une question de qualité de vie, de santé et de sécurité des enfants», affirme Danielle Labrie, agricultrice, présidente du Syndicat des agricultrices de l'Abitibi-Témiscamingue et porteuse du dossier au niveau provincial. Malheureusement, elle sait de quoi elle parle. Au moment d'écrire ces lignes, son fils de huit ans venait d'être victime d'un accident de ferme qui a failli lui coûter

cher. Quand assurerons-nous un milieu de vie sain, enrichissant et sécuritaire aux enfants de famille agricole? Et quand donnerons-nous à toutes les femmes la

possibilité d'exercer le métier de leur choix, en toute confiance et en toute tranquillité? Peut-être quand elles auront décidé de ne plus avoir d'enfants. ■

Loi sur les services de garde à l'enfance

En décembre 1979, le gouvernement du Québec adoptait la Loi sur les services de garde à l'enfance reconnaissant aux enfants le droit de recevoir des services de garde de qualité. La loi crée alors l'Office des services de garde à l'enfance, organisme chargé de veiller à ce que soient assurés des services de garde de qualité et de promouvoir le développement harmonieux des services de garde avec les autres politiques familiales gouvernementales.

C'est donc l'Office des services de garde à l'enfance qui peut émettre ou suspendre les permis des services de garde, octroyer des subventions pour la mise sur pied, l'opération ou le soutien aux garderies, accorder une aide financière aux parents (basée sur le revenu familial), adopter des règlements et mettre de l'avant des politiques.

Actuellement, la loi prévoit et définit cinq modes de garde:

- la garderie

- la garde en milieu familial reconnue
- la halte-garderie
- le jardin d'enfants
- la garde en milieu scolaire

La garderie et surtout la garde en milieu familial reconnue sont les deux systèmes qui nous intéressent actuellement. Nous connaissons déjà la garderie et les inconvénients de ce service en milieu rural. Un service de garde en milieu familial tel que décrit par la loi est «un service de garde fourni par une personne physique, contre rémunération, dans sa résidence privée».

Aucun règlement dans cette loi ne prévoit l'application d'un service de garde à domicile. Selon Lyne C. Belisle, superviseure-coordonnatrice de l'agence «Faire garder chez vous», ce système de garde n'est pas reconnu à cause de la difficulté pour l'Office d'effectuer des contrôles sur la qualité du service et du milieu, mais surtout la crainte du gouvernement de créer des inégalités pour les mères qui demeurent à la maison.

Le Bulletin des agriculteurs

ABONNEZ UN PARENT, UN AMI AGRICULTEUR

Complétez et retournez ce formulaire
avec votre chèque ou mandat

**Tarifs Spéciaux
aux Agriculteurs**
Téléphonez au: (514) 382-4350

Tarifs	☐ 36 numéros (3 ans)	59,95\$
réguliers	☐ 24 numéros (2 ans)	43,95\$
	☐ 12 numéros (1 an)	23,95\$

VOUS DÉMÉNAGEZ?

- Collez ici votre étiquette d'adresse
- Indiquez votre nouvelle adresse dans l'espace ci-bas et retournez-nous le tout 6 à 8 semaines à l'avance

Le Bulletin des agriculteurs
110, boul. Crémazie Ouest, bureau 422
Montréal, Qc., H2P 1B9

Nom _____

Adresse _____

Ville _____

Code Postal _____ Tél.: _____

Le Bulletin

ET SON

ÉQUIPE DE REPRÉSENTANTS D'ABONNEMENT

VOUS SOUHAITENT SES MEILLEURS VOEUX

POUR LA NOUVELLE ANNÉE

Les représentants d'abonnement du Bulletin vous offrent un service personnalisé et professionnel. Vous pouvez exiger du représentant qu'il vous montre sa carte d'identification portant sa photo, le numéro de permis de l'Office de la protection du consommateur et signée par les autorités du Bulletin des agriculteurs.



Robert Paré
Responsable de secteur



Pierre Raymond
Responsable de secteur



**Marcel
Gingras**



**Raymond
Guillemette**



**Réjean
Taillefer**



**Jacques
Marin**



**Paul
Bourgouin**



**Gilles
Drouin**



**Réjane G.
Labrie**



Denise H. Paré
Responsable de secteur



**Karol
Normand**



**Céline
Lebel**



**Solange
Després**

Pour tout renseignement concernant votre abonnement, communiquez avec le service aux abonnés:
LE BULLETIN DES AGRICULTEURS 110 boul. Crémazie ouest, bureau 422, Montréal, Qué. H2P 1B9 Tél.: 514-382-4350

Vente de terre et de sable

Le traitement fiscal de la vente de terre, de gravier et de sable dépend de la ligne de conduite et de l'intention du contribuable.

par Jocelyn Thibault, cga

Un agriculteur propriétaire d'une terre de plus de 150 acres en culture me mentionnait qu'étant donné que le coût d'achat d'une terre ne pouvait être déduit comme dépense, il croyait qu'il n'avait pas d'impôt à payer sur la vente de sable, de gravier et de terre extraite de sa terre agricole. Cette opinion est très sensée. En effet, il est possible que les ministères du revenu considèrent ces ventes non imposables dans certains cas et imposables dans d'autres.

Revenu Canada Impôt mentionne à son bulletin d'interprétation IT-423 qu'il utilisera les facteurs suivants pour déterminer si le bénéfice tiré de la vente de matières terreuses est un revenu d'entreprise:

a) Ligne de conduite

Lorsque la ligne de conduite du contribuable indique qu'il considère les matières comme des biens dont la vente peut lui procurer des bénéfices et que les transactions qu'il effectue sont de la même nature et sont faites de la même manière que celles du commerce ordinaire de ces matières, le bénéfice est ordinairement considéré comme étant un revenu tiré d'une entreprise. A titre d'exemple, si les matières terreuses sont annoncées en vente et sont offertes au grand public, si le contribuable s'occupe lui-même de l'extraction, si le nombre de ventes n'est pas limité à une seule opération ou si cette opération est semblable à d'autres activités exploitées par le contribuable auparavant ou depuis lors, ces facteurs fournissent une preuve supplémentaire que le contribuable exploite une entreprise.

b) Intention quant à la vente des matières terreuses

Revenu Canada mentionne que «les intentions du contribuable, s'il en a, ne se limitent pas aux objectifs qu'il se propose lors de l'acquisition du bien, mais elles s'étendent jusqu'au moment où il dispose du bien. Ses intentions, s'il en a, au moment de l'acquisition du bien peuvent changer en tout temps pendant qu'il

possède le bien jusqu'à sa disposition parce que le contribuable peut se former une intention, avoir une nouvelle intention ou par ailleurs changer ou abandonner ses intentions premières, prédominantes ou secondaires à l'égard du bien».

En fait, le critère «d'intention» peut être évalué d'après les gestes posés par le contribuable.

Finalement, lorsque les sommes reçues sont considérées comme dépendantes de l'usage ou de la production de biens lorsqu'elles sont conditionnées par la quantité de matière prise à laquelle s'applique un taux ou une norme (prix par tonne ou par verge cube), il s'agit d'un revenu d'entreprise selon l'alinéa 12(1) (g) de la Loi de l'impôt sur le revenu (Lir).

Une recette de capital

Si la vente de sable, de gravier et de terre extraite de la couche arable ne correspond pas à un revenu d'entreprise tel que décrit ci-dessus, il s'agit vraisemblablement d'une recette de capital. Voici des exemples de cas de recettes de capital:

- Expropriation des matières terreuses du fonds de terre et dont le paiement n'est pas fondé sur l'usage ou la production du bien (prix par tonne ou par verge cube).
- Vente du fonds de terre qui contient ces matières et la somme reçue inclut la

valeur de celles-ci. A titre d'exemple, le fonds de terre dont la juste valeur marchande serait de 300\$ l'acre est vendu 1 500\$ l'acre à cause de la valeur de ces matières. Cependant, si les conditions de la vente sont que les paiements dépendent de la production du bien pendant un certain temps, Revenu Canada est d'avis que les versements à compte du prix de vente sont considérés comme étant un revenu en vertu de l'alinéa 12(1) (g) Lir.

Vente des matières terreuses en un paiement global non fixé en fonction des quantités pouvant être extraites et dont la vente constitue une transaction isolée n'ayant pas de rapport avec l'exploitation de votre entreprise agricole.

Il n'est pas toujours facile de déterminer le traitement fiscal de ce genre de recette. Si vous planifiez adéquatement ce genre de transaction, vous pouvez épargner des montants substantiels en impôt. A titre d'exemple, un montant de 20 000\$ considéré comme un revenu d'entreprise et imposé à un taux marginal d'impôt de 46,99% (palier de revenu imposable de 27 500\$ à 50 000\$ pour 1988) entraînera 9 398\$ d'impôt comparativement à aucun montant s'il s'agit d'un gain en capital admissible à l'exonération du gain en capital. Les propriétaires d'entreprise agricole sont fréquemment concernés quant au présent sujet. ■

AUX PRODUCTEURS DE VOLAILLES DU QUÉBEC

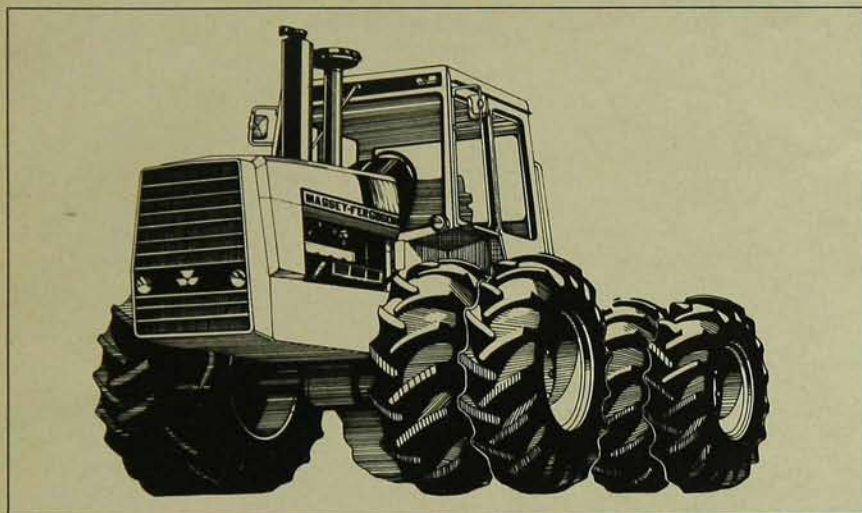
Maple Lodge FARMS

R.R. 2, Norval, Ontario (*Famille May Prop.*)

Abattoir canadien avec usine de surtransformation de 175 000 pi² depuis octobre 1988. Avons besoin de poulets vivants pour nos nouveaux produits surtransformés.

Pour information, tél.: 1-800-387-2552(3) Robert Giguère

Pour zone 01, 02, 03 tél.: (514) 835-7768 ou (514) 835-7430



Quatre roues motrices

Selon la nouvelle divulguée par **Massey-Ferguson**, la maison **McConnell Tractors** fabriquera en 1989 pour ses concessionnaires une nouvelle série de tracteurs articulés à quatre roues motrices. Il s'agit de la série 5000, variante améliorée de la populaire série M-F 4000. Selon l'accord avec **McConnell**, la production portera sur deux modèles à quatre roues motrices de 300 à 400 chevaux. Les concessionnaires continueront de fournir les pièces et le service après-vente pour les tracteurs de la série 4000, fort bien accueillis par la clientèle pour leur puissance et leur fiabilité, au témoignage de **Massey-Ferguson** qui, en un peu plus d'un an, a mis sur le marché 19 nouveaux tracteurs et 39 nouveaux instruments aratoires et machines de fenaison.

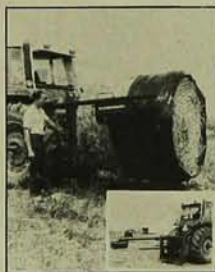
Dressage des vaches

Fabriqué au Québec, le moyen de dressage articulé mécanique **M.D.A.M.** qu'offre au Canada les **Industries Rock Island Inc.** constitue, selon cette entreprise, un moyen humanitaire et efficace de garder les animaux propres en assurant que la vache dépose son fumier dans les rigoles et non sur la litière. Le **M.D.A.M.** peut s'installer en quelques minutes dans presque toutes les étables à la condition que les tuyaux soient suffisamment au-dessus de la tête de l'animal. Il peut s'ajuster en 52 positions différentes selon la taille de la vache, et le réglage peut se faire à la main. Le **M.D.A.M.** est fait d'acier et recouvert d'antirouille, ce qui garantit sa durée.

Enrobage des balles

La nouvelle machine à foin universelle **Round-About** que présente la maison **Unverferth** soulève, tourne, enveloppe et transporte les balles rondes puis les

déroule pour l'alimentation des animaux. Un opérateur seul peut envelopper rapidement la plupart des balles. La machine se rattache aisément à n'importe quel attelage en trois points. Grâce à un bras cou-



lissant, elle peut envelopper des balles de n'importe quelle grosseur. L'enveloppe de plastique blanc ou noir traité à l'UVI conserve les principes nutritifs et l'humidité des balles en plus de réduire la détérioration. Elle est offerte en des largeurs de 20' et 24'.

Râteau jumelé

Doté d'une largeur de travail de 19'4", le râteau à foin jumelé **KS 2.60** de **Deutz-Allis** associe à tous les avantages du râteau rotatif la manoeuvrabilité aux



champs et des performances que ne peuvent égaler les autres gros râteaux, au témoignage du constructeur. Les unités de râtelage droite et gauche tournent en sens inverse pour former un andain unique entre les roues principales. Comme les champs sont râtelés à net et que le déplacement de la culture est faible, il y a moins de secousses et moins de pertes de feuilles. Ces râteaux actionnés par **PDF**, boîte d'engrenage principale et cylindres de relevage hydraulique sont rattachés au centre du bâti principal. Les râteaux jumelés suivent les inégalités du terrain indépendamment l'un de l'autre et du bâti principal.

Contre les maladies respiratoires

Premier antibiotique de céphalosporine offert au Canada pour le traitement des maladies respiratoires des bovins (**MRD**) chez les bovins de boucherie et les animaux laitiers qui ne sont pas en lactation, la poudre stérile **Excenel** des **Laboratoires Tuco** a été mise à l'épreuve au plan clinique et essayée dans la pratique comme céphalosporine de la troisième génération, à la fois efficace et à large spectre. Elle est le fruit du travail de recherche et de mise au point de la compagnie **Upjohn**; sa division **Tuco Products** en assure la fourniture au Canada. La commercialisation d'**Excenel** s'effectue par l'intermédiaire des vétérinaires.

Épandeur à engrais de précision

Valac Inc., une entreprise québécoise, en collaboration avec le Centre de recherche industrielle du Québec (**CRIQ**), est à mettre au point un nouveau système de distribution d'engrais chimique. La précision et l'uniformité d'épandage sont les principaux critères qui identifieront ce nouveau produit. Fait d'acier inoxydable, ce produit durable pourra s'adapter sur l'équipement d'épandage que fabrique **Valac Inc.** depuis déjà quelques années. ■

On peut aider les autres...

On doit trouver des façons de venir en aide aux plus démunis.

par Maurice Hardy, agronome

Au début d'une année nouvelle toute blanche, il est utile de fouiller notre conscience pour y trouver des encouragements ou de nouvelles voies menant à notre épanouissement personnel. Mais plus loin que ça, il y a aussi la conscience d'une population. Celle-là ne semble pas faire souvent ses propres analyses.

Rares sont les régions qui n'ont pas connu, autour du globe, des situations extrêmes de désolation un jour. Des famines, des inondations, des tremblements de terre, pour ne nommer que quelques-uns de ces événements, ont laissé, dans leurs sillages, des morts, des maladies, des épidémies. Chez nous, on n'a pas récemment connu ce genre de situations.

L'histoire du monde nous montre qu'avec les siècles, la population du globe s'est répartie en deux groupes assez distincts: un surdéveloppé, technologiquement producteur de denrées que les surplus effraient et l'autre, pauvre, dans l'impossibilité de se procurer et d'utiliser les technologies modernes et qui doit attendre que ses conditions de vie soient suffisamment intolérables pour que «la charité» des autres vienne lui offrir un sur-sis face à la déchéance et à la mort.

Comme les nations se regardent comme des bêtes fauves, après que la conscience internationale a daigné aider les plus démunis à grands renforts de publicité, on laisse s'estomper les images qui dérangeaient, puis médias et gouvernements reviennent vite à d'autres préoccupations.

Mais la moitié du monde a toujours faim et on demandera encore à l'agriculture d'aider aussi à sauver cette partie de l'humanité qui souffre.

Les populations augmentent rapidement, surtout dans cette partie du monde où les ressources sont tellement limitées. Et partout, le potentiel alimentaire du sol arable a tendance à décroître avec les années.

On ne réussit pas à découvrir de nouvelles ressources alimentaires au rythme de la croissance de la population. On ne réussit pas, aujourd'hui, à combler cette partie de la fertilité des sols qu'on exporte chaque jour vers les grands centres de consommation. Les engrais minéraux sont de plus en plus en demande et les réserves mondiales de matières phosphorées

ou potassiques s'appauvrissent chaque jour. Nous entrons dans une course longue et ardue pour prévenir que des désastres, jusqu'ici localisés, ne prennent des dimensions universelles.

La population du globe augmente au rythme de 85 millions de bouches par année, surtout là où la production d'aliments est la plus difficile. Chez nous, par contre, la production agricole doit freiner ses élans. Et avec les technologies nouvelles, il devient si facile de produire. Mais les marchés sont limités, et des affamés n'ont pas les moyens de se procurer les aliments qui s'accumulent.

Des mouvements prennent naissance au moment, par exemple, des famines les plus visibles, et se traduisent par de l'assistance alimentaire d'urgence qui n'a d'impact que dans l'immédiat. On a les exemples du Bangladesh, de l'Éthiopie, du Sahel qui retombent dans l'oubli aussi rapidement qu'on les a secourus.

Entre ces occasions, les grands pays ne donnent qu'à ceux qu'ils aiment, qu'à ceux dont les grands principes directeurs d'évolution sont bien dans la même visée que les leurs. Dans l'évolution de certaines populations, il y a aujourd'hui des implications et des ambitions politiques et militaires qui empêchent l'éclosion de programmes permanents ou limitent l'efficacité des autres. La sécheresse, la faim, la maladie n'ont pourtant pas de frontières. Devant les contraintes qui paralysent notre dévouement, n'y a-t-il rien à faire? Doit-on rester bien tranquilles chez nous sous prétexte que l'aide, ça coûte cher, qu'il y a trop de difficultés à surmonter?

Bien sûr, on peut aider les autres. Bien plus, on doit aider les autres, parce que les autres, ce sont nos frères.

Pourquoi ne serions-nous pas en mesure de créer nos propres banques de denrées toujours disponibles pour dépannage? On dira qu'un tel projet ne guérit pas le problème de fonds. Objection qui trop souvent risque de devenir une excuse pour paralyser les efforts.

Bien sûr, on peut aider les autres, nous autres qui en avons trop, qui avons peine à réduire nos appétits et notre potentiel. Pourtant, nous avons des disciplines où nous sommes passés maîtres, des productions qui nous sont rendues si faciles...

• SPECIAL •



*DISTRIBUTEUR AUTORISÉ

Structure tout acier
ou acier et bois



**VOUS POUVEZ
ÉPARGNER
\$2000-\$5000 ET PLUS...**



Contrecoeur — (514) 746-8171
Montréal — (514) 455-9741



**K & D
FOURNISSEUR
EN TAXIDERMIE**

1380 Notre Dame Ave.
WINNIPEG, MANITOBA R3E 0P7
(204) 774-0257



**Atteignez
la perfection**

"Fondée en 1909"

Tout juste par —

Catalogue no. 14
Plus de 2 000 fournitures
pour la taxidermie.

- Service
- Économie
- Satisfaction
- Livraison rapide
- Le numéro 1-800 (sans frais) fourni avec l'achat du catalogue.



HORAIRE:
Lundi à vendredi
8h à 17h
Samedi: 8h à midi



Des articles de qualité

Je tiens à vous féliciter pour la qualité croissante des articles du magazine. La revue devient de plus en plus intéressante.

Marc Tétrault, agronome
Rivière-du-Loup

Plus d'artisanat

C'est avec plaisir que j'ai noté les changements du Bulletin. Cependant, j'apprécierais que l'artisanat y occupe une plus grande place. Pourriez-vous présenter une chronique sur les oiseaux semblable à celles sur les chevaux et les chiens?

Madame Wilfrid Gadoury
Notre-Dame-des-Prairies

Du bon travail

Je suis abonné depuis près de trente ans au Bulletin des agriculteurs.

Je veux vous féliciter pour le beau travail sur les animaux de nos bois et surtout pour les magnifiques photos présentant différentes races chevalines. J'ai tant apprécié ces magnifiques images que je les ai placées en reliure.

Vous nous invitez à vous donner nos suggestions et j'en ai une à vous faire. Pourquoi ne pas nous présenter les races bovines autant laitière qu'animal à boeuf. Je crois que cela serait facile car ces animaux sont un peu partout sur les terres de notre belle province.

J'ai montré votre revue à des amis et certains se sont abonnés. Je suis né sur une ferme, aujourd'hui je travaille en industrie, je n'ai jamais oublié ces labeurs de ma jeunesse qui apportaient une joie de vivre que nos citadins ne connaissent peut-être pas. Grâce à votre revue, ils

pourront en découvrir certains aspects.

André Lamoureux
Mascouche

Un oubli regrettable

Dans l'édition du Bulletin de septembre, j'ai été sincèrement déçue de remarquer l'absence de Madame Monique Petitclerc sur la photo en page couverture. Même si Madame Petitclerc ne fait pas partie de la compagnie, elle oeuvre quand même sur la ferme depuis plus de trente ans et elle a reçu la médaille d'or au même titre que son mari ou ses deux fils. En espérant que ce genre d'oubli ne se répètera plus, je demeure quand même une lectrice assidue.

Cécile Drolet
Saint-Raymond

L'agriculture biologique

J'ai beaucoup apprécié Le Bulletin du mois de septembre. Depuis quelque temps, nous entendons beaucoup parler d'agriculture biologique sans trop savoir exactement ce qu'il en est. J'apprécierais que Le Bulletin aborde les sujets du compostage, du compagnonnage et de protection écologique du sol. Une lectrice fidèle.

Carmen Jacques
Sainte-Elizabeth de Warwick

L'herbe à poux

Au nom d'Asthm-Action Inc., section trifluvienne, je me permets de vous féliciter pour le texte paru en août 1988 intitulé «Quand notre corps devient paranoïaque» de Diane Dontigny.

L'herbe à poux causant tellement de dommages, il est essentiel de sensibiliser les gens en vue de les éviter. Notre groupe tente de «semer» l'information à une échelle régionale, mais un texte publié à la grandeur de la province a un impact positif certain.

Nous ne pouvons que vous encourager à répéter cette heureuse initiative d'été en été.

Nicole Gravel
Trois-Rivières

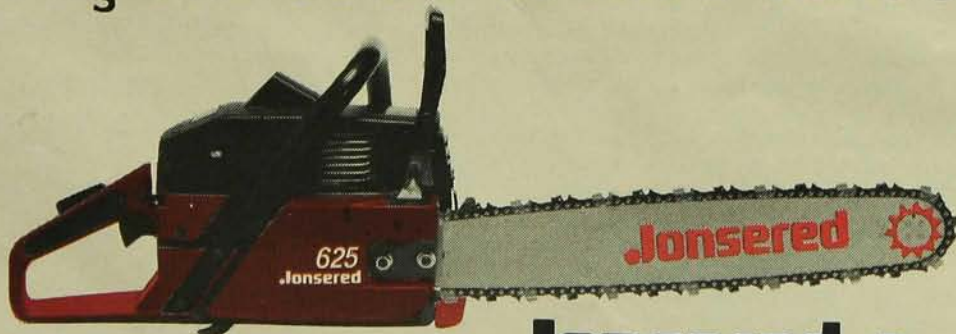
La gestion des ressources humaines

Une des facettes les plus importantes de la gestion et celle qui s'avère souvent la plus négligée est la gestion des ressources humaines. Une multitude de facteurs peuvent influencer le comportement et affecter la motivation au travail. Les producteurs agricoles prennent de plus en plus conscience de l'importance de cet aspect de la gestion qui peut leur permettre d'obtenir des rendements supérieurs à ceux espérés si elle est efficace.

La Société d'Agriculture du comté de Mégantic invitait Monsieur Marcel Couture, professeur et vice-doyen au Collège Macdonald, à partager ses connaissances et son expérience lors d'un souper-conférence à ce sujet. Devant l'intérêt manifesté par les participants, l'organisation est convaincue que ce sujet devrait être abordé par un magazine tel que le vôtre.

Benoît Vigneault
Plessisville

La tronçonneuse toutes saisons



Jonsered Proline

Communiquez avec **jona** Corporation Ltée.:

RICHMOND (C.-B.)
(604) 273-0835

NORTH BAY (ONT.)
(705) 476-8080

LACHUTE (QC)
(514) 562-8872

MONCTON (N.-B.)
(506) 859-8714

CORNERBROOK (T.-N.)
(709) 634-7843

Il y a Jonsered ... et les autres

Un pas dans la bonne direction

Avec la création d'une banque de sirop d'érable, les acériculteurs se souviendront peut-être de 1988 comme d'un point tournant dans l'histoire de leur industrie.

par Jacques Bertrand

La récolte 1988 de sirop d'érable a fait des heureux, avec des prix allant de 1\$ à 2,75\$ la livre. En plus, la qualité était excellente: 5,5% de la production était classée AA, comparativement à 1,5% en 1987.

Mais beaucoup n'ont pas pu en profiter. Quand les érables du Bas du fleuve ont commencé à couler, la saison était pratiquement finie en Beauce et dans les autres régions du Québec. Beaucoup de producteurs n'ont pu vendre leur sirop au détail, faute de marché, tandis que leurs acheteurs habituels leur disaient qu'ils avaient déjà obtenu tout le sirop voulu du reste du Québec.

Beaucoup de petits emballeurs américains qui s'approvisionnent au Canada ont semblé profiter des surplus, en achetant moins que prévu et au jour le jour. Devant une situation qui menaçait d'empirer, les producteurs et acheteurs canadiens ont donc convenu qu'ils avaient intérêt à travailler de manière conjointe, en créant une banque de sirop.

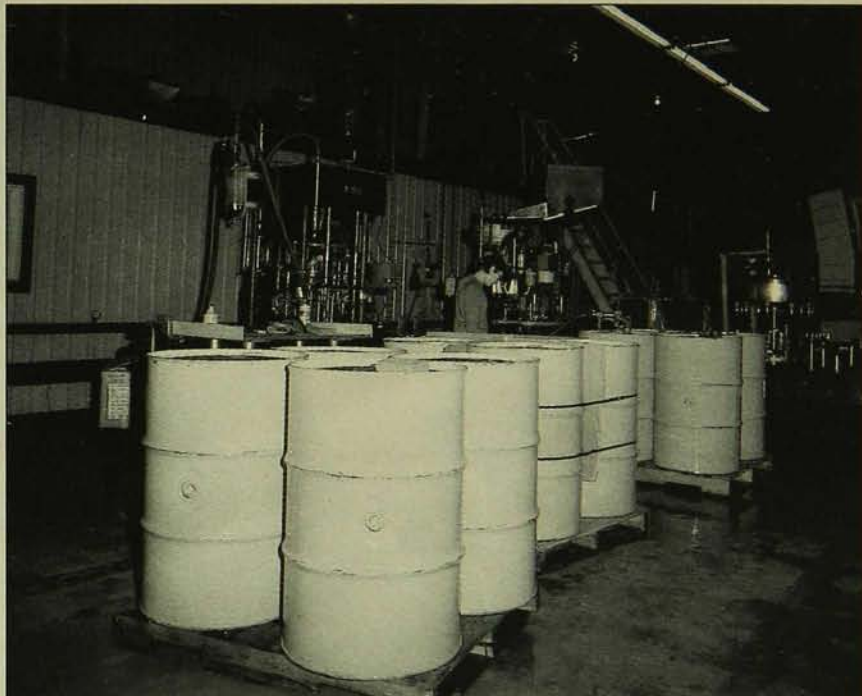
La banque de sirop va procurer à une industrie très fragmentée une certaine stabilité dont elle a bien besoin. Elle va aider les transformateurs à planifier leur mise en marché. Durant les années de mauvaises récoltes, ils pourront compter sur les inventaires de la banque.

Cela assure du même coup un prix plancher aux quelque 250 producteurs qui vont vendre à la banque et cela peut contribuer à soutenir les prix du reste du marché.

Il faudra cependant trouver une solution aux critères qui n'admettent que le sirop des producteurs contenu dans des barils qui leur appartiennent. Ce faisant, la banque s'adresse surtout à 5 ou 7% des producteurs du Québec, c'est-à-dire aux plus gros.

En Beauce, on indique que beaucoup de producteurs ont du sirop dans des barils qui appartiennent à leurs acheteurs habituels, même si ces derniers ont finalement décidé de ne rien leur acheter. Selon Marcel Gaulin, directeur du service de mise en marché de l'UPA de la

L'auteur est membre de l'agence Canadascope



Pour avoir accès à la banque, les producteurs doivent entreposer leur sirop dans des barils qui leur appartiennent.

Beauce, on ne peut donc pas se fier à ce critère. L'UPA estime que les producteurs ont probablement entre cinq et six millions de livres de sirop invendu. Or, la banque de sirop d'érable prévoit en acheter seulement trois millions.

Claude Tardif, membre du comité de formation de la banque et directeur du marketing de la Coopérative de Plessisville, est d'avis que ce problème sera réglé assez rapidement. «Comme pour n'importe quelle organisation, il y a une période d'ajustement au départ», dit-il.

Pour lui, le problème majeur est celui des prix. Même si la banque achète trois millions de livres à des prix allant de 0,65\$ à 2,40\$ la livre, si le Québec produit en 1989 autant qu'en 1988, les prix vont sûrement baisser.

Plusieurs autres analystes prévoient aussi une baisse, d'une part parce que les prix sont attractifs pour les producteurs,

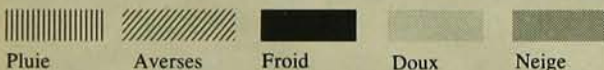
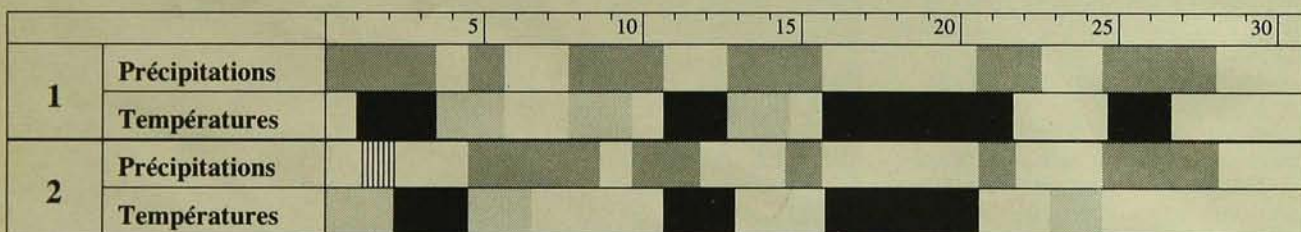
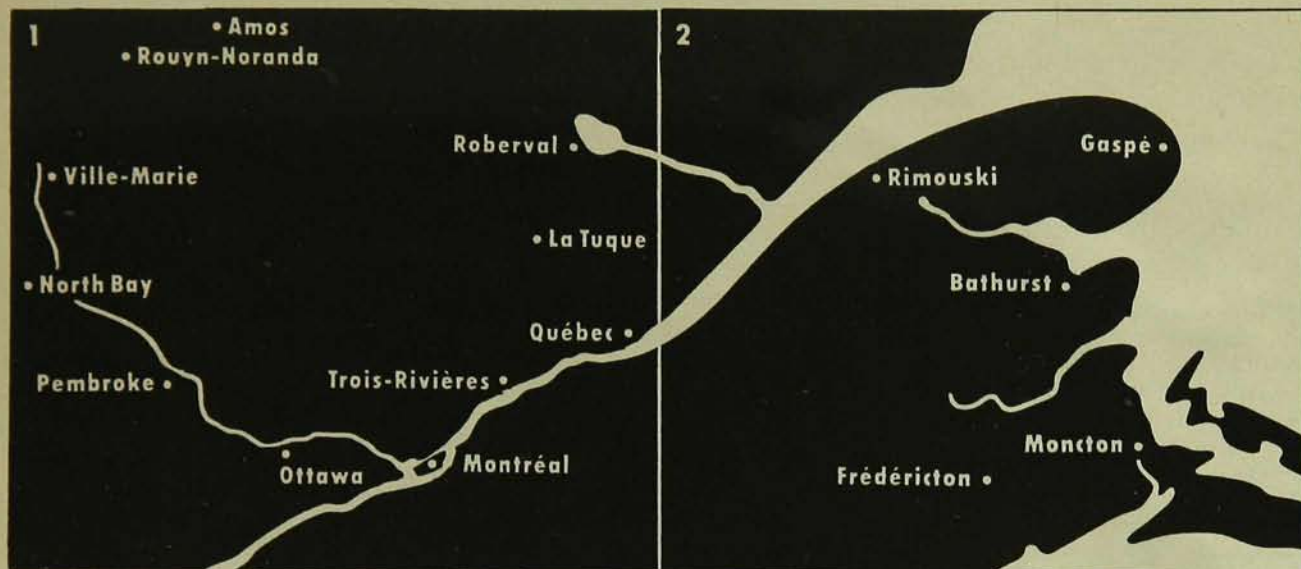
et d'autre part, parce que les statistiques commencent à leur faire peur: les entailles sont passées de 14,2 millions, en 1986, à 17 millions en 1988. Le Québec vient de produire 13 500 kilolitres de sirop, 5 500 de plus qu'en 1987. C'est à peu près autant qu'en 1981, une très grosse année, alors qu'il avait fallu un bon deux ans pour écouler toute cette production.

«Il va peut-être falloir que le gouvernement cesse d'ouvrir les terres publiques à l'entaille», estime Claude Tardif.

La banque sera bénéfique pour tous les producteurs, dans la mesure où elle permettra de stabiliser les prix sans qu'elle devienne pour autant une incitation à entailler massivement de nouveaux arbres.

«Quand les prix chutent, ils prennent parfois du temps à remonter, dit Claude Tardif. Ce n'est pas comme un yoyo.»

Février



Abitibi – Témiscamingue

Les précipitations de février devraient être proches de la normale. Dans la première quinzaine de février, il y aura de la neige autour du 1er et du 3, du 8 au 10, puis du 13 au 15. Probabilité d'autres jours de beau temps par la suite, mais neige autour du 22 ainsi que les 26 et 27. Pour février, les températures moyennes seront au-dessous de la normale. Probabilité de plusieurs poussées d'air frais, avec temps le plus froid juste après le milieu du mois...minima de -35/-28°C. Températures maximales de -1/3°C autour des 4 et 5.

Vallée de l'Outaouais

Les températures de février s'annoncent inférieures à la normale, mais les précipitations autour de la normale ou un peu au-dessous. Températures variables les dix premiers jours...maxima de 4/7°C vers les 4 et 5, et peut-être les 9 et 10. Prévision de neige les premiers jours du mois, et d'autres précipitations du 8 au 10. Temps très froid autour des 11 et 12 et du 16 au 20...minima de -27/-22°C une ou deux fois la nuit. Mélange de pluie et de neige du 13 au 15. Le dernier tiers de février connaîtra une température de saisonnière à froide, avec neige ou pluie pour plusieurs des sept derniers jours.

Montréal et Cantons de l'Est

En février, précipitations voisines de la normale ou inférieures à la normale. Neige prévue pour les dix premiers jours, avec

pluie ou neige entre le 8 et le 10 ainsi que du 13 au 15. Neige encore autour des 21 et 22 et entre le 25 et le 28. Températures moyennes un peu inférieures à la normale en février. Les maxima atteindront 0/5°C à une ou deux occasions pendant les dix premiers jours. Minima de -29/-24°C vers les 3 et 4 ou les 11 et 12. Prévision de temps très froid entre le 16 et le 20.

Saguenay – Lac St-Jean

Températures de février un peu au-dessous de la normale, variables les dix premiers jours...maxima de -2/3°C autour du 4 ou du 5. Probabilité de plusieurs poussées de froid: le temps le plus froid (-36/-29°C) est prévu autour du 11 et du 16 au 18. Précipitations de février proches de la normale dans la région. Neige les deux premiers jours, entre le 8 et le 10 et du 13 au 15. D'autres précipitations autour des 21 et 22 et du 26 au 28.

Gaspésie et Nouveau-Brunswick

Précipitations de février proches de la normale, mais températures moyennes plus basses que la normale. De nets contrastes de température au cours des dix premiers jours, avec pluie vers le 2. Neige intermittente entre le 5 et le 11 et autour du 15. Temps beaucoup plus froid les 11 et 12 et entre le 16 et le 20...minima de -27/-22°C. Probabilité de neige vers le 21, puis période brève de temps plus doux vers le 23 et le 24...maxima de 2/9°C.

Le Quadrunner LT-F4WD Suzuki

Le premier VTT à suspension indépendante aux 4 roues, amortie à l'huile, avec double cadre en A à l'avant et bras oscillants obliques à l'arrière. Le Quadrunner Suzuki peut affronter avec aisance les terrains les plus difficiles, grâce à sa suspension exclusive complètement indépendante aux 4 roues.

Le Quadrunner est équipé d'un réservoir à essence et de porte-bagages de grande capacité. De plus, son sélecteur de vitesse est bien placé. Il est taillé pour les longues randonnées et les gros travaux. L'indicateur de vitesse et l'attelage de remorque sont offerts en équipement standard.

Vous ferez votre chemin confortablement grâce à une garde au sol plus haute et une selle plus basse.



Le Quadrunner Suzuki est doté d'un moteur puissant à 4 temps à double chambre de combustion qui assure un dosage air/essence parfait et un couple plus élevé à rapports bas et moyen. Il comprend aussi un régulateur de chaîne qui ne demande pas d'entretien. De plus, grâce à un système de volet de départ double et à un carburateur amélioré, vous êtes sûr de démarrer à tout coup par temps froid.

L'arbre de transmission à 15 vitesses (5 vitesses avec une boîte secondaire à 3 rapports) ne nécessite pas d'entretien. Vous pouvez choisir de rouler à 2 ou 4 roues motrices, ou encore de bloquer le différentiel pour obtenir une puissance de traction maximale.

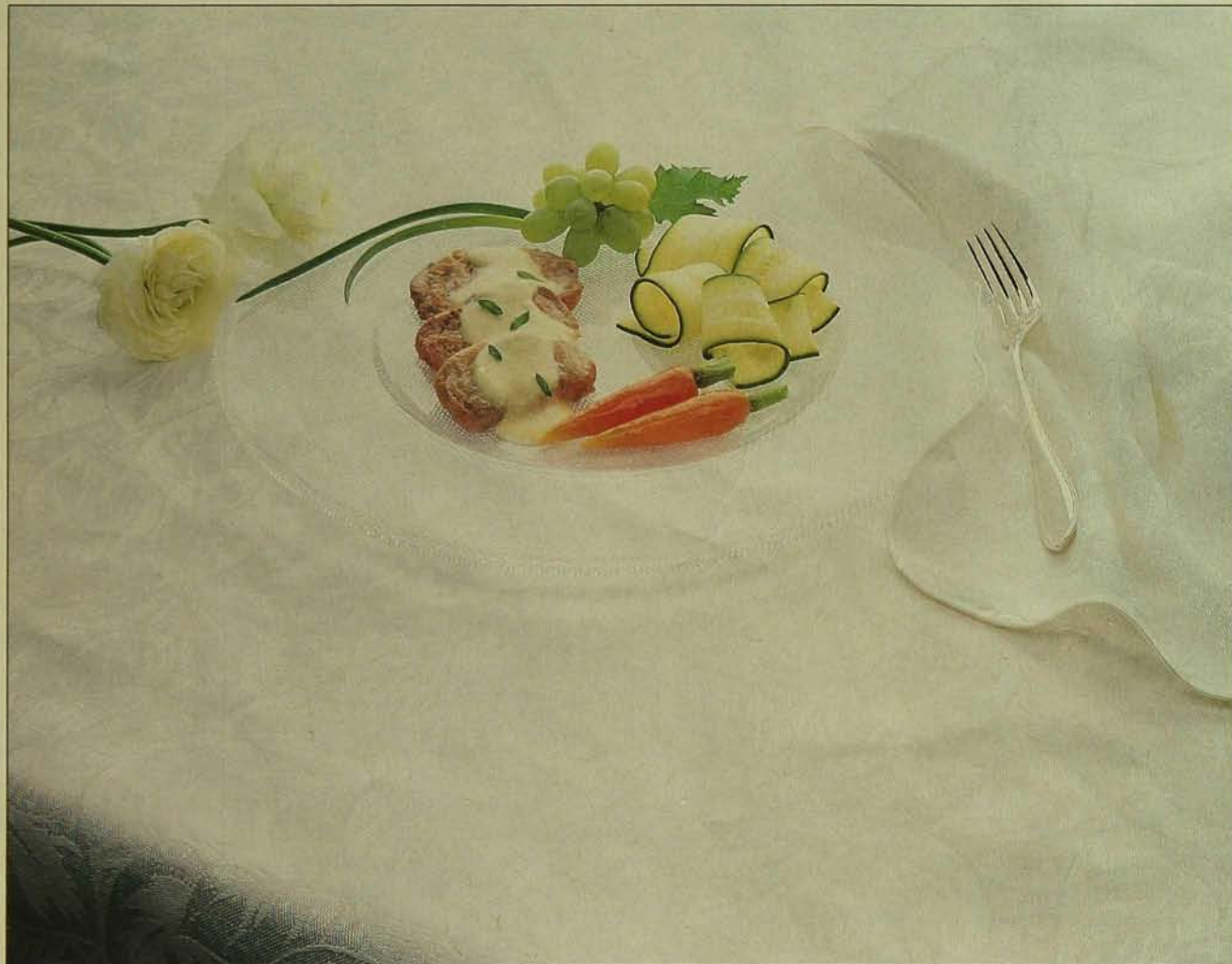
Soyez professionnel. Suivez un cours de formation CATV. Consultez votre concessionnaire Suzuki.

 **LES QUADRUNNERS SUZUKI**

La gastronomie à saveur québécoise

Des menus nouveaux apprêtés avec des produits du Québec et préparés par des spécialistes en art culinaire.

par Sylvie Bouchard



Médallions de porc à la sauce Dijon

Pour la nouvelle année, votre chronique cuisine fait peau neuve. En collaboration étroite avec le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, nous avons préparé douze menus à offrir à vos invités à l'occasion d'une réception intime ou encore pour souligner un événement particulier en famille.

Les cuisinières qui ont composé les menus pour vous sont toutes diplômées

en art culinaire et enseignent ou ont enseigné cette science. Tout d'abord Laurette Blouin, diplômée de l'Ecole ménagère provinciale, oeuvre depuis 1973 comme professeur en économie familiale et arts plastiques à l'Institut Reine-Marie de Montréal. Auparavant, elle consacrait son temps à professer sa technique aux adultes.

Diplômée de la même école, Yolande Foucart a complété sa formation par

divers perfectionnements. Elle a enseigné au primaire et au secondaire pour ensuite se vouer au secteur de l'éducation des adultes. Depuis 1974, elle participe aussi à différentes promotions de produits agricoles québécois.

Thérèse Gosselin a suivi la même voie. Perfectionnée chez Henri Bernard et à l'Institut d'hôtellerie, elle transmet son art encore à temps plein à l'Institut Reine-Marie et participe en même temps à la

promotion des produits du Québec.

De son côté, Denise Vandal voyage beaucoup, ce qui lui permet de connaître et d'apprécier des cuisines de provenances diverses. Spécialisée elle aussi en art culinaire, elle développe des recettes à base de produits du Québec depuis 15 ans et a travaillé comme chercheuse à une émission de télévision pour enfants visant à améliorer leurs connaissances et leurs habiletés culinaires.

Enfin, Suzanne P. Leclerc, bien connue pour sa collaboration à l'émission

radiophonique matinale «CBF bonjour», actuellement conseillère en alimentation et communication au ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, nous a offert obligeamment son temps et sa vaste expérience pour planifier le travail de l'année et ajouter sa touche personnelle en préparant quelques repas de son cru.

A chaque mois de l'année correspond un repas approprié à la saison, préparé selon la disponibilité des produits agricoles du Québec, de plus en plus variés ainsi

qu'on pourra le constater tout au long de l'année. Un fromage (du Québec, s'il-vous-plait) vous sera suggéré pour compléter chacun des repas de façon raffinée. Cuisinés au four à convection ou à micro-ondes et présentés de façon recherchée, ces repas sont de préparation facile et destinés à être servis à quatre personnes, à ajuster selon vos besoins.

Alors, revêtez vos tabliers et participez à cette expérience culinaire avec nos correspondantes spécialistes charmées de partager leur science et leur créativité.

Menu pour 4 personnes

Soupe au chou et au lait
Médallions de porc à la sauce Dijon
Carottes glacées
Courgettes tranchées
ou
Pommes de terre
Pommes au four

Suggestion de fromage: Brie de Vaudreuil

Soupe au chou et au lait

1 tasse (250 mL) de chou haché fin
1 oignon moyen, haché
2 tasses (500 mL) d'eau froide
1 c. à thé (5 mL) de sel
2 c. à thé (10 mL) de sucre
2 tasses (500 mL) de lait
1 c. à table (15 mL) de beurre
1 c. à table (15 mL) de farine
Sel et poivre au goût

- Mettre le chou et l'oignon dans l'eau froide, à laquelle on aura ajouté 1 c. à thé de sel et le sucre.
- Cuire, à feu doux, jusqu'à ce que toute l'eau se soit évaporée.
- Ajouter le lait, faire reprendre l'ébullition et laisser mijoter 1 minute.
- Bien mélanger le beurre et la farine et ajouter le mélange à la soupe chaude, une parcelle à la fois, en brassant. Laisser bouillir 2 minutes.
- Rectifier l'assaisonnement, s'il y a lieu.
- Servir bien chaud, avec des croûtons si on le désire.

Médallions de porc à la sauce Dijon

Préparation: 12 minutes
Cuisson: 10 minutes

1 lb (500 g) de longe (ou filet) de porc en tranches de 3/4 po (2 cm)
1/2 tasse (125 mL) de bouillon de poulet

1/2 tasse (125 mL) de yaourt nature
2 c. à thé (10 mL) de moutarde Dijon
1 c. à table (15 mL) de farine
tout-usage
1 c. à thé (5 mL) de sucre
Sel et poivre
Échalotes en julienne
Raisins verts ou rouges

- Mélanger le yaourt, la moutarde, la farine et le sucre. Mettre de côté.
- Placer les tranches de porc entre 2 feuilles de pellicule plastique. Aplatir à 1/4 po (5mm).
- Saler et poivrer le porc au goût, et sauter à feu moyen dans une grande sauteuse à revêtement anti-adhésif jusqu'à ce que la viande commence à dorer. Mettre de côté au chaud.
- Verser le bouillon et réduire le feu.
- Ajouter le mélange de moutarde en remuant à l'aide d'un fouet jusqu'à consistance onctueuse.
- Disposer le porc dans 4 assiettes chaudes. Napper de sauce et garnir d'échalotes et de raisins.

Carottes glacées

De très petites carottes
Beurre
Sel et poivre
1 pincée de sucre

- Peler les carottes et les garder entières.
- Chauffer un peu de beurre et les y faire

revenir à feu doux.

- Saler, poivrer et sucrer.
- Couvrir et cuire lentement, à l'étouffée, en ajoutant une noisette de beurre ou quelques gouttes d'eau

Pommes au four

6 Pommes
2 c. à table (30 mL) de beurre
1/2 tasse (125 mL) de cassonade
1/4 c. à thé (1 mL) de cannelle
1/4 c. à thé (1 mL) de sel
6 c. à table (90 mL) d'eau

- Bien laver les pommes et enlever le cœur, sans les percer jusqu'au fond.
- Leur enlever une petite bande de pelure, à mi-hauteur, tout autour.
- Disposer les pommes dans un plat à four peu profond.
- Défaire le beurre en crème et y bien mêler la cassonade, la cannelle et le sel. Remplir les cavités des pommes de cette pâte.
- Verser l'eau dans le plat et cuire au four, à 350°F et même 400°F, environ 30 minutes. Le temps de cuisson, toutefois, dépend de la variété de pommes, de leur degré de maturité et de leur taille.
- Servir en arrosant les fruits de leur jus de cuisson.

Nous remercions la Fédération des producteurs de porc du Québec qui nous a fourni la recette des médallions à la sauce Dijon.

Un brin de nostalgie...

Un napperon de dentelle pour les grandes occasions.

par Marie-Andrée Brière



PHOTO: DANIEL FREN

Vous souvenez-vous des dimanches chez grand-mère... la table bien garnie, ornée de ces plus belles parures? Partout, broderies, dentelles, porcelaine!

Et pourquoi ne pas refaire ces mises en scène d'autrefois pour une occasion toute spéciale ou pour le plaisir?

Je vous propose un napperon de dentelle qui peut être posé soit en centre de table, soit sous le couvert de chaque convive... pour celles d'entre vous qui auront la patience d'en faire plus d'un!

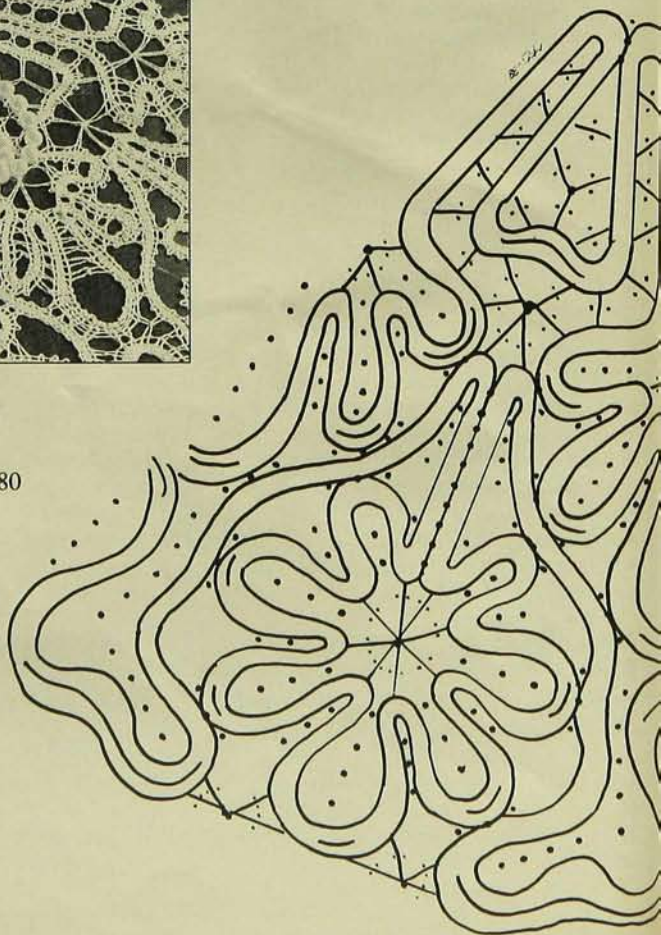
La réalisation est simple, il suffit de s'armer de patience.

Matériel utilisé

lin brillant grège no 80
10 paires de fuseaux

Points utilisés

toile: CTC
grille double: TCTC



Note: le dessin représente 1/16 du motif original.

L'agricultrice de l'année 1988

Bien connue dans les milieux de la mise en marché de l'agneau, Madame Marie-Jeanne Bélanger-Lavoie est une des pionnières dans la promotion de cette viande souvent méconnue par le consommateur. Madame Lavoie, une habituée du Bulletin (reportage en décembre 1987, chronique cuisine en novembre 1988), est aussi très engagée dans la cause de l'avancement de la condition de la femme en agriculture et de la formation professionnelle. D'un point de vue plus personnel, elle utilise beaucoup de son temps et de son énergie à aider les adolescents en difficulté.

Travailleuse acharnée, elle fait partie de cette catégorie de femmes engagées qui donnent leur temps et leur être pour améliorer le sort et les conditions de vie de leurs semblables. Elle remporte donc le titre prestigieux d'agricultrice de l'année, distinguée parmi douze candidates représentant chacune une région agricole de la province.

Le concours de l'agricultrice de l'année est né d'une initiative de la Fédération des agricultrices du Québec existant officiellement depuis septembre 1987. Par cet événement, la fédération a voulu distinguer le travail extraordinaire des agricultrices dans leur milieu. En effet, les femmes en agriculture travaillent énormément, s'impliquent dans toutes sortes d'organismes et participent à de nombreuses activités. Et elles trouvent ça normal! Elles ne réalisent pas à quel point elles



Marie-Jeanne Bélanger-Lavoie en compagnie de Guy Jacob, sous-ministre adjoint au MAPAQ.

sont des agents de changement dans la société et n'ont pas vraiment conscience de ce qu'elles sont ni de ce qu'elles font.

Toutes ces constatations ne datent pas d'hier. Cependant, l'année 1988 aura été un tournant dans la création d'événements soulignant l'apport des femmes en agriculture.

En outre, les agricultrices possèdent maintenant leur propre vin. Eh oui! «la réserve des agricultrices» était lancée lors de la dernière assemblée générale de la fédération qui fêtait par la même occasion

les douze lauréates régionales du concours mentionné plus haut. Ce vin, embouteillé par les vignobles Chanteclerc et sélectionné par quatre représentantes de la fédération, sera offert à chaque année en quantité limitée à partir de la date de l'assemblée générale annuelle de la fédération jusqu'à la veille de Noël. Cet outil de promotion de prestige, en même temps source de financement, vise à faire connaître la FAQ à la grandeur de la province.

Sylvie Bouchard

Un avenir prometteur pour l'industrie fromagère

Si l'on en croit la courbe de consommation de fromage par habitant au Canada, celle-ci pourrait doubler d'ici la fin du siècle. C'est ce que révélait une étude publiée en août 1985. (The Cheese Market, un rapport de FIND/JVP). De 10 kilogrammes par habitant à l'heure actuelle, la consommation passerait à 20, ce qui augure bien pour l'industrie fromagère du pays.

Non seulement la consommation de cheddar, mais surtout celle de fromages fins causera cette forte augmentation. En effet, le Canada produit depuis longtemps un cheddar considéré comme un des meilleurs au monde. Le lait qui sert à la production du fromage canadien est un lait de première qualité et le consommateur sait qu'il retrouvera la majeure partie de ses protéines, minéraux essentiels, vitamines et autres éléments nutritifs concentrés dans le fromage. De plus, le consom-

mateur canadien apprécie grandement les goûts et les textures variés des fromages fins. Ainsi l'industrie fromagère du pays produit maintenant 80 variétés de fromages d'excellente qualité.

L'arrivée massive d'immigrants européens au Canada après la Seconde Guerre mondiale a déclenché le développement de cette nouvelle demande et bientôt les Canadiens pouvaient apprécier des fromages tels l'édam, le gouda, le féta, l'emmenthal, le gruyère, le havarti, le jarlsberg, le camembert, le brie et bien d'autres encore, tous importés d'Europe. L'adhésion du Royaume-Uni au Marché commun en 1972 a causé le recul de nos exportations de cheddar et la réorientation de notre industrie fromagère qui a saisi l'opportunité de répondre à la demande intérieure de fromages variés.

Aujourd'hui, dans les supermarchés, les fromages arrivent au deuxième rang

pour la rentabilité des ventes, tout de suite après les viandes. De plus, le marché de la restauration est extrêmement important, notamment les pizzerias qui utilisent les fromages mozzarella et à pizza.

Le fromage est un produit alimentaire qui se consomme à n'importe quel moment de la journée et par toutes les catégories de consommateurs. Les marchés d'expansion prévus sont surtout les services alimentaires institutionnels, le commerce au détail, les chaînes de restauration rapide, les fabricants de pizzas congelées, les cuisines ethniques et finalement l'exportation. Evidemment, il est peut-être osé de prédire que la consommation de fromage doublera d'ici 12 ans. Une chose est sûre cependant, l'industrie fromagère est dans une phase très prometteuse. Saurons-nous en profiter pleinement?

Sylvie Bouchard



Le récit d'une vie

Fille de «cultivateur», née le 9 août 1912 dans un petit coin de campagne de la Mauricie, Emma Jourdain livre ses souvenirs de façon vivante. Tellement vivante qu'en la lisant, on a presque l'impression qu'elle est là, près de nous, à nous raconter tous ces petits bouts de vie qui nous font sourire ou pleurer, ou encore qui réveillent la nostalgie des temps d'avant.

Elle nous ramène à l'époque des grandes familles, époque où le mariage était considéré comme le grand départ dans la vie, époque aussi où les grossesses se suivaient les unes après les autres, grossesses qu'on cachait, suivies de naissances souvent difficiles et des beaux bébés joufflus dont on était si fier.



Mission accomplie, par Emma Jourdain (Bonenfant-Demers), 128 pages, disponible en s'adressant à Suzanne Bonenfant, 4, Dumoulin, Drummondville, J2B 5N2, (819) 472-1505, 15,00\$.

Dans un langage parlé, avec des expressions charmantes, elle nous raconte toutes les étapes qui faisaient une vie de femme dans ces années où elle était une épouse et une mère de famille avant tout.

Emma Jourdain est une femme comme tant d'autres, dont le plus grand accomplissement a été d'élever sa famille avec les principes et les idées qu'elle considérait les meilleurs, une femme qui aurait pu être notre mère. Elle a voulu avec ce livre offrir un cadeau à ses enfants et à ses amis. Sans doute plusieurs prendront plaisir à partager avec eux le récit de cette vie toute simple mais si bien remplie qui permet à Madame Jourdain d'affirmer au jour de ses 75 ans: «Mission accomplie».

Ce livre de présentation agréable et soi-

gnée, comptant une trentaine de photographies de famille, intéressera ceux qui ont vécu ces décennies du «bon vieux temps» ou encore ceux qui désirent connaître mieux cette période qui a vu grandir nos parents.

Fiscalité et transfert de ferme

Combien d'interrogations, de tourments et de soucis sont amenés par un transfert de ferme? Que ce soit un transfert global, partiel, graduel, à son conjoint ou à ses enfants, cette étape capitale de la vie d'une entreprise doit être planifiée longtemps d'avance afin d'éviter des erreurs coûteuses, difficiles à réparer par la suite.

«Les transferts de ferme, aspects fiscaux» s'adresse aux producteurs agricoles qui préparent un projet de transfert de leur entreprise, quelle qu'en soit la forme, et aussi aux personnes qui ont à conseiller les agriculteurs dans de telles circonstances. Trois spécialistes en fiscalité de la firme Samson Bélair ont réuni leur savoir dans les questions agricoles afin de produire un volume complet concernant tous les aspects fiscaux d'un transfert direct ou par le biais d'une société ou d'une corporation. Le rôle de chacun des intervenants intéressés par la transaction y est expliqué ainsi que les lois concernant le crédit agricole.

Cet ouvrage permettra au producteur de se familiariser avec les lois de l'impôt apparaissant si complexes au novice et facilitera la préparation des rencontres avec les spécialistes qui les accompagne-



Les transferts de ferme, aspects fiscaux, par Jean-Luc Beauregard, Robert Longtin et Alain Touchette, éditions Pinnacle, 235 pages, 34,95\$

ront dans leur démarche.

Résultat de plusieurs années d'expérience pratique des auteurs, ce volume répond à la plupart des interrogations concernant les aspects techniques du transfert d'une exploitation entre conjoints ou générations. Les personnes impliquées directement dans la transaction pourront faire des choix plus éclairés en fonction des objectifs qu'ils se sont auparavant fixés.

Le reboisement au Québec

Un guide-terrain pour le choix des essences résineuses est un outil que tous les forestiers devraient posséder afin de pouvoir déterminer les meilleures essences à choisir dans des conditions particulières. «L'utilisateur y trouvera les procédures à suivre pour déterminer les caractéristiques des sites à reboiser et les grilles qui lui permettront de choisir les



essences résineuses les plus appropriées à un terrain donné», affirme l'auteur, Madeleine Cauboue.

De format de poche, avec une reliure spiralee, le guide compte 32 pages. On peut l'obtenir gratuitement en communiquant avec la Direction des communications du ministère de l'Énergie et des Ressources au (418) 643-8060 ou sans frais au 1-800-463-4558. ■

Faire face aux rigueurs de l'hiver

Quelles sont les mesures d'urgence à prendre à la maison lors de pannes de courant en hiver? Comment vous préparer pour prendre la route lorsque la tempête fait rage? Que faire si votre voiture s'immobilise au milieu d'un banc de neige? Protection civile Canada propose deux dépliants sur les précautions ou mesures à prendre durant la saison froide. On peut les obtenir en s'adressant à la Protection civile Canada, 250, Grande-Allée ouest, pièce 701, Québec, G1R 2H4, (418) 648-3111. ■

Le harfang des neiges

Un emblème à notre image

par Alain Demers

Si vous fumez le cigare, vous connaissez sans doute le harfang des neiges... pour l'avoir vu sur les fameux paquets «White Owl»! Mais que vous soyez fumeur de cigare ou non, le harfang des neiges vous concerne plus que jamais car l'Assemblée nationale en a fait notre emblème ailé, le 17 décembre 1987.

Tout un personnage!

Avant d'aller plus loin, permettez-moi de présenter ce personnage important. Le harfang des neiges porte bien son nom puisqu'il est presque blanc comme neige, le plumage de la femelle étant marqué de taches sombres et celui du mâle étant presque immaculé. C'est un oiseau imposant, d'une longueur moyenne de 60 cm. Au vol, il l'est encore plus, ses ailes déployées atteignant un mètre et demi d'envergure. Ses grands yeux jaunes perçants sont caractéristiques et lui permettent de déceler à grande distance tout petit rongeur imprudent.

Un symbole de fierté

Le Québec était l'une des dernières entités politiques d'Amérique du Nord à ne pas afficher d'emblème aviaire. Chez nous, la Saskatchewan a opté pour la poule des prairies et le Nouveau-Brunswick pour la mésange à tête noire. Au Québec, le harfang des neiges, malgré l'appui constant des groupes d'ornithologues, a mis 10 ans pour quitter l'Arctique, survoler nos terres et atteindre la Colline parlementaire.

Selon ses supporters, le harfang des neiges, choisi à l'origine parmi près de 300 espèces d'oiseaux, symbolise bien notre inlassable lutte contre les rigueurs du climat québécois dans des espaces souvent inhospitaliers. Parmi les nombreuses raisons du choix de l'emblème, on mentionne aussi qu'il fallait une espèce facile à reconnaître et non considérée comme gibier.

De la visite du Grand Nord

Le harfang des neiges vit habituellement dans le Grand Nord. Durant les hivers de famine, il migre vers le sud à



Le harfang des neiges symbolise bien notre inlassable lutte contre les rigueurs de nos hivers.

la recherche des petits rongeurs souvent nombreux dans les régions agricoles. On estime la fréquence de cette migration aux quatre ou cinq ans environ. Ce déplacement coïncide avec la rareté de son mets favori, le lemming, un petit rongeur arctique ressemblant à la souris des champs. D'après l'ornithologue Guy Huot, cet oiseau venu du froid nous visite depuis les deux derniers hivers, ce qui ne se serait pas vu depuis 30 ans!

Quand le harfang vient passer l'hiver chez nous, on l'aperçoit sur les terres dégagées lui rappelant les grands espaces de la toundra. Il se perche souvent sur un piquet de clôture ou sur le faite d'un grand arbre et profite de son large champ de vision pour guetter sa proie.

Contrairement aux autres hiboux, le harfang chasse en plein jour, une adaptation ayant été nécessaire à sa survie car il fait clair la majeure partie de la journée en Arctique durant l'été. Ce prédateur peut capturer et dévorer de six à 10 souris par jour, soit jusqu'à 300 par mois!

Vers la fin de l'hiver, il nous quitte

pour retourner chez lui élever sa famille. La femelle pond de cinq à huit oeufs en moyenne et jusqu'à 14 oeufs si la nourriture est exceptionnellement abondante.

Un oiseau protégé

Pour certaines personnes mal informées, avoir un hibou blanc «empaillé» dans le salon est un objet de fierté. Peu de gens savent toutefois que la possession de cet oiseau est tout à fait interdite de même que son abattage. Ceux qui n'ont pas de pitié pour l'emblème peuvent payer très cher leur insouciance. La loi prévoit des amendes de 400\$ à 1 200\$ pour une première offense. Pour toute récidive en moins de trois ans, les pénalités grimpent de 1 200\$ à 3 600\$.

...

Le harfang des neiges est un emblème à l'image de notre courage. Lors de son passage chez nous, ce grand rapace joue aussi un rôle important dans le contrôle naturel des rongeurs sur les terres agricoles. ■

AGRO/FORCE

Les petites annonces du
Bulletin des agriculteurs

Une garantie d'efficacité

Rachelle Meilleur Leroux
(514) 382-4350

Apprenez les règles du jeu en publicité



Le Conseil des normes de la publicité

4823, ouest, rue Sherbrooke
suite 130, Montréal, Qc
H3Z 1G7 (514) 931-8060

CAGES ET COUVEUSES

Cages à lapins, caillies couveuses pour amateur et professionnel. Pour catalogue écrire à: Ranch Cunicole Enrg. 162 rue Principale, Courcelles, Cte. Beauce-Sud, Qué. G0M 1C0. Tél.: (418) 483-5467.

TISSU QUATÉ VRAC

Coupon de tissu ouaté, pièce de 90 à 100 cm par 150 cm. Couleurs pastel, rouge, marine, roi, fuchsia. Lot de 10 lb pour 30 \$ + frais de poste. Tissus Vrac, 830, Grande ligne, Victoriaville, Qc., G6P 6R9.

ORLON, LAINE ET FILS (GROS ET DÉTAIL)

Tout pour le tissage, le tricot à la main et à la machine. Commande postale. Échantillons sur demande. «Spéciaux en magasin». Orlon en vrac 30 lb = \$1.00 la livre. Jersey en vrac 30 lb = 0.70\$ la livre. Place de la Laine Enrg., 830, Grande Ligne, Victoriaville G6P 6R9. Tél.: (819) 752-6884.

TIMBRES DU CANADA

SUPERBE - 25 différents anciens timbres du Canada, datant de 35 à 100 ans et plus... LE TOUT GRATUIT. En plus une sélection de timbres pour examen sans obligation. Service rapide. Arpin Philatélie, 240 des Falaises, Philipsburg, J0J 1N0.

227 TIMBRES DIFFÉRENTS

Pour seulement \$1.00 afin de vous faire connaître notre service de timbres en approbation; sans obligation de votre part. Cie de timbres du Québec Ltée. C.P. 7300, Québec, Qc., G1G 5E7

Broderies toujours à la mode

Nos plus beaux patrons en demande continue.

Pour broderie type Richelieu-Colbert ou point de tige.

Nappes - taies - centres etc. Estampés sur toile de lin à 100% couleur écri. Sur coton-polyester en couleurs rose, jaune, bleu & blanc.

Écrivez-nous. Dites-nous ce que vous aimeriez broder. Nous vous conseillerons. Aussi toile hardanger 42" large-blanc & écri fils D.M.C.

RAOUL VENNAT ENR. (depuis 1912)
3971 rue St-Denis, Montréal, Qc.,
H2W 2M4 (514) 849-2412

FUTURS MARIÉS

Demandez notre magnifique

CATALOGUE GRATUIT

pour avoir les plus chics
FAIRE-PART
à des prix imbattables.

*Autre édition disponible
pour Anniversaire de Mariage
S.V.P. Spécifiez



INVITATIONS
belœil

941, Bernard-Pilon, Belœil, Qc
J3G 1V7 - Tél.: (514) 467-6509

ÉPARGNEZ DES \$\$\$

Faites reconditionner vos vilebrequins (crankshafts) et cylindres de MOTONEIGE ET VTT.

Motus disponibles: **PISTONS, ENSEMBLES DE JOINTS, ROULEMENTS À BILLES** etc.

Pour plus d'informations:

YVON JUTRAS LTÉE

1235, Notre-Dame Est,
Victoriaville, Qc

G6P 4B8 Tél.: 819-758-8201

TÉLÉPHONEZ SANS FRAIS

1-800-567-5823

PETITES ANNONCES

Réservations : le premier lundi, deux mois avant la publication (ex : rés. : le 6 février pour l'édition d'avril.)

Format A : en-tête plus foncé (bold) maximum 32 mots-----90\$

Format B : en-tête plus foncé (bold) maximum 80 mots-----190\$

Format C (encadré) : 1/15 p. - 2" en hauteur x 2-1/8" en largeur-----295\$

Format D (encadré) : 1/12 p. - 2-1/2" en hauteur x 2-1/8" en largeur-----395\$

Format E (encadré) : 1/6 p. - 5" en hauteur x 2-1/8" en largeur-----800\$

À la première parution dans notre magazine, les annonces de formats A et B sont payables d'avance par chèque visé ou mandat-poste à "Maclean Hunter Ltée". Faire parvenir à : Le Bulletin des Agriculteurs, 110 boul. Crémazie Ouest, bureau 422, Montréal, Qc H2P 1B9

L'Office de la protection du consommateur exige que tout annonceur, offrant aux consommateurs un bien ou un service, indique son adresse complète.

Les trois clés du succès en 1989



Plusieurs facteurs clés auront un impact majeur sur la réussite ou l'échec de votre production de maïs en 1989. Votre choix judicieux d'hybrides à fort rendement sera le principal de ces facteurs de succès. Et c'est là que le concessionnaire Jacques peut vous être utile.

Performance

Prenez le JX47 de Jacques. Cet hybride (2750 u.t.) a donné un rendement plus fort que le meilleur au Québec. Le 3110 de Jacques (2625 u.t.) donne une tige robuste et un haut potentiel de rendement pour un hybride de précocité moyenne-hâtive. Et le 2750 (2525 u.t.) est un des hybrides les plus intéressants produits par Jacques — une combinaison inégalée de tige superbe, de grain d'excellente qualité et de performance exceptionnelle en rendement.

Disponibilité

Tout le maïs de semence pour le Québec est cultivé sur sol irrigué, ce qui nous assure la disponibilité du produit et sa haute qualité d'année en année. L'approvisionnement de nos trois principaux hybrides - 2750, 3110 et JX47 est excellent et représentera 80% de l'ensemble de nos stocks. Si vous recherchez le rendement élevé et la semence de qualité exigez ce qu'il y a de mieux. En 1989, semez les hybrides performants de Jacques.

Concessionnaires

Pour Jacques, le personnel de vente est aussi important que les hybrides. Grâce à ses concessionnaires, les producteurs du Québec ont semé 70% plus de maïs Jacques en 1988 qu'en 1987. Ces concessionnaires ont une grande confiance dans les semences de maïs Jacques parce qu'ils en ont fait l'expérience eux-mêmes. Et ils se promettent de faire en sorte que les hybrides Jacques soient encore plus répandus en 1989.

Plus que jamais, c'est le temps de devenir un client de Jacques! Meilleure performance, meilleure qualité et meilleurs concessionnaires signifient un plus grand succès pour vous en 1989. En vue de déterminer comment vous procurer les hybrides de maïs performants de Jacques, voyez au plus tôt le concessionnaire Jacques le plus proche pour en discuter. Ou communiquez avec un de nos représentants.

Jodoin, Edouard
Ste-Martine, Qué
(514) 427-3516

Foucault, Réal
Napierville, Qué
(514) 245-7128

Hebert, Alain
Varennnes, Qué
(514) 652-2265

LeClair, Francois
Directeur Ventes
Chambly, Qué
(514) 658-2799